

OLIVIER BARDET

CYNISTRES

La poésie n'est pas faite que pour les chiens

du même auteur :

Clés et ébauches de clés, Encre marine, Fougères, 42220 La Versanne, 1999.

Ébénisteries, Mélibée, Toulouse, 2013.

CYNISTRES

le septième jour, il se lava les pieds

COURAGE LES FUMISTES

Prière de déposer ses cothurnes sur le paillasson

La fumisterie n'est pas moins noire, à sa manière, que l'ébénisterie. Mais, à la différence de l'ébéniste, le fumiste ne broie du noir que pour en tirer matière à rire, une matière éminemment volatile.

Faut-il y ranger les cyniques ? — la question fait problème.

Certains manuels, qui n'usent de leur main que pour tenir la plume, ont prétendu la mettre à l'école cynico-stoïcienne.

C'est vouloir marier l'eau avec le feu : un vrai cynique est un fumiste authentique, qui ne donne à voir le bois dont il se chauffe que pour prêter à rire, sans se soucier de savoir qui le lui rendra.

Ses descendants supposés ne sont que des stoïchiens, tout juste bons à salir les galeries où on a eu l'imprudence de les laisser entrer : avec leur devoir à la bouche, sans craindre d'assumer (librement, fatalement, ou les deux ?) le rôle de sénateur ou d'empereur, voire de pape si l'occasion s'y prête, ils n'ont de ridicule que la prétention.

Ceux-là ne se font pas faute de chercher midi à quatorze heures.

C'est, pour creuser plus profond, qu'il y a deux sortes de cyniques.

Les cyniques naturels sont ceux qui faisaient leur trou au soleil et les chiens sur la place publique, laquelle tenait encore lieu de Prince, y vaquent sans maître ni collier, la souillent et ne rapportent rien, sinon des ragots : ce sont des cyniques incultes.

Propres sur eux, attentifs aux convenances et hiérarchies, les cyniques cultivés sont, tels les immeubles, des cyniques de rapport, ceux dont la chiennerie rapporte, en richesse ou en pouvoir. C'est d'eux qu'ont hérité les Stoïciens : de là tout leur Bien.

Nous tiendra-t-on rigueur d'avoir un faible pour les premiers ?

D'autant qu'on pourra aussi compter sur les chats pour faire la différence, et au besoin le ménage.

PROBLEMATIQUE

« Les manifestations anti-pauvreté en Bosnie tournent à l'émeute » (*Le Monde*, 7 février 2014.)

Comment peut-on être bosniaque ?

Comment peut-on être pauvre ?

Comment lire le monde ?

SIXIEME ACCESSIT

Il s'adresse au quatrième passant venu.

Celui-là est en jean-cravate : il a dû travailler dans l'informatique, quand il y avait des emplois.

— Où est-ce qu'il y a une station ouverte ?

— D'où vous débarquez ?

— Pourquoi vous me prenez pour quelqu'un qu'on mène en bateau ?

— Non, je veux dire : vous tombez de la lune, ou quoi ?

— Pas de la lune, de l'autre foyer !

(C'est une ellipse, pas une métaphore : si je lui dis que je viens de Nogent le Rotrou, il croira que c'est la banlieue de Saint-Étienne de Tinée - ils ne sortent de chez eux que pour aller regarder crever les Indiens à Calcutta.)

Lui, au moins, répond : le premier lui a lâché un chien dans les jambes, heureusement il avait sur lui des boulettes de viande, même pas empoisonnées.

Le second aussi, il n'en avait plus, a dû se servir de son revolver, n'a tout de même pas dit : « pauvre bête ! »

La troisième a pris l'air épouvanté, s'est frappé convulsivement de la main droite la place du cœur (celle où elle tenait son sac autrefois ?), s'est jeté de l'autre sur la tête, à toutes fins utiles, un fichu ou autre attirail de la dernière piété en exercice.

Qu'est-ce que ça a d'inconvenant ou d'affolant de vouloir prendre le métro, de demander un renseignement, d'avoir l'air de penser qu'on a en commun, à défaut d'autre chose, des transports ?

Tout de même, ne pas exagérer : celui-là, donc, semblait admettre que les bipèdes sans plume partagent l'usage du langage.

Le cinquième, il n'a même pas pu l'aborder : disparu on ne sait où dès qu'aperçu.

Le sixième, c'était le bon – enfin meilleur : lui non plus n'était pas d'ici, à entendre son accent.

Il lui a expliqué que le métro fonctionne maintenant à merveille, mais que personne ne peut vous dire comment le prendre : on ne trouve pas de plan à consulter (ça faciliterait le travail des terroristes), tous les accès connus sont fermés (pour empêcher les resquilleurs de passer par-dessus les barrières.)

D'ailleurs, à ce qu'on raconte, ça ne servirait pas à grand-chose d'en trouver un : les quais sont supprimés (ça évite que les SDF s'y installent), et les rames ne s'arrêtent pas aux stations (autrement les mendiants pourraient changer de voiture à chaque arrêt.)

Mais Paris est tellement agréable à parcourir à pied, quand on n'y rencontre personne.

DE QUOI SONT-ILS ?

Les yeux sont le miroir de l'âme.

L'éloquence est une peinture de la pensée.

Les pieds sont l'objet de soins attentifs.

L'oisiveté est la mère de tous les vices.

L'homme est un néant à l'égard de l'infini.

La France est la fille aînée de l'Eglise.

L'exactitude est la politesse des rois.

La famille est le rempart de la société.

Le divertissement est la plus grande de nos misères.

Freud est le père fondateur de la psychanalyse.

Le chien est le plus fidèle ami de l'homme.

La logique est le cadet de mes soucis.

La force est la reine du monde.

La vérité est fille du temps.

Les yeux sont le rempart de l'infini, et coetera.

ONTOLOGIE

Suzanne m'a demandé pourquoi elle était belle. Je lui ai expliqué que c'est parce que c'est une belle chatte.

L'explication lui a suffi : elle n'est pas allée à l'école, elle a fait seulement sa philosophie chez les Jésuites.

Les animaux, c'est déjà beau qu'ils parlent, on ne peut guère leur en demander plus.

METAONTOLOGIE

Être après, ou être avec ?

En voilà une question, des questions, à en veux-tu en voilà !

Après l'être, avant l'être, qu'est-ce qu'il y a ?

Avec l'être, sans l'être, qu'est-ce qu'il y a ?

Être après l'être sans l'être ?

Être avec l'être avant l'être, avant de l'être ?

Etc.

Être avant l'Être, nom de Dieu !

Et en avant la métaphysique !

Et après ?

Métaonte ?

Ça doit être une ancienne ville grecque, qui a perdu quelque chose.

Si c'est un π , ce n'est pas la quadrature du cercle, il y a quelque chose à en tirer, tout un fromage même.

Si c'est un p, c'est plus scabreux, ça n'a rien d'honorable.

Alors autant se passer de l'un comme de l'autre : « métaonte ».

Mets ta honte ?

Celle-là, on y revient toujours : en revenant encore un peu davantage sur ses pas, on retrouve le sens de l'honneur, les belles manières, la façon de traiter ses affaires, sa veste par exemple, avec des revers, l'impératif catégorique, etc.

Alors bon, mets ta honte à l'endroit !

Oui, mais c'est comme ma veste, justement : je l'ai toujours mise à l'envers, et, comme ça vous colle à la peau, j'ai peur de me l'arracher si je la retourne, d'en éprouver une, d'essuyer des revers, surtout si c'est celui de la médaille, un revers de fortune, un coup de raquette à l'envers, un racket, que sais-je ?

Ou alors, foin de la pusillanimité, on peut toujours prendre la chose par le bon côté – enfin celui qui rapporte. À retourner sa veste, on trouve toujours quelqu'un pour être-avec, c'est le débauchage des élites, le débouché, comme l'évier, du politique sur le métaphysique : les affaires sont les affaires, c'est encore de la métaphysique, l'identité de l'être à soi, le fondement de la diversité des étants.

Alors oui, le retour de la métaphysique, sans complexe, assumons-le !

La victoire de l'être ?

Mitseyn, quel joli nom pour un chat !

COMMUNAUTES

Mitseyn, quel joli nom pour un chat !

Quand on pense avoir une poubelle au-dessus des épaules, on se sent obligé d'y mettre un couvercle, c'est l'essence du phénomène religieux : on fait ça pour se distinguer, montrer qu'on n'est pas comme les autres, bref, être soi.

C'est vraiment cela, être soi ?

Bien sûr, n'en déplaise aux mangeurs de pain, le monde est pétri d'injustice : dans 99 des HLM, on serait bien en peine de dénicher une bouteille de sirop d'orgeat, il n'y pas de places réservées aux porteurs d'idées dans les nouveaux tramways, les gauchers ne disposent pas de *quota* dans les assemblées parlementaires, pas plus que dans les synodes ou les conseils de gestion, et les amateurs d'oreilles de cochon doivent se lever tôt pour en trouver sur les marchés.

Du moins peuvent-ils s'y retrouver, eux.

Être entre soi, quel drôle de milieu, en voilà un lieu pour le désir !

C'est une question à mettre sur le tapis (oui, on peut être Persan !) dans un de mes *Dialogues sur le traitement des déchets* à la manière de l'abbé Galiani, celui qui, engagé à propos d'une peau de banane sur laquelle l'un d'entre eux aura glissé, de la une d'un périodique ou d'un quotidien du dimanche qui sera tombée sous le regard d'un autre, d'une canette de bière vide qui aura failli entraîner la chute du troisième, ou bien d'un adage sur lequel ils auront glosé, mettra en présence Amiante, ingénieur anthropologue,

Anthropophile, entourloupe refoulé, et Interlope, anthropophage non pratiquant, pour traiter des déchets humains.

De ce côté-là, avance Amiante, quand on s'est occupé des vieux, encapuchonné(e)s, administrateurs, reubeus, automobilistes, tatoués, philanthropes, mal rasés, preneurs d'otages, moins de seize ans et quatre mois, klaxonneurs pétomanes, téléphonistes ambulants, encagoulés, politologues, usagers, pédagogues, tabletteés, chômeurs, entrepreneur(e)s, géostratèges, SDF, clients, sauvageons, enchapeautés, journalistes, consommateurs, racailles etc., que reste-t-il à traiter ?

Aucun groupe sans doute, remarque Anthropophile, d'autant plus qu'il est rare de trouver des individus appartenant à moins de six de ceux-là : toute la question est celle des traitements adaptés, sur lesquels chacun d'entre nous doit avoir des propositions à faire.

Il faudra, dit Interlope, se référant à un des autres *Dialogues*, s'inspirer de la façon dont en use avec les déchets de l'histoire : débris des anciens empires ou autres structures étatiques et politiques ayant perdu leur compétitivité, leur attractivité, leur rentabilité, dont l'intérêt de l'économie mondiale ne justifie donc plus la subsistance, résidus que, à la façon dont on en use après triage pour les emballages, les bouteilles et les ordures ménagères, on traitera séparément, suivant les cas, ici par les bombes, là par les urnes, ou encore par l'opposition des croyances ou des ethnies, les reportages, les embargos, les bruits et rumeurs, les dollars ou thalers, les grandes peurs, ou les révolutions de toutes les textures et couleurs.

C'est le même genre de problèmes, rappelle Amiante, qu'on rencontre avec les déchets socioculturels, chanteurs d'une génération antérieure, économistes distingués, mal, des sociologues,

footballeurs ébréchés et « philosophes » autrefois bien-disants qui ont perdu leur accès aux médias, ou de ceux qui au contraire (vraiment ?), comme par inadvertance, se retrouvent ministres, livres épuisés que personne ne consulte plus dans les bibliothèques, où ils encombre les rayons, courants d'idées submergés sous des vagues et vogues de locutions flottantes et d'inepties nouvelles ; on ne saurait dans de tels cas, remarque Anthropophile, méconnaître les vertus de l'ignorance, plus sûres, encore une fois, que celles de l'oubli, toujours menacé de réveil.

Qu'importe en attendant, assure cyniquement Interlope, ignorance, vertus, oubli, réveil, ne sont jamais au fond que des passions, en sorte que les évoquer nous ramène au principe de toutes les passions : le désir.

Oui, décidément, il a de ces tournures, celui-là : sensible à l'agencement des phrases, il se plaît à fréquenter les lieux où les mots s'associent pour détourner les pensées, se complait dans les associations loi 1901 et les concours de circonstances, rôde dans les agences de voyages et les assemblées de copropriétaires, anime les agences immobilières et les groupes de touristes, et chacun y trouve son conte : c'est cela être ensemble.

L'inconvénient des groupes, toutefois, rappelle Anthropophile, c'est qu'ils sont toujours trop sociétaux pour bien faire ; mais il n'est jamais trop tard pour retourner le fer dans la plaie.

Quand on est en présence de l'Éternel, on a besoin, nous autres, d'un préservatif sur la tête.

ÉTERNELLEMENT VOTRE

Il m'en a fallu, du temps, pour convaincre Dieu qu'Il est éternel.

Il ne voulait pas y croire : *memento non credere*, Lui avaient dit Ses parents – Il était donc engendré.

C'est ce qu'Il disait ; mais c'est aussi ce que m'avaient dit les miens : je ne Lui ai pas accordé foi.

Si j'ai mis tant de temps, d'abord, à Le trouver, c'est qu'on ne sait pas où Le chercher : Il est partout, donc nulle part, et prend plaisir à S'y cacher.

Ce doit être pour échapper à la musique des anges, qui n'y sont pas davantage.

Lui préfère la *Blasphem'Boys Band* : chacun ses goûts.

C'est un choix : pourquoi pas les *Blasphem'Girls* ?

C'est, justement, le genre de questions que Lui posent les anges. Belle occasion de jouer au Dieu caché : Il a Ses raisons à Lui.

Chacun ses goûts, ils sont tous dans la nature, quoi qu'Il en dise.

Il prétend que non, qu'il y en a qui n'y sont pas, qu'Il en sait quelque chose, puisque c'est Lui qui l'a faite : « Le hasard », dit-il, « fait bien les choses ! Pourquoi pas Moi ? »

Encore une bonne histoire, la Création : on consacre un instant à faire quelque chose : à Tout faire – après quoi on a pour Soi l'Éternité à ne rien faire d'autre que (c'est Lui qui le dit) de veiller à les maintenir tous, du plus borné des grains de

sable au plus éclairé des théologiens, dans le droit chemin, en les détournant comme on peut du mal qu'On leur a donné pour les occuper, pour S'occuper.

J'ai bien peur d'avoir perdu mon temps.

Tout ce qui est éternel mérite de périr.

QUESTIONNEMENT

Mon voisin dans le TGV a demandé en suédois à son compagnon de voyage, un Finlandais, familier de cet idiome, à quel saint se vouer pour résoudre la question de l'être.

Je n'entends pas leurs langues, mais j'ai compris la question : elle Se pose.

Je suis allé la soumettre, d'abord, à des spécialistes.

Le premier était en soutane, il m'a répondu en latin (je n'ai pourtant pas appris les langues mortes) qu'il fallait faire confiance au Tout Puissant, Lequel, après consultation de Ses collaborateurs, lui communiquerait par le truchement d'un de Ses Messagers Sa réponse à mon intention lorsqu'Il aurait achevé de dresser mon horoscope.

Le deuxième, en complet veston cravate de couleur grise, s'est contenté, après m'avoir donné sa bénédiction, de me renvoyer, sans doute en gaélique, au *Guide of Pilgrimages* disponible en ligne sur www.saints.nsjc.god. Je suis resté sur ma faim.

Le troisième, en jeans tenus par des bretelles brodées multicolores dissimulant mal sa culotte de peau, m'a signifié dans ce qui devait être un dialecte bavarois qu'il fallait relire en grec, ou à défaut (ouf !), voire en mieux, dans la traduction Saint Jean Bolaque, donc en français ou peu s'en faut, les *Métaphysiques* du Bienheureux Aristote.

Je ne parle pas le roumain, ni le magyar, mais j'ai toujours rêvé de visiter la Transylvanie : je m'y suis trouvé un pope qui s'est mis en quatre pour me dénicher dans une grotte un saint Basile gisant entre deux vampires ; ça n'a pas éteint ma soif.

D'autres spécialistes étaient peu enclins à m'éclairer sur le culte des saints : j'ai dû me résoudre à poser la question à des laïcs.

Ils ne l'étaient pas tant que ça.

Il y avait des paroissiens du premier : chacun connaissait au moins un ou deux saints sur le bout du doigt, et faisait métier de les commenter ; à quelles fins ?

Le second avait ses comparses, ils assaisonnaient l'être, le discours et la vérité à diverses sauces (sauce Métalinguistique, sauce Analytique, sauce Cognitive etc.), qui manquaient de saveur à mon goût. L'un d'entre eux m'a du moins expliqué que la question est performative – de celles qui n'attendent que d'être posées pour que leur objet se mette à exister.

« Ek-sister », rectifiaient autant qu'il leur était possible de l'énoncer les fans du troisième, qui se pressaient en foule. Je ne saurais trop dire quelle langue parlait chacun d'entre eux, ils avaient cependant l'air de se comprendre.

Je n'ai pas fait Langues O ; c'est tout de même le Professeur Sashami Yataka qui m'a éclairé en me dissuadant de chercher à me représenter l'Être, pour m'inviter à Le concevoir comme un Trou dans l'Essence : « ornito trioto io ito ito-to » (*holistic Wesenssetzung Al'prorekha Shell*.)

Ça m'a tranquilisé : je suis allé m'inscrire dans un Institut de communication afin d'y apprendre la rhétorique et l'américain commerciaux pour faire mon trou dans la finance.

DOGMATISME

Auteurs qu'on ne lit plus, mais qu'on relit toujours.

COMPARATISME

Au départ il y a deux sortes de religions, les religions à mystères, comme l'orphisme, et les religions à simagrées, comme le judaïsme.

Le Génie du Christianisme, même dans la triste figure qu'en a plus tard redessinée Jean Calvin, est d'avoir opéré la synthèse des unes et des autres.

L'Islam, lui, s'est contenté de remplacer les simagrées par des salamalecs. Mais il a conservé de son prédécesseur l'horreur du cochon, animal intelligent, et omnivore, comme l'homme, lui-même fait à l'image de Dieu. Aussi répugnent-ils l'un et l'autre à représenter le modèle ainsi que la copie.

HUMAINS TROP HUMAINS

Quand il se détourne ostensiblement de son assiette, je lui dis : « à ton gré ! »

S'il prétend sauter sur une table servie, au risque de casser les verres qu'on y a disposés, je lui signifie que ce n'est pas lui qui fera la loi ici.

Lorsqu'il déclare que, faute de recevoir les aliments qu'il affectionne, il se laissera mourir d'inanition, je l'engage à agir à sa guise.

Pour peu qu'il manifeste son intention de m'accabler de cris et de gesticulations tant que je ne me serai pas plié à ses désirs, je lui représente que ce n'est pas un individu de son acabit qui me dictera ma conduite.

Se frotte-t-il contre mes jambes à l'approche de l'heure des repas, je suis porté à douter qu'il s'agisse d'une marque authentique d'affection profonde.

Il ne lui déplait toutefois pas que je lui masse légèrement le dessus du nez en remontant depuis le haut des narines jusqu'entre les deux yeux.

Ils ont une guise, un acabit, une glabelle, un gré, on n'est jamais sûr de les trouver là où on s'y attendrait, ils sont prêts à lécher les bottes des puissants pour parvenir à leurs fins, on a scrupule à les qualifier de plantigrades, ils entendent faire la loi : ils sont tout comme nous.

RELIGION NATURELLE

Suzanne, elle, n'est pas croyante : elle sait que l'homme a créé le chat à partir de rien, de toute éternité, pour sa gloire et pour son plaisir, à son image, en n'y ajoutant que les traits distinctifs destinés à prévenir les confusions entre la copie et le modèle.

C'est tout naturel, cela fait l'objet d'une idée claire et distincte, qui donne lieu à un culte contenu dans les strictes limites de la raison pure et simple.

C'est pourquoi, dans la classification postlinéenne, le chat domestique est désigné par l'expression *felis anthropolatros*.

CIRONS EN SERIE

De la même façon que, après avoir longtemps lu l'insipide "troupes armées" dans tel fragment sur la coutume où une lecture plus attentive permet de rétablir le savoureux "trognons armées", il devrait être clair qu'on ne peut, dans le fragment sur les deux infinis, attribuer à Pascal, physicien et mathématicien, qui ne pouvait ignorer qu'un atome ne saurait par définition être raccourci, la phrase qu'on lui fait couramment préférer : « Je vous ferai voir, dans l'enceinte de ce raccourci d'atome, (...) »

Il était auvergnat, et, comme nous tous, savait ce qu'est un fromage cironné, celui dont la croûte est formée et animée de la pullulation de ces petits animaux en lesquels nos ancêtres voulaient trouver la limite inférieure du visible, voire de l'existence.

Il faut donc restituer, en deçà de ce qui ne peut être qu'une faute de lecture, ou une erreur de transcription, la lecture originale, bien plus savoureuse elle aussi : « Je vous ferai voir, dans l'enceinte de ce raccourci de tomme, » etc.

Julie Bachelière, "Note sur le ciron de Pascal", dans *La culture en Puy-de-Dôme* (Riom ès Montagne), 4ème série, n°31, février 1868, p.82.

CUISINONS UN PEU !

C'est une recette des origines, celle d'un plat, le haricot de mouton, que je trouve, Dieu merci !, assez délectable.

On s'accorde à voir dans le terme lui-même une corruption du mot « aligot », facilitée par la variété des prononciations du r dans le Sud-Ouest de l'Europe.

L'origine, quoi qu'il en soit, du mot dans ce contexte, est plus controversée.

Certains voudraient le faire dériver de l'aligoté, cépage apprécié des Burgondes ; mais on n'utilise pas de vin dans la recette.

D'autres veulent y entendre l'écho de propos tenus en Périgord ou en Gascogne par des autochtones que taraude le désir de bouffer de l'allogène, et prendre ainsi leur revanche contre le barbare et le barbaresque : « l'Ali Goth ». Mais il ne faut pas confondre bouffer et bouter, l'on n'a pas eu à se mesurer en même temps à l'un et à l'autre, et, du temps du second, l'on n'utilisait couramment en Europe occidentale que la langue latine.

Il faut en réalité pousser plus loin encore dans cette direction, chercher la vérité au-delà des Pyrénées, et voir dans cette appellation un raccourci du titre, aux échos néanmoins castillans par avance, de "Hallaligo", décerné au dignitaire qui, dans la péninsule ibérique, bien avant les Wisigoths, et donc avant la découverte de l'Amérique par les Lusitaniens, à l'époque où la race ovine n'était pas encore domestiquée, était, au terme d'une chasse à courre, chargé à son de trompes de donner au béliet le coup de grâce, et qui, s'il avait bien fait son travail, recevait en

prime éponyme, soigneusement vidés de leur sang, les morceaux servant à la préparation d'un tel ragoût, lequel, par conséquent, ne comportait encore ni haricots ni tomate.

C'est, au reste, cette coutume qui, dans la suite, avec la domestication du mouton, et la multiplication des villes, jointes au désir d'y poursuivre en recourant à une autre espèce de ruminants la pratique de ce genre de joutes, et à la nécessité de le faire désormais en lieu fermé, non sans profiter des arènes que les Romains y avaient laissées en héritage, donna naissance à la corrida, et à l'usage réservant à leur tour aux héritiers valeureux des *hallaligos*, et de la récompense qui leur revenait, la jouissance des oreilles et de la queue de l'animal.

Quant au nom qui fut donné à ces heureux vainqueurs, il faut pour en rendre compte remonter jusqu'à la guerre de Troie, et à la glorification et la célébration rituelle et festive de « Hector héros » — mais c'est une autre histoire, une triste histoire, elle, comme celle des épinards que, heureusement, je n'aime pas.

LA MATIERE ET L'ESPRIT

Ils s'échangent, c'est la loi du marché.

Les blancs de poulet manquaient de saveur, malgré les herbes aromatiques dont on les avait saupoudrés.

Ils étaient pourtant élevés en plein air, mais, en provenance de l'UE, ce devait être celui des anciennes mines de charbon de Silésie (la couleur ne fait rien à l'affaire) : le salaire minimum est là-bas quatre ou cinq fois inférieur au nôtre.

Ce n'est pas comme ça, il est vrai, qu'on rémunère ces volatiles, mais quelque chose comme dix centimes de nourriture par mois. Au bout de deux ou trois, les Centrales d'Achat en donnent trente ou quarante centimes pièce, les cèdent pour trois € le kilo aux grandes surfaces, qui les revendent entiers ou en morceaux quatre ou cinq, le consommateur y trouve son compte.

L'éleveur pas tant que ça, il n'a ni tablier à rendre, ni soutane, seulement l'âme : il l'a toujours emmenée à la messe, ils n'ont pas manqué une procession, un pèlerinage, un miracle, elle se retrouvera en lieu sûr, il ressuscitera avec elle le moment venu.

Son premier souvenir sera celui du plus beau jour de sa vie : son enterrement.

Ils n'auront plus qu'à passer le restant de leur éternité à confectionner des oiseaux de paradis au bénéfice des fonds de pension qui, sagement administrés par l'économie divine, leur

assurent une retraite perpétuelle : ce n'est pas demain qu'on cessera de fleurir les tombes.

POUR EN FINIR AVEC LE VINGTIEME SIECLE

On ne peut que comprendre la Pologne des frères KaKa, de leurs successeurs, et de leurs coreligionnaires, dans sa volonté d'éradiquer toutes les séquelles de son passé communiste.

Cela impliquera bien entendu dans une étape ultérieure la restitution à l'Allemagne des provinces de Silésie, de Poméranie, etc., dont Staline lui avait fait cadeau en échange des territoires biélorussiens et ukrainiens qu'elle s'était appropriés à la faveur de la chute de l'empire des Romanov et de ses séquelles.

Si elle pourra sans doute conserver au bénéfice du doute le port de Gdansk, le cas de l'ancienne Prusse orientale pose des problèmes plus délicats : les mêmes causes produisant les mêmes effets, son retour à la mère patrie de naguère ne saurait être objet de consensus, d'autant que la Pologne actuelle n'en possède aujourd'hui que la partie Sud. Le mieux serait donc que, après délocalisation des occupants de cette partie-là, on puisse faire de même avec la partie Nord, pour peu que l'on ait demandé poliment aux amis du président, ex-président, ou futur président russe, de le convaincre de s'en défaire, ce que sa courtoisie naturelle et sa droiture patente lui interdiront de refuser.

La constitution d'un espace relativement vaste ainsi vidé de toute population, rebaptisé *Wojtiland*, placé sous administration de l'ONU, et définitivement démilitarisé, permettra en même temps de résoudre un autre des problèmes épineux légués par le siècle dernier.

On proposera en effet, le moment venu, à ceux des habitants de la Palestine qui, arrivés dans cette contrée au XX^{ème} siècle,

n'auraient pas préféré retrouver aux États-Unis d'Amérique du Nord une patrie d'adoption cordiale et réciproque, de s'installer dans ce territoire très proche, pour le moins, des terres ancestrales de nombre d'entre eux à une certaine période de l'histoire universelle : ils y bénéficieront des garanties offertes par les autorités de l'Union Européenne et du Pacte Atlantique, disposant du pouvoir de prendre à l'unanimité de leurs membres les mesures en forme de « feuilles de route » utiles à la préservation de leur sécurité.

Dans les intervalles de temps laissés par la mise en œuvre effective de telles procédures, les Litوانيens, Biélorusses et Polonais auront de leur côté, en appelant au besoin à la rescousse quelques-uns de leurs amis d'Ukraine, tout loisir, afin de prévenir les menaces terroristes, d'utiliser cette situation pour revenir à leurs propres traditions artisanales ancestrales des pogroms, si fâcheusement discréditées par l'industrialisation qu'en ont pratiquée les nazis.

Cet ensemble de mesures serait bien évidemment de nature à résoudre une partie des problèmes présentement posés par l'accès aux sources d'énergie non renouvelables.

Quoi qu'il en soit, et à tout prendre, vive la Pologne, Messieurs, puisque s'il n'y avait pas de Pologne, il y aurait quand même des Polonais.

ENCORE LUI ?

J'ai demandé à Uriel, mollement couché sur le flanc, la queue allongée entre les pattes, s'il pouvait m'expliquer ce que c'est que le *Dasein*.

« Ben ! », m'a-t-il dit sans sortir les griffes, en remuant à peine les moustaches, « t'as qu'à me regarder. »

Que peut-on objecter à cela ?

BONNE CONFITURE

Recette de la confiture d'eau de Sankt Josef Bad am Enns :

Pour six pots, prévoir :

150 cl d'eau de la source des Carmélites ;

3 pintes d'eau de la source des Saints Innocents ;

1 bon verre d'eau bénite puisée à la Fontaine Miraculeuse de Saint Vitpris.

La veille : mettre l'eau de la source des Saints Innocents à macérer dans celle de la source des Carmélites.

Le jour venu : porter le mélange à ébullition, le laisser mijoter deux heures à petits bouillons ; $\frac{1}{4}$ d'heure avant la fin, ajouter le verre d'eau bénite, finir la cuisson, goûter, rectifier le cas échéant ; laisser reposer une bonne demi-heure avant de procéder à la mise en pots.

Lors de celle-ci, le sel des cristaux dissous dans l'eau bénite va saisir la mixture d'une horreur sacrée et la convertir en une gelée délicieuse dont la consommation est de nature à assurer le salut des valeureux navigateurs s'apprêtant à doubler le cap de Bonne-Espérance, et qui, convenablement étalée sur des tranches de pain bénit et grillé, fournira aux bons petits Laurent des breakfasts exquis.

IMPASSE DE LA RAISON

La tranquillité.

Vera contemplait encore la mer, la terrasse, les piscines, les pins, la falaise, les palmiers, la rade, les citronniers, les bananiers et les orangers, la rive d'en face : qu'il est doux de voir du haut de la colline les rudes efforts des *yachtmen* occupés dans le golfe à combattre pour la vaine gloire d'une compétition, de même qu'il est réconfortant d'être à l'abri des tribunes lorsqu'on assiste à l'Hippodrome de Cagnes sur Mer à ces courses où les cavaliers se donnent tant de peine à cravacher et éperonner leurs montures, affronter toute sorte de secousses et de chutes pour les jouissances frivoles de la victoire et de la renommée qui l'accompagne !

Esprits fêlés, cœurs aveugles, alors qu'on est affranchi de tout souci et de toute crainte dès lors qu'on dispose d'un très important patrimoine immobilier, d'un portefeuille considérable, bien diversifié et bien géré, et de liquidités abondantes.

Cela avait toujours été son cas, et davantage encore depuis qu'elle avait rencontré Semione, puis l'avait épousé, du temps que, dès longtemps administrateur d'un combinat pétrolier d'Asie Centrale, il n'était encore qu'ambassadeur d'Union Soviétique à Monaco : c'est M. Joseph Constantini, un ami de longue date, avec qui il était depuis plusieurs années en relations d'affaires, qui le lui avait présenté en 1990 lors de la dernière réception à l'ambassade.

C'est à Monte-Carlo aussi que, dans les années suivantes, il avait, les mains dans les poches, le regard fixé droit dans les yeux du croupier, avec à ses côtés M. Constantini, encaissé à la roulette, par l'errement d'une bille qui selon toute apparence n'aurait pas

dû tomber dans la case sur laquelle il avait misé, une somme énorme dont il n'avait, vu l'accident qui l'avait frappé peu après, guère eu le loisir de profiter lui-même, mais qui avait encore, si besoin était, facilité à Vera l'achat d'une suite du plus haut niveau, sans limite de durée, dans une maison de retraite de luxe, proche d'autres stations réputées situées, elles, en Normandie.

Pour l'heure, de la terrasse supérieure, de sa sérénité intérieure, elle observait pour une dernière fois (enfin peut-être pas : il faut toujours se réserver des niches d'avenir) la villa, ses dallages, ses marbres, ses mosaïques, toute cette splendeur un peu gâchée par l'agitation, les intrigues et les bavardages des amis et commensaux, introduits et conduits par M. Constantini, qui lui non plus n'avait pas quitté la villa depuis Monte-Carlo, ou ne s'en absentait guère.

Alors, à tout prendre, pourquoi ne pas gagner dès à présent la Résidence de la Forêt, le charme et les paisibles demeures de ses hauteurs éthérées ?

Il suffirait de prévenir M^{me} Parillat : Semione, en son temps, lui avait parlé d'elle avant de faire réserver sa place dans la maison de retraite, non sans l'avertir qu'elle s'absentait souvent ; mais il lui avait garanti qu'elle-même y serait d'emblée toujours bien accueillie.

Nichée au cœur de la Forêt d'Écouves, la résidence avait une assez longue, une noble histoire : le domaine dont elle dépendait avait été d'abord aménagé dès le milieu du XVIII^{ème} siècle par l'apologiste chrétien Gabriel Gauchat peu après qu'il eut accédé à la commende de l'abbaye norbertienne de Saint-Jean-Baptiste de Falaise dans le Calvados, dont dépendait la forêt ; il y avait fait édifier déjà un premier état de la résidence.

La partie domaniale de la forêt a été rachetée fin 2007 à bas prix, vu les dommages subis en 1944 du fait de partisans prétendant vouloir gêner la retraite allemande (en réalité pour retarder la progression des Alliés et faciliter ainsi la prise du pouvoir par les communistes), par un consortium de fonds de pension, qui était en mesure d'investir beaucoup pour rénover le domaine créé en ce malheureux siècle par l'abbé, y aménager ou réaménager voies, bâtiments et services nécessaires, et construire les logements réservés en priorité à ses meilleurs actionnaires, et ensuite aux personnes en mesure d'y consacrer les ressources exigées.

La sécurité du domaine, appelé désormais Domaine Gauchat, est assurée, entre autres, outre les barbelés dont l'avait entouré l'abbé pour en interdire l'accès aux voyous et loups garou, par la proximité du signal d'Écouves, point culminant ou peu s'en faut de la France de l'Ouest, qui, à côté d'un mirador militaire, à la fois optique et électronique, en comporte un autre appartenant en propre au Consortium, opérant la main dans la main avec le premier. Il en va du reste de même avec les sommets un peu moins élevés du voisinage, comme les rochers du Vignage, ou la butte Chaumont.

La résidence primitive comportait déjà un certain nombre de voies, allées, rues, sentes et sentiers, et autres, tels que le Passage du Temps Perdu, celui des Profits et Pertes, la Traverse du Bonheur, celle de la Fin, la Folie des Hauteurs, la Villa Destinée, le chemin de l'abbé Rabel.

Dans le cas de l'Impasse de la Raison, où était sise la résidence nommée par excellence Résidence de la Forêt, c'est l'abbé Gauchat lui-même qui, songeant aux mauvais livres qu'il avait passé

sa vie à combattre, l'avait, en accord avec sa foi, pour la professer et mettre en consonance actes et paroles, baptisée ainsi.

La Résidence de la Forêt dispose, comme les autres, mais en plus vaste, d'un parc dont le plus beau fleuron est un labyrinthe d'époque, récemment remis en état par toute une équipe de jardiniers, fait de buis, de thuyas, cyprès et autres cupressacées, etc., dont toutes les allées débouchent sur un terre-plein central désormais orné d'un piédouche supportant un buste en marbre de Commandeur des Croyants offert naguère au Directeur Général du Consortium par un monarque du monde arabe.

D'autres Résidences et Maisons moins prestigieuses, comme la Résidence Notre-Seigneur, celle de Notre-Dame, la Maison de l'Espérance ou celle de l'Ascension, sont sises dans les autres artères.

Dans la Voie du Salut, séparée de l'Impasse de la Raison par quelques bosquets, sont situés l'Oratoire et les lieux d'autres cultes, le *funerarium*, le *crematorium*, le cimetière, et ailleurs les cabinets médicaux, les villas occupées par les médecins, qui sont loin d'être tous spécialistes de gériatrie, le Centre Administratif, qui fait aussi office d'agence bancaire, l'Observatoire, la clinique, l'Hôtel du Paradis, hôtel cinq étoiles où descendent les visiteurs occasionnels, surtout lorsqu'ils ne souhaitent pas rendre trop visible l'objet de leur venue, etc.

À l'arrivée de Vera, qui avait manqué de peu le bref séjour de M. Constantini, descendu à l'Hôtel comme à son habitude, la directrice, M^{me} Parillat, est, comme le lui avait fait pressentir Semione, absente. On ne savait pas à vrai dire de quoi au juste elle était directrice ; certes elle n'avait, disait-on, jamais été aussi longtemps absente, mais on pouvait apparemment, même ainsi, très

bien se passer d'elle : les autres maisons et résidences n'ont que des directeurs distants, ou virtuels, et tout semble y fonctionner néanmoins à merveille.

De fait, Vera se trouva promptement installée dans sa suite de luxe.

La maison de retraite comporte en effet deux classes, possédant leurs bâtiments respectifs.

Les pensionnaires de la deuxième classe (expression qui amène quelques plaisantins des temps les plus anciens à se faire appeler troufions par les gens de leur âge), également dénommée classe moyenne, classe économique, ou classe inférieure (il n'y a plus de troisième classe depuis 2010), et parfois, par dérision, Classe Préparatoire ou Purgatoire, sont logés dans un bâtiment assez spacieux en contrebas de celui de la Première classe. À l'exception du coiffeur et de la coiffeuse, communs aux deux catégories, on n'y dispose pas du personnel adéquat pour assurer dans les chambres les soins non indispensables, comme, pour les dames, leur enfiler leurs bas, et pour les messieurs, les aider à nouer leur cravate avant de passer à table ou – occurrence plus rare, de recevoir des visites, et autres occasions.

Les chambres et suites de la première classe, classe supérieure, classe de luxe, classe exceptionnelle, classe affaires, ou classe dominante – également dénommée parfois, par dérision encore de la part des occupants de l'autre classe, sleepings ou wagons-lits, occupent le bâtiment contigu, très légèrement surélevé, auquel on peut accéder de l'intérieur par quelques marches, ou un mini-escalier mécanique dans chaque sens.

On trouve du reste entre les deux bâtiments, côté première classe, un salon intermédiaire où il est loisible aux pensionnaires

de l'une et l'autre catégorie de se retrouver pour jouer au trictrac, jeu dans lequel M.de Tharidel-Goron est dès longtemps passé maître, lire et commenter *Le Figaro*, *Les Échos*, *La Tribune* ou *Le Monde*, étaler leur savoir, leurs prouesses, les étapes de leurs études et de leur carrière, leurs relations et leur œuvre, échanger leurs vues sur l'actualité, la mode, le cours de l'histoire, la vie culturelle et les enjeux de la mémoire, assister à des conférences de philosophie dès longtemps rôdées sur terre et sur mer, regarder les émissions de télévision sur écran géant, etc.

Un autre bâtiment, situé à quelque distance, le Pavillon des Esgourdes, comprend les chambres et suites destinées aux visiteurs des pensionnaires de première classe. Les autres doivent aller à l'Hôtel, mais ils sont rares : les occupants des couchettes de seconde sont dans bien des cas venus justement d'autres établissements tenus pour trop proches des grandes agglomérations où habitent leurs enfants, petits-enfants, et autres parents.

Il y a presque toujours des chambres libres dans cette classe-là : sans parler des accidents, pas forcément provoqués, impulsions meurtrières et penchants suicidaires, qui restent exceptionnels, on peut compter sur le renouvellement naturel des générations, et accessoirement sur la dégradation physique ou mentale exigeant le transfert dans des établissements appropriés, à l'intérieur du domaine ou ailleurs, des pensionnaires qui en sont affectés.

Les pensionnaires de classe affaires sont moins victimes de la déréliction que ceux de la classe inférieure : leurs proches sont davantage portés à penser qu'ils ont à gagner à les fréquenter encore.

Ces pensionnaires-là sont au reste bien moins nombreux, d'autant qu'on veille à réserver toujours, pour un temps ou de façon

durable, dans le bâtiment qui leur est destiné, quelques logements pour les personnalités exceptionnelles, par exemple les administrateurs du Consortium ou membres de son Conseil de Surveillance.

La plus grande partie du personnel de service, forcément assez nombreux, lui, est composée, par permission tacite, de travailleurs sans papiers logés et nourris, privés de la possibilité de sortir du domaine. Ce qui reste de leurs gages après déduction des frais de leur entretien est envoyé à leur famille demeurée au Burkina-Faso, en République Centrafricaine, au Bangladesh, ou ailleurs, par l'intermédiaire du Centre Administratif, qui prend soin de continuer à leur faire parvenir ces sommes un certain nombre de semaines après leur disparition.

On peut remarquer, parmi les pensionnaires de seconde classe, le Professeur Fausto Nicoletti, ancien psychiatre de renommée mondiale, qui a dû se résigner à cesser ici de sonder les reins et les cœurs, M. Atanase Périfan, qui réside depuis près d'un demi-siècle dans les établissements du consortium, ou M^e Jean-Baptiste Marion, dont on ne sait pas exactement qui il fréquente, ni pourquoi — mais pourquoi y faudrait-il des raisons ?

De façon générale, les échanges de vue restent assez limités, du moins dans ce qui est tenu pour étant d'ordre personnel.

Nul n'a trouvé de réponse à la question de savoir pourquoi la fille de M. Baragoin est muette ; d'ailleurs nul non plus ne se risque à la formuler.

À M. Périfan, on ne demande pas combien de temps il compte rester encore dans la Résidence.

On ne se demande pas non plus, du moins pas en public, comment, après un parcours aussi riche et brillant que le sien, M. Sciavatta a pu en arriver là.

On en sait davantage sur M^{me} Rouvroy, d'autant qu'elle ne se prive pas de raconter son histoire, et ses déboires, au risque peut-être parfois d'en rajouter.

M. Badinard est un nouvel arrivant à qui avait été depuis longtemps réservée, laisse-t-on entendre, une chambre de la seconde catégorie : c'est un très haut-fonctionnaire en retraite, ancien arbitre des tournois internationaux de bridge, bien connu dans certains milieux. Il est, par l'intermédiaire de Sylvain Sacher le pâtissier, en relation avec un ancien Inspecteur retiré à La Ferté-Macé, qui avait été autrefois son condisciple à l'École de Police, puis son collègue à leurs débuts.

Il a le privilège de détenir pour sa voiture une télécommande lui permettant d'ouvrir la grille de la Résidence sans avoir à s'adresser au gardien, et une autre ouvrant toutes les barrières du domaine.

Les pensionnaires de classe affaires, auxquels vient de se joindre Vera, sont évidemment moins nombreux, et moins portés aussi à faire parler d'eux.

En seconde classe, les repas sont standards, avec les possibilités limitées de changement qu'offre, boisson non comprise, le choix entre deux ou trois menus selon les jours.

C'est de ce choix que ne manque pas de profiter M^{me} Rouvroy.

Elle a dû se retirer de la circulation après la vente, effectuée afin de contribuer à l'achat pour son petit-fils Julien, étudiant dans une École de Commerce d'une grande ville de province, de la Jaguar décapotable dont il avait besoin pour emmener à la

neige ou à la mer ses camarades d'études et autres amies, du logement relativement confortable qu'on lui avait fait aménager dans une gare désaffectée située non loin du château en Bourgogne où elle avait passé son enfance et sa jeunesse : la vente de celui-ci avait elle-même permis précédemment à son gendre d'acquérir sa charge de notaire à Neuilly-sur-Seine.

Elle prend ses repas dans cette salle à manger où ses enfants, doutant que la consommation d'alcool lui soit bénéfique, n'ont pas ordonné qu'on lui servît du vin ; sa petite-fille Justine lui apporte néanmoins parfois, par exemple pour un anniversaire, une demi-bouteille de Clos-de-Vougeot sans millésime achetée dans la cantine de son entreprise, qu'elle dégustera un jour où, moyennant un supplément de 56€50 H.T. à la charge de sa fille, elle se sera, prétextant une céphalalgie, fait servir son repas dans sa chambre.

En première, on mange à la carte, sous réserve éventuellement de commander les plats quelques jours à l'avance, et l'on jouit de la possibilité de faire respecter ses régimes, us et interdits alimentaires en tout genre, comme c'est le cas lorsqu'on dispose d'une table dans la salle octogonale qui jouxte la salle pentagonale où les autres pensionnaires de cette catégorie prennent leurs repas.

Le contrôle de sécurité des plats est ici assuré en cuisine par des goûteurs ravis de profiter de l'occasion pour déguster des mets sortant de leur ordinaire.

S'il arrive que l'épreuve confirme les appréhensions, leurs cendres sont dispersées à bonne distance dans la forêt.

Parmi les occupants de l'octogone, on peut rencontrer M^{me} Montavin, et parfois son petit-fils bien-aimé, étudiant inscrit en arts plastiques, toxicomane et dealer, voire trafiquant à plus

grande échelle, répondant au nom de David : c'est un des rares proches à venir visiter leurs ascendants, et en profiter pour résider quelques jours, comme c'était son cas peu avant l'arrivée de Vera, au Pavillon des Esgourdes ; il descend aussi à l'occasion à l'Hôtel, et il lui arrive de faire le joli cœur auprès de Justine lorsqu'il advient qu'ils soient en visite en même temps. On peut y voir aussi son vieil ami M. Dimanche, ancien grand couturier, qui a dû toute sa vie, et doit encore supporter un client mécréant, mauvais payeur et mauvais coucheur, mais qui a lancé sa maison et continue à lui faire de la publicité par ses illustres origines, son élégance, son charme désinvolte, son bagout et ses belles manières.

Non loin de là dans la salle se trouve la table de l'émir Ibn Al-Banna al Malik ben Aziz et de son épouse, jouxtant celle de ses autres épouses.

On y côtoie aussi M^{me} Painbouin, qui depuis plus de trente ans ne se nourrit que de poissons plats.

Il arrive à M^{me} Montavin de prendre ses repas en salle pentagonale, surtout quand David est là, comme c'était le cas le jour où l'on a vu M^{me} Parillat pour la dernière fois.

En réponse aux interrogations formulées depuis lors par quelques personnes résidant ou travaillant Voie du Salut, les téledétecteurs du Signal déclaraient n'avoir pas enregistré dans cette période de dégagements de fumée ni de cendre particulièrement insolites. Quelques jours plus tard néanmoins, l'accès au labyrinthe et au fond du parc avait, pour éviter tout accident, été interdit pendant l'intervention des pelleteuses effectuant entre le labyrinthe et les cuisines l'entretien successif des conduites d'arrivée d'eau et des canalisations d'évacuation des eaux usées.

En dehors de tels épisodes, on croise dans le parc tant les pensionnaires habituels, comme M^e Marion qui se rend volontiers dans la roseraie située au sud-ouest, que ceux qui sont arrivés depuis peu, ainsi que les agents extérieurs et membres du personnel qui sont amenés à s'y déplacer, ne fût-ce que pour accéder à la Résidence ou se diriger commodément vers la sortie quand il le faut.

À la première de ces catégories-là appartient bien entendu le livreur, venant d'Alençon avec son commis. Celui-ci, qui louche, est un peu simple d'esprit. Il a l'autre jour eu peur d'un chat qui, à l'en croire, le regardait d'un air menaçant : « i-i-i-il m'am'a-a-ma reg-regard-d-d-dé, ilavait llllll'air biz-z-z-zarre, jjjjj'ai-ai-ai-ai eupeurrrrrrrrh » : il a imaginé que c'est un animal dressé à reconnaître diverses substances ou essences, hypostases, entités et principes subtils, dotés de vertus stupéfiantes, ek-statiques, magiques, et oniriques, qu'on aurait installé là pour contribuer à des enquêtes en cours.

Le livreur lui-même est un des informateurs du commissaire de police du chef-lieu. Ils évitent de se rencontrer à la Résidence ou dans les parages. Suivant les occurrences, le commissaire entre dans le camion à un carrefour suffisamment éloigné sur la route d'Alençon, ou bien ils se retrouvent dans un bistrot de la ville.

Un autre informateur est le pâtissier Sylvain Sacher, qui en use de même avec le commissaire de police d'Argentan, ou un de ses inspecteurs. Sylvain est le seul habilité parmi les gens de cuisine à œuvrer, par accord tacite entre les hôtes et communautés, et le consentement présumé de leurs directeurs dianoétiques, diététiques et spirituels respectifs, à la préparation des desserts pour toutes les salles à manger. Cette fonction propre lui facilite les

déplacements en ville et les fréquentations diverses, et du coup cette tâche officieuse pour contribuer à des investigations éventuelles.

Dans le parc comme ailleurs erre M. Barbous des Corbières, triste et rêveur lorsqu'il prononce le nom de feu Valenti-i-i-ne-e-e..., et davantage encore celui de Valentin-in-in..., laissé avec sa caisse aux bons offices de ses petits-enfants : il en a vu des vertes et des pas mûres.

M. Illabaty donne à voir lui aussi une démarche incertaine, un regard flou, un air désorienté, il ne reconnaît personne, ne répond pas quand on l'appelle ou l'interpelle, attend la cloche de rappel pour se rendre à la salle à manger, sauf lorsque la faim l'y pousse — que fait-il ici ?

Il avait eu, dit-on, une vie bien remplie : à en croire certains (les versions colportées par les uns et les autres comportent quelques différences minimales mais se recoupent pour l'essentiel), il aurait été successivement, voire simultanément, archimandrite, gardien de prison, torero, technicien de surface, mamamouchi, archiviste, agent double, dessinateur, danseur mondain, enfant de chœur, détective privé, livreur de sushis, financier, tueur, poète, ambassadeur, savetier, dompteur, journaliste, agriculteur, pirate, etc. D'aucuns laissent entendre qu'en réalité il cache son jeu — mais lequel, et pourquoi diable ?

Ses discours ne paraissent guère offrir matière à déchiffrement : il s'agit d'annonciations certes plus substantielles que ceux de M. Barbous des Corbières, mais on a du mal à y discerner un sens, émaillés qu'ils sont d'abréviations, de slogans et de sigles etc., tels que : HLM, SMS, Yabonbanania, MIAM, MAM, Insinuations, BHV, ISF, DSK, Châtelet, PQ, HI, SDN, BHL, Parmentier, PV, Incinération, ADN, QI,

CCCP, Bastille, LSKCS[], Cherchellafam, KK, LSD..., sans parler des borborygmes qui les accompagnent.

C'est dans le labyrinthe que le commis du livreur a vu l'autre jour se réfugier le chat noir. C'est dans les parages que M. Szavat a rencontré un autre jour M. Barbous des Corbières : annonçant toujours, de son côté, Valentin-in-in(e)..., ce dernier a vu (est-ce le mot ?) M. Saváth tenant dans le creux de la main un petit animal noir de forme rectangulaire, le caressant des doigts et de l'oreille, le guettant, le contemplant, le tapotant, le cajolant, le flattant, le déplaçant d'un côté ou l'autre de sa tête, le flairant, l'écoutant, s'y mirant, s'adressant à lui, lui susurrant des mots doux, y portant l'index, lui souriant parfois, hochant la tête, prenant l'air attentif, interrogateur, grave ou pensif. M. Šavat a maintenant l'œil vif, et, se sentant observé (est-ce bien le mot ?), il enfile prestement l'allée du coin à gauche. M. Barbous des Corbières ne l'y suit pas : il a entendu dire jadis que c'est un mauvais lieu.

On faisait mine – discrétion coutumière oblige – de ne plus s'étonner de l'absence prolongée de M^{me} la Directrice dans la Résidence, et la vie y suivait son cours.

Pas pour M^{lle} Baragoin : peu après qu'elle eut paru n'être pas loin de recouvrer l'usage de la parole, elle était malencontreusement tombée de la terrasse située au-dessus de sa chambre, surplombant le labyrinthe, juste sur une herse renversée, pointes en l'air, qui n'aurait pas dû se trouver là.

Justine regrettait, lors de ses passages, de ne pas avoir l'occasion de rencontrer à nouveau David.

Quelques semaines après la disparition de M^{me} Parillat, l'occupation des lieux avait connu quelques changements.

Trois chambres étaient vacantes dans la classe économique, dont celle de M. Badinard, parti rejoindre son domicile, et son épouse.

Deux étaient libres en classe affaires : après que (la chute du prix du baril, insinuaient les mauvaises langues des compartiments de seconde, n'y était pas pour rien) deux des épouses de l'émir eurent été renvoyées dans leur pays, une seule était arrivée pour les remplacer. La vacance de l'autre chambre était à mettre au compte du renouvellement naturel des générations.

M. Constantini, puis David, avaient écourté leur visite.

On ne voyait plus M. Xavato dans les bâtiments ni le parc, ni sa Bentley dans son garage, ni la clef et les papiers de celle-ci, ni sa télécommande, analogue à celle de M. Badinard, dans le tiroir de la direction où ses héritiers, qui possédaient leur propre clef de la voiture, venaient récupérer celle du garage avec les papiers du véhicule les jours où ils l'emmenaient revoir la mer à Deauville ou La Baule. Les douaniers de Genève ont aperçu la Bentley conduite par un chauffeur professionnel appelé Sha Vat, avec à l'arrière deux passagers discrets porteurs de passeports suisses, l'un au nom de Herr von Schawath, né à Königsberg, l'autre à celui de M. Șavateanu, originaire de Chisinau ; les collègues helvétiques des commissaires et des inspecteurs l'ont retrouvée peu après garée sur le parking de l'aéroport international.

Dans la salle à manger de Seconde, M^{me} Rouvroy dégustait un verre de Saumur Champigny que lui avait versé sa voisine de table en échange d'un service rendu.

M. Barbous des Corbières cherchait Valentine et Valentin sous la sienne, sans que personne n'y prêtât apparemment attention.

Celle du D^r Nicoletti est inoccupée : M. de Tharidel-Goron avait aperçu hier à l'entrée du labyrinthe la statue du Commandeur en train de l'inviter à partager ce soir avec elle un couscous royal.

En Première, on ne voyait plus Vera dans la salle pentagonale : une fois terminés les travaux de la villa, reproduisant à l'identique celle du Cap Ferrat, qu'elle s'était fait construire dans une île du Pacifique bénéficiant du statut d'exterritorialité acquise à cette fin peu d'années auparavant, elle était partie y retrouver la tranquillité : aisément accessibles par hélicoptère depuis une île voisine bénéficiant du même statut, mais un peu plus vaste, et dotée, elle, d'un aéroport international, d'un golf, d'un casino, de deux hippodromes, de quatre palaces et de plusieurs établissements bancaires et thermaux, son île, et sa villa, lui offrent tous les avantages de la vie moderne sans ses inconvénients.

Virgile bailla, laissa tomber la plume, s'étira, ferma le manuscrit et le reposa sur la table, secoua la tête, bailla encore, étendit l'un après l'autre vers l'arrière ses membres inférieurs, hérissa l'échine et l'arqua, étendit à leur tour l'un après l'autre, puis ensemble, en abaissant fortement les épaules et en élevant le rachis, ses membres supérieurs, fit de même encore avec les quatre membres, gagna enfin son canapé, s'y coucha en boule, bailla derechef, s'endormit, replongea dans ses rêves.

LE BIEN ET LE MAL

Les prisons sont pleines, on manque de policiers, la garde à vue a mauvaise presse : on n'arrête pas le progrès, d'autant qu'il contribue à relancer la croissance, et qu'il trouve toujours moyen de prendre la tangente quand on croit savoir où il conduit.

On ne l'arrête pas, mais on peut, on doit le moraliser, en le soumettant aux impératifs de l'écologie appliquée.

C'est à quoi tend l'une des dernières innovations de l'agro-bio-technologie en matière d'informatique : la souris d'ordinateur végétale.

On en obtient des quantités considérables à partir de pieds d'*actinidia deliciosa* en nombre réduit occupant peu d'espace et ne réclamant pas d'engrais chimiques : quatre ou cinq plants mâles suffisent pour féconder des centaines de femelles (la polygamie est ici vertueuse, et louable), qui produisent des tonnes de fruits.

Chacun d'entre eux, exempt de nickel et de cadmium, fonctionne, sans aucune consommation d'énergie électrique, à la vitamine C.

Quand il commence à manifester l'épuisement prochain des réserves nécessaires à la bonne transmission des signaux, on le remplace par un autre, le précédent en contient encore largement assez pour la consommation humaine, et permet alors de faire de vieux os, à moins qu'on l'utilise tout simplement à la confection d'un riche terreau par stockage et décomposition spontanée dans des conteneurs en briquettes d'argile crue séchée au soleil.

L'avenir n'attend plus que nous.

LE NEZ DE CLEOPATRE

Les mots se suivent et ne se ressemblent pas.

Les choses, être ce qu'elles sont, voilà à quoi elles tiennent.

Picard, eût-il créé son entreprise au Grand Siècle, Vatel serait encore de ce monde.

Napoléon, si les opticiens de 1815 avaient été aussi performants que ceux d'aujourd'hui, on n'arriverait pas à Londres par la gare de Waterloo.

Galilée, lui, s'il n'avait pas eu d'excellentes lunettes, et l'Eglise, si elle s'était mêlée plus adroitement de ce qui ne la regarde pas, le Soleil tournerait toujours autour de la Terre.

César, le Rubicon, si chacun consentait à rester à sa place, ça ne ferait pas d'histoire.

Leibniz, eût-il connu le web, les monades n'auraient pas besoin de portes ni de fenêtres pour communiquer entre elles.

L'irréel, si on ne savait le conjuguer qu'au passé, à quoi bon rêver, à quoi rêver ?

Le monde, à le regarder en face, on perd la tête.

La banquise, les ours, le romarin, les phoques, si c'est vrai que le climat se réchauffe, les veaux marins s'en iront à vau-l'eau.

Les escargots, on les suit à la trace, mais les anacondas non plus, on a beau dire, elles ne perdent pas le nord.

Les idées, elles, à force de se succéder, finissent toujours par s'assembler.

ÉTHIQUE

Mordu par un pittbull, généreusement, le Professeur Du Nivert (il était déjà membre du Comité International de Bio— et Zoo—Éthique), plutôt que de s'en prendre à leurs maîtres (il n'y a rien à en tirer, d'ailleurs ils sont analphabètes), avait résolu d'écrire un Cours de Morale à l'usage des animaux plus ou moins domestiques.

Avec eux il faut faire simple : créés sans âme, ils ne disposent pas de la Grâce, même pas de la Raison, dépourvus du sens du péché, et de celui de la hiérarchie, ils n'ont pas celui des valeurs.

Être donc pour eux aussi résolument utilitaire : mettre en jeu l'espoir d'être nourri, la peur des coups, à partir de quoi l'on doit pouvoir tout de même leur inculquer le respect des êtres humains.

Il en était au milieu de la Préface quand il en vint à s'aviser que l'ouvrage risquait de manquer son but : les animaux ne savent pas lire.

Qu'à cela ne tienne, se dit-il ! — et il entreprit la rédaction d'un Manuel de Lecture à leur intention.

Le problème était toutefois de trouver les caractères dans lesquels le saisir.

Italiques, anglaises, même en y joignant l'alphabet grec, tout cela reste étroitement européen ; et si l'on y fait rentrer ne fût-ce que la Bulgarie, ce sera pareil pour le cyrillique, juste au moment où on est en train de remplacer les vaches par des autruches, et les aborigènes non plus n'ont pas dû, eux, inventer l'écriture — d'ailleurs est-ce qu'ils parlent vraiment ?

De quoi rendre fous les humains proprement dits.

Heureusement, on est porté de nos jours à classer parmi ces derniers ceux qui usent d'idéogrammes, et on peut imaginer que de tels signes sont de nature à inspirer aux animaux des pensées telles que celles que nous cherchons à leur inculquer : notre Manuel pourrait donc être rédigé en chinois.

On se heurterait toutefois ici à nombre d'obstacles : du côté de la rédaction, à qui faire confiance, quand on ignore soi-même cette langue ? Et du côté des lecteurs, il y a de quoi susciter leur méfiance, puisque, dit-on, les Chinois mangent chiens et chats.

Ne vaudrait-il pas mieux prendre les choses par l'autre bout, et adopter une stratégie pédagogique résolument moderne : c'est à l'enseigné que doit incomber l'initiative de sa propre éducation, le pédagogue n'est là que pour l'y aider, et c'est donc à son chien, auquel on pouvait, du moins, faire confiance, que le Professeur décida de s'adresser pour entreprendre la rédaction du Manuel, afin de pouvoir ensuite lui dicter le Cours.

DANS LE RIFT

La poésie n'est pas faite que pour les chiens.
Victime du complot des évolutionnaires,
Je suis, je pense,
Descendu de mes arbres :
Ce sont les chimpanzés qui m'ont donné le jour,
Puis m'ont laissé tomber.
Lors, muni seulement de la lyre d'Orphée,
Triste orphelin de l'innocence,
Ange et singe déchu,
J'ai perdu ma Canopée,
Et suis venu, triste mutant, me ramasser par terre.
Depuis lors, taraudé par les gènes,
Suivant ma pente en la montant,
J'ai beau y épuiser toute mon énergie,
Je cède à l'anthropie.
Qu'avais-je fait pour me trouver à terre ?
Qui m'a joué ce tour ?
Décidément les singes m'ont laissé tomber :
Faute d'être resté à la hauteur,
Et d'exercer mon rififi dans les palmiers,
J'ai fait le tour du monde,
Suis resté terre à terre, puis à mon tour,
Dorénavant terré dans mon écosystème,
Au pied des palmiers, j'ai secoué les cocotiers.
Le travail est ma destinée,
J'ai maintenant beaucoup à faire,
Beaucoup de tâches dérivées

De la tache antédiluvienne,
Auxquelles je suis condamné,
Et pourtant je n'avais rien fait :
Il n'y a pas là de quoi rire.
Mais à présent,
De l'australopithèque à la bibliothèque,
À force de frotter caillou contre caillou,
J'ai inventé le feu, les mots et la cité,
La roue, l'arithmétique et les humanités,
L'architecture et la musique,
La drogue, l'alcool et l'électricité
La médecine et les échecs,
La rhétorique et la philosophie :
J'en suis sûr maintenant, je pense, donc je suis,
Mais trouverai-je à qui le dire ?

CYGNES

Col bleu

Col vert

Col blanc

Un canard version cygne

Bel augure

Au coude de la rivière

Soleil roucoulant

U renversé

Un œil noir se regarde

Et se signe

Dans le blanc des cieux

Inversion signe

Le cou d'une colombe

Incarnation cool

Déroule les couleurs

De l'indifférence journalière

Un vers qu'on signe rampe

Sous les palmes des corps

Commande et geai

Insèrent paon

Tout est oiseau L'assignation

Roucoule la douleur

Insigne version

Un embrun persiste

Assigne l'œuf de Colomb

Neuf serpent le sage

N'attend-il que les signes

De Laocoon

Un nombre impair incarne un nom caché

C'est un insigne

L'incarnat persiste et saigne

Au verseau du nœud coulant

Le sage n'attend que les signes

De là-haut qu'on honore

Combien ont encouru

Le châtiment d'Apollon

Fleuve canal à rats

Doux cool et terne

Un garçon versatile

Enseigne l'aversion

Assez ressassé

Le signe de l'inversion

BEN VOYONS !

La Faculté de Médecine de Monthermé s'enorgueillit de posséder au-dessus de la chaire de son Amphithéâtre d'Ophtalmologie un triptyque d'Eugène Delacroix dont la partie centrale représente la décollation de l'Arétin, le panneau gauche celle de Saint Jean Baptiste, et celui de droite celle de Marie-Antoinette.

L'œuvre est intitulée *Le décollement de la rétine*.

LE CHAT DE MR DESCARTES

En ma qualité d'historien de la philosophie française à l'âge classique, j'avais été sollicité pour consultation par mon vieil ami Simon Lepêcheur, embarrassé par la tâche dont l'avait chargé la *Société des Études Post-cartésiennes* : il était moins à l'aise dans le latin philosophique du dix-septième siècle que dans celui des chartes lituaniennes du treizième, dont sa connaissance approfondie lui avait valu un rang plus qu'honorable au concours de sortie de l'École, et du coup sa charge de Conservateur de la riche Bibliothèque de l'ancien Couvent des Bernardins à Ussel. En tout état de cause, sa pratique du latin quel qu'il fût était un peu lointaine, et il était, de façon générale, peu porté sur la philosophie, accaparé qu'il était depuis de nombreuses années par la recension, l'étude, et la publication des recueils de poésie érotique de langue d'oc en Auvergne et Limousin sous le Directoire et au début du Consulat.

C'est bien à lui pourtant qu'incombait désormais la tâche d'ouvrir le dossier d'une correspondance inédite de Descartes que Clerselier avait jugé préférable de laisser de côté dans son édition : ce dernier indiquait qu'elle devait demeurer inconnue pendant au moins trois siècles, en attendant que les passions et controverses soulevées par le Maître et sa doctrine se fussent tout à fait calmées, que le progrès des recherches cartésiennes eût apporté toutes les lumières nécessaires à la compréhension et l'interprétation de textes comme ceux-là, que, en particulier, on eût définitivement cessé de s'interroger sur sa religion, ses rapports à

l'Eglise, à ses dogmes, à ses institutions et aux membres de celles-ci.

Les démentis apportés par les faits à l'optimisme ainsi affiché par l'éditeur de ses *Lettres*, en ce qui concerne surtout le dernier point, expliquaient qu'on eût préféré attendre encore quelques dizaines d'années pour procéder enfin à la rupture des scellés, et découvrir les pièces de cette correspondance inédite avec Chanut, dont Clerselier paraissait bien en effet n'avoir pas eu tort de s'inquiéter « qu'elle pust donner a veoir quelques contradictions dans la cronologie, ainsy que dans les vs & dans les doctrines du grand-homme, cû esgard principalement a la morale. »

De fait, si j'étais moi-même résolu d'emblée à suivre les opinions les plus modérées et les plus éloignées de l'excès qui fussent communément reçues en pratique par les mieux sensés de ceux avec lesquels j'aurais à vivre, et à ne suivre pas moins les opinions les plus douteuses, lorsque je m'y serais une fois déterminé, que si elles eussent été très assurées, bref, pour le dire d'un mot, à ne pas chercher midi à quatorze heures, et donc à interpréter les textes à la lettre, je craignais qu'effectivement Descartes se révélât, lui, pour le moins infidèle à la première des règles de sa morale, qui lui prescrivait avant tout d'« obcir aux lois & aux coutumes de stsonff pais » : en ce cas il avait bien fallu en effet attendre trois siècles et demi pour que la contradiction fût levée.

En tout état de cause, le dossier comportait nombre d'incongruités, de nature à rendre le lecteur perplexe.

La première pièce en était une *Lettre à Regius pour Chanut*, non datée, mais que le contexte imposait de situer vers la fin des années 1640.

La lettre à Regius elle-même disait en effet ceci :

Vir Clarissime,

Quicquid est de nostro dissensu super cogitatione, quam tu corporis modum quemdam esse posse arbitraris, ego verò attributum principale seu essentiam substantiæ cogitantis censeo, non possum certè quin tibi gratias agam maximas quòd tam benigné Chanuto meo hospitium cibúmque Vltraiecti præbere annuisti dùm in Galliâ mihi peregrinandum est.

Quâre non profectò rursus te rogandum est vt cures ne careat in patellâ suâ pulmonis aut piscis nec lactis in scutellâ, operamque des ne quicquam intermisceatur vacui capsæ eius inter arenulas vel ramenta pro materiâ quâ excrementorum eius colligendorum causâ vti constitueris. Abs te autem peto vt si quem in morbum cadat, caueas ne nimium sæpe eum purges neue eius festines sanguinem mittere : Ars enim, vt aiunt, longa, brevis autem vita.

Denique inuenies infrâ, vt inter nos conuenit, primam earum epistularum quas te gallicè ei lecturum esse confido.

Vale & me ama.

Suivait donc la première lettre à Chanut :

« Mon bien-aimé,

Je pense sans cesse a toy dans les prouinces que ie dois trauerser pour mes affaires, sans y iamais rencontrer parmy tes semblables qui que ce soit qui te pust égaler, ny mesme se mesurer a toy.

Demeure bien au chauld dans ton poësie, & ne te va point aduenturer dans les ruës, de peur de t'y heurter à des carrosses roulant à vne allure superieure aux vitesses autorisées.

Mange sans hesiter le mou ou la pastée que te fournit ton hoste. N'hesite pas à luy demander aussi des croquettes si l'enuie t'en prend, puis que ie n'ay sceu treuver moy mesme le mot pour les luy designer dans la langue de Schekspirius, a condition de songer a boire autant de laict ou d'eau qu'il faut pour en compenser la secheresse.

Porte-toy bien, mon doux Chanut : ie te fourre la langue dans les oreilles. »

La lettre à Regius pouvait jeter quelque lumière sur les motifs personnels du rapprochement entre les deux hommes après l'âpre querelle évoquée dans la première phrase.

Je commençai toutefois par éclairer mon ami sur la querelle en question, en le renvoyant aux *Notæ in Programma quoddam* publiées par Descartes à la fin de décembre 1647, reproduites au tome VIII (p.335-370) de l'édition Adam et Tannery de ses *Œuvres*, qui se trouvait parmi les usuels de son bureau directorial, mais dont il n'avait jamais eu le désir ni l'occasion d'ouvrir les volumes. J'en profitai pour attirer son attention sur quelques autres citations et références de nature à l'intéresser, et à répondre aux questions que la suite du texte l'amenait à se poser.

À propos de l'interdiction faite au vide de s'immiscer entre les grains de sable ou à l'intérieur de la sciure de la caisse de Chanut, je lui signalai l'horreur qu'inspirait au philosophe le spectacle, mieux, la pensée même du vide : elle impliquait que, en l'absence de toute matière entre les parois d'un bol, celles-ci en vinssent à se toucher purement et simplement, que, si petits qu'ils fussent, les copeaux se trouvassent contraints, à défaut de la matière subtile nécessaire pour les séparer, de former ou reformer instantanément la bûche dont ils étaient issus, et de même pour les grains de sable rassemblés d'un seul coup en un caillou ou un rocher, pour les membranes du poumon collées en une peau unique, la chair du poisson toute entière confondue avec son arête, etc.

En ce qui concerne les excréments, j'attirai, entre autres, son attention sur la Lettre CDLXI au marquis de Newcastle du 29 novembre 1646 (AT IV p.568-577) vers la fin de laquelle Descartes aborde la question.

Jointe à l'obsession de la matière dont je venais de lui parler, au jeu de la réplétion et de l'évacuation qu'elle évoquait en son esprit, et à quelques autres associations, cette confirmation de l'intérêt que portait notre auteur à la collecte, la collection ou le recueil des excréments, l'amena à évoquer les séjours que certains des auteurs des *Recueils* qui l'occupaient quant à lui s'en allaient faire en Provence dans les années 80 du siècle suivant pour y ressourcer leur belle langue auprès d'un autre marquis de leurs amis, qui mettait à leur disposition des chambres d'hôtes pour les loger dans son château, de préférence avec leurs épouses, leurs maîtresses, et leurs enfants.

La dernière des précautions demandées par Descartes en latin à son ami le médecin Le Roy (épargner à Chanut l'excès des traitements couramment pratiqués par ses confrères) témoignait clairement de sa part d'une méfiance expliquant, comme je le dis à Simon, le retard qu'il mit à consentir à Stockholm qu'on lui appliquât la saignée lors de la maladie qui devait l'emporter, retard auquel ces Messieurs de la Faculté n'hésitèrent pas à imputer l'issue fatale de celle-ci.

Pour en finir avec la lettre à Regius, tout en assurant Simon de l'intérêt extrême que je portais à ses précieuses remarques, je lui suggèrai aussi discrètement que possible de garder une certaine mesure dans ses extrapolations herméneutiques et analitiques, et d'accorder un tant soit peu plus d'attention à la lettre des propos du philosophe et à leur syntaxe.

La lettre française, et celles qui les suivaient, ne posaient pas autant de problèmes de ce genre, mais en soulevaient d'autres.

On a vu dès la première, dont au reste le contenu recoupe largement celui de la lettre au médecin, l'extrême familiarité qu'elle manifeste avec le correspondant.

Les suivantes étaient du même ton, avec des formules tout aussi bizarres, comme (dans la troisième) « ie te remuë le nez dans les poils du ventre, en te caressant le dessoulz du col », ou (dans la septième) " ie te fay de gros bisouz sur le museau & sur les flans ». Dans la onzième lettre, il lui recommandait (je cite) de « lire mes ouurages quand tu auras appris a lire & a escrire, sans toutesfois, en vn premier tems au moins, aller audela de la Troisieme partie de mon *Discours de la Methode*, tant les meditations que i'ay rapportees ensuyte sont metaphisiques & peu communes, ny aborder la quatrieme partie de mes *Principes de la philosophie*, de peur que les explications que i'ay voulu y donner des principaux phenomenes de la Nature te retienent de follastrer. » Dans la douzième, il lui recommandait de ne pas se laisser prendre le bout de la queue dans le montant de la porte comme cela avait failli lui arriver peu auparavant. Dans la quatorzième, qui est la dernière du recueil, il ne craint pas d'écrire : « Le te grate le hault de la teste & ie frotte mon nés contre le bout du tien en attendant de te reuoir, puisque mon voïage s'achesue enfin. Le te rapporteray des ioüets et des friandises. A bientost mon gros bebe. »

Certes les lettres à Chanut publiées jusqu'ici témoignent d'une « tres-particuliere inclination » de Descartes envers lui. Dans celle par exemple du 6 mars 1646 (AT IV 376-379), il manifestait autant d'intérêt pour sa santé que d'estime pour sa manière de philosopher et ses opinions (« ie voy que la pluspart des hommes iugent si mal, que ie ne me dois point arrester à leurs opinions ; mais ie tiendray les vostres pour des oracles »), et marquait fortement le souhait qu'il formait de le voir lors d'un passage à Paris, où sa présence serait même « l'vn des principaux suiets qui fteff pourroient obliger d'y aller. » Dans celle du 1^{er} novembre de la même

année, il limitait son espoir à le voir dans un avenir indéterminé faire une étape chez lui à Egmond : « tout ce que ie puis esperer, est que peut-estre, apres quelques années, en repassant vers la France, vous me ferez la faueur de vous arrester quelques iours en mon hermitage, & que i'auray alors le moyen de vous entretenir à cœur ouuert », déclarait que « Dés la premiere heure que i'ay eu l'honneur de vous voir, i'ai esté entierement à vous, & comme i'ay osé deslors m'assurer de votre bienveillance, aussi ie vous supplie de croire que ie ne vous pourrois estre plus acquis que ie suis, si i'auois passé avec vous toute ma vie », puis, après avoir déclaré qu'en philosophe il trouvait les passions « presque toutes bonnes », concluait sur celles qu'il avait pour lui. Mais, précisait-il aussitôt, « à vostre égard les passions que i'ay, sont de l'admiration pour votre vertu, & vn zeile tres-particulier » etc., de même qu'il avait précisé dans le passage précédent que « la longue frequentation n'est pas necessaire pour lier d'étroites amitez, lors qu'elles sont fondées sur la vertu. »

Tout cela n'avait évidemment rien à voir avec le ton de nos lettres, et l'on regrettait d'autant plus qu'il ne s'en trouvât aucune de Chanut lui-même dans notre dossier.

Le détail qu'on a lu plus haut : « quand tu auras appris à lire et à écrire », pouvait rendre compte de ce dernier point, expliquer que le philosophe ait dû demander au médecin de donner à son correspondant lecture de ses missives, et suggérer une autre interprétation de la tendresse qu'il y exprimait : s'agissait-il d'un jeune frère de Francine, dont Pierre Chanut aurait bien voulu assumer la paternité nominale pour en décharger son ami, lequel n'en aurait pas moins reporté sur ce fils caché la tendresse qu'il portait à sa fille morte prématurément, au point de se laisser aller à de tels débordements ? Mais je ne trouvai rien qui fût de nature à corroborer cette hypothèse.

La datation des lettres de Descartes (et c'est bien ce que laissait entendre Clerselier dans l'avertissement que nous avons cité) n'était pas moins problématique.

De quel voyage parle-t-il dans la première ?

Celui qu'il effectue en France en 1647 se situe de juin à novembre : il faudrait donc situer la lettre à la fin du séjour pour expliquer l'invitation faite à Chanut de rester dans son poêle. Mais dès le mois de septembre de l'année au moins, Chanut est à Stockholm, et c'est à l'extrême fin de la même année que la querelle entre Descartes et Regius est à son comble. L'année suivante ne s'accorde pas non plus avec ce détail, puisque le voyage qu'accomplit Descartes en France cette année-là se situe entre mai et août, et que rien n'indique que cet été-là ait été exceptionnellement froid. De façon générale, on a du mal à dater toutes les pièces du dossier : dans le cas de nombre d'entre elles Chanut est bien à Stockholm et non à Utrecht, on ne peut être à la fois au four et au moulin, et la fonction d'ambassadeur, pour prestigieuse qu'elle soit, ne confère pas à ses titulaires le don d'ubiquité.

Le dossier comportait encore quelques pièces annexes, retranchées d'autres Lettres que Clerselier avait publiées par ailleurs.

Parmi ces retranchements, une remarque que Descartes avait ajoutée après coup sur la copie qu'il avait conservée d'une autre lettre à Regius, remontant au mois de janvier 1642 : en marge de la phrase sur laquelle s'y conclut son refus de voir dans l'homme un « être par accident », et sa réaffirmation de la réalité selon lui véritablement substantielle qu'est en l'homme l'union de l'âme et du corps : *si enim Angelus corpori humano incesset, non sentiret vt nos, sed tantum*

perciperet motus qui causarentur ab obiectis externis, & per hoc à vero homine distingueretur, figuraient ces deux lignes autographes : eodem modo cum Angelus corpori felino insit, non sentit vt feles solent, sed tantum percipit motus qui causantur ab obiectis externis, & per hoc à verâ feli distinguitur.

D'autres phrases présentes originellement dans la correspondance avec la reine Christine au cours de l'année 1649 avaient été également supprimées : Descartes y faisait part à son auguste correspondante de ses doutes, hésitations et scrupules à accepter l'honneur qu'Elle lui faisait de l'inviter à sa Cour, dans la crainte où il se trouvait aussi bien de laisser derrière lui Chanut en Hollande, que de l'emmener avec lui à Stockholm.

En dépit de nos efforts pour associer nos savoirs et nos compétences, nous n'avions, Simon et moi, pas trouvé de solutions satisfaisantes ouvrant la voie à une édition acceptable des textes rassemblés par Clerselier.

Ceux-ci suggéraient bien, il est vrai, une autre piste à explorer pour tenter de rendre compte de toutes ces étrangetés. Mais elle était apparemment si contraire, comme le laissait aussi entendre Clerselier, à la doctrine du philosophe, qu'on hésitait à s'y engager.

Je me résolus néanmoins à tenter l'épreuve.

Je ne trouvai rien de précis dans le Fonds Baillet aux Archives du Val d'Oise, sinon une allusion à des *Mémoires* inédits d'un valet du grand homme dont le biographe avait tiré nombre de ses informations. Adrien Baillet mentionnait tout de même fugitivement le nom du valet : Daniel Boullieau, et la bourgade dont il était originaire, une localité proche de Dangé-Saint-Romain.

Après avoir vainement essayé d'exploiter ces indications aux Archives ou en bibliothèque pour enrichir ma documentation, je me décidai à mener une enquête sur place, en cherchant au village s'il existait des traces du personnage, voire, ce que je n'osais espérer, du recueil même de ses souvenirs.

Je recherchai sur le web toutes les familles portant le nom indiqué par Baillet qui pouvaient subsister à Dangé-Saint-Romain ou dans les environs, et après avoir pris sans succès contact avec trois d'entre elles, je finis par trouver celle où l'on conservait la trace, et mieux que cela, de ce lointain ancêtre. Je pris à la gare Montparnasse le TGV pour Châtellerault, puis un taxi pour le hameau, où je fus accueilli à bras ouverts dans la famille.

On m'emmena bientôt voir derrière l'Église ce que l'on nomme là-bas les pierres datantes, parmi lesquelles celle de Daniel Boulliau (1621-1679), et, à côté d'elle, celle de Chanut (1641-1660), une dalle étrangement petite pour ce grand jeune homme trop tôt disparu.

On me régala le soir d'un savoureux repas d'huîtres, arrosé (hélas !) d'un vin blanc produit sur leur domaine.

Et l'on m'y fit voir le trésor, conservé dans un petit coffre-fort dissimulé derrière une armoire : un épais in-quarto relié en parchemin, consolidé par des ferrures inaltérables, fermées grâce à un solide verrou dont les Boulliaud gardaient la clé dans un autre lieu secret, en attendant le jour où, immanquablement pensaient-ils, des chercheurs autorisés et de toute confiance viendraient y exploiter une mine de renseignements inouïs.

Je m'installai le temps qu'il fallut à Châtellerault, où je pris la demi-pension à l'Auberge des Trois Cerfs pour passer la journée chez les Boulliaud à consulter l'ouvrage, dont la page de

titre portait en gros caractères : *Mémoires d'un valet*, par Daniel Bouilliau.

Sans les négliger entièrement, car on risque ce faisant de manquer l'occasion de recueillir des indications intéressantes, je passai rapidement sur les premiers feuillets où le valet rapportait ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, ses premières amours et ses premiers emplois, pour en venir dès que possible à ce qui m'avait amené ici.

Daniel Boulliaud avait servi sous divers maîtres en France, aux Pays-Bas, en Suède, puis en Espagne et en Italie, avant de retourner en Poitou quelque temps après le Traité d'Aix la Chapelle vivre entre ses parents le reste de son âge.

Il avait, après Hélène et quelques autres servantes, été engagé comme valet par le philosophe – lequel escomptait par-là, entre autres, s'éviter désormais la multiplication d'une descendance autre que spirituelle –, à la suite d'une annonce parue dans la *Feuille du Bureau d'Adresse* datée du 1^{er} mai 1642 : « Philosophe Poicteuin de renom demeurant en Holande cherche seruiteur, de preference François, sçachant lire, escrire, & conter, nourri, logé & habillé, pour tenir son mesnage & pourueoir à sa table, veiller a sa tranquillité & escarter les importuns. Gages de trois guldens par mois, a debatre. Ecrire au iournal, qui transmettra. »

(Lorsqu'à mon retour je fis part à Simon de mes découvertes, il me fit remarquer en passant qu'on tenait là un précieux témoignage, apparemment unique, de ce numéro du périodique, dont aucun exemplaire n'a été jusqu'ici recensé.)

Daniel Boulliaud rapportait ensuite ses démarches pour obtenir la place, dont le succès fut facilité par le voisinage de son lieu de naissance avec celui du philosophe, puis en venait à

son arrivée en Hollande et à sa prise de contact avec son futur maître.

« L'obtins », écrivait-il, « que le montant de mes gages fust porté a trois guldens & demy, a quoy vint s'adiouster vn autre suplement : si Monsieur Decarte auoit souaité que ie süss lire & escrire, c'est qu'il comptoit aussy sur moy pour repondre en sa place aux plus fascheux de ses correspondans, tels que partisans entousiasthes, amateurs ignorans, teologiens obtuz, astrologues, chymistes, & autres illuminez, pedans de college &c, se bornant a relire & corriger mes brouillons, ce que l'acceptay moyennant vn complement de gages de $\frac{1}{2}$ gulden par mois. C'est toutes-fois a vn pedant du voisinage qu'il eut recours pour me faire donner (a mes frais) les leçons d'ortographe qui m'estoient encore necessaires pour m'acquitter conuenablement de ces tasches-la. Arguant que le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, le principal estant de l'apliquer bien, Monsieur des Quartes crust aussy, pour m'ayder dans l'acomplissement de ce trauail, debuoir m'apprendre luy-mesme beneuollement a raisonner quelque peu, ce dont, deguisé en medecin, ie sus faire bon vsage vne quinzè ne d'années apres sa mort pour deffendre les interets du Ciel, lorsque, sous vn nom d'emprunt, l'auois a seruir vn autre maistre moins respectueux que luy de la religion de ses peres, ce qui luy valut d'auoir a succumber a la fin sous la Puissance d'un Esprit plus fort encore & plus Malin que luy, au detrimet de mes gages, lesquels me resterent ceste fois tout-a-fait impaiez. »

Daniel (appelons le désormais simplement ainsi pour faire bref) s'attachait ensuite à la description du logis, des places et rues environnantes, des commodités qu'on y trouvait, des habitudes du maître et de ses diverses relations.

Venaient ensuite des considérations offrant davantage d'intérêt pour ma recherche.

« Lors des leçons qu'il vouloit bien m'acorder », écrivait-il, " Monsieur d'Escartes m'auoit parlé plus d'une fois du seul moien dont nous disposions, selon luy, pour acceder a quelque verité, assçauoir ce regard de l'esprit qui nous la fait saisir instantanement.

Ces propos m'ayderent plus tard a comprendre pourquoy, avec la meilleure volonté du monde, ie ne pouuois m'empescher de treuuer terne le regard qu'auoit donné à Monsieur Des Carthes le peintre fameux quy s'en estoit venu le pourtraire en son logis. La raison en estoit, comme me le confirma bien-tost Maistre François lors qu'il y vint apporter quelques retouches, que l'obligation ou il mettoit son modelle de prendre longuement la pause ne lui permetoit pas de représenter en ses yeux ces esclairs par lesquels, selon mon maistre, le philosophe receoit les especes porteuses de veritez & les exprime : aussy dut-il se resigner à laisser ces coups d'œil en puissance, ou dans le flou, en attente seulement de telles fulgurations, ou dans leurs interualles. »

Après d'autres récits et d'autres remarques, au reste du plus haut intérêt, Daniel en venait enfin à ce qui avait motivé ma venue en Poitou :

« Des mon arriuee a Endegeest, i'auois représenté à Monsieur Des Quartes qu'il ne pouuoit continuër de viure sans vn chat, surtout en vn païs tel que celuy-la, ou ne cessent d'aborder des vaisseaux aportant abondamment tout ce que produisent les Indes & tout ce qu'il y a de rare en Europe, & avec cela aussy les rats qui s'en repaissent en leurs cales, & s'en viennent rejoindre ceulx d'icy, qui s'en repaissent à leur tour. De fait, m'aduouïa-t-il, ceux qui infestoient son logis luy auaient desia deuoré une bonne partie de ses escrits, & il debuoit a ce que, pour faire contre mauuaise fortune bon cœur, il appella plaisamment "leur critique rongeuse", la perte des dernieres pages de son *Monde*. Il se resolut doncques a se ranger a mon aduis, & ie n'eus pas de peine a luy procurer vn ieune chat tigré, de bonne taille & bon chasseur, qu'il designa d'abord simplement comme " le chat ", puis, pour obeir aux loys & coustumes de son païs, denomma bientost " Minou " ou " le Minou ". Mais il n'y auoit de sa part dans cette appellation & cette coutume nulle trace d'affection : Monsieur Decarthes estoit au contraire prodigieusement agacé par l'habitude qu'ont les chats d'apporter leur proye à leurs maistres comme s'il s'agissoit d'un cadeau, sur-tout lors que cela se passoit dans son bureau, iusques sur sa table de trauail, ce qui ne contribué pas peu à explicquer le nombre des erreurs qui se sont glissées dans ses *Reponses aux Obiections* du Pere Gassendus & les marques d'impatience & d'iritation qui s'y manifestent.

Tout cela ne cessoit de renforcer iusqu'à l'exasperation l'animosité qu'il ressentoit enuers ces animaux comme enuers toutes les bestes, mesme lorsqu'il luy estoit donné d'observer dans leur conduite vn ordre manifestement deliberé, que, au risque de se contredire dans les termes mesmes, il s'obstinoit a persifler en s'en prenant par exemple au comportement "des chiens & des chats, qui grattent la terre *pour* sc'est moi qui souligne – D.B.fl enseuelir leurs excremens, bien qu'ils ne les enseuelissent presque iamais : ce qui monstre qu'ils ne le font que par instinct, & sans y penser."

Vn iour toutesfois, il dut s'aduoüer surpris de voir le minou, après avoir laissé en effect dans sa caisse vne grosse crote, se retourner vers luy pour lui lancer un vif coup d'oeüil avant de s'enfuir au grand galop iusqu'au fond du logis.

Mr Deccarte prétendit neanmoins douter encore, &, pour euitier de se laisser aller à l'illusion d'une euidence, tenter de balancer a reconnoistre dans ce regard la marque d'une veritable intention, dont il hesitoit aussy à reconnoistre l'obiet.

Mais, m'expliqua-t-il plus tard, l'eschange de regards qui auoit suiui la scene l'auoit, quoy qu'il en eust, conuaincu d'un coup que le Minou auoit bel & bien vne idee claire & distincte d'un principe d'oëconomie d'ou s'ensuiuoit vne regle de repartition des tasches, commandant au chat de montrer sa bonne volonté en commençant d'enfoüir ses excremens, puis, vû l'impossibilité manifeste ou il se trouuoit d'y paruenir luy-mesme, d'en laisser le soin au maistre (c'est-a-dire, en l'occurrence, au valet de celuy-ci, bref, a moy-mesme).

Quant a l'aprehension qu'il auoit eüe d'y voir de la volonté, de l'intention, & donc de la pensée, de peur d'auoir à en attribüer aussy le meritte aux huistres & aux sponges, & de ne plus pouuoir deslors refuser aux molusques & aux ecchynodermes, avec l'esperance de l'immortalité de leur ame, la gloire de la resurrection de leurs corps, il s'en consola par la confiance qu'il conseruuoit de descourir quelque jour par le raisonnement aydé des experiences vn autre lieu pour y establir vne barriere infranchissable entre ce qui doit estre separé.

S'estant ainsy rendu a l'euidence que luy auoit offerte le chat, il decida en-fin de luy donner le nom d'un de ses plus chers amis : Chanut, d'autant, adiouta-t-il en

plaisantant toûsiours, que cela faisoit ce qu'il appella "vne belle hentyfrazé", l'animal estant doté d'une fourrure abondante.

C'est du reste a cette ocasion que, voiant la difficulté que l'auois eue a escrire le terme de rethorique qu'il venoit d'emploier, Monsieur des Carthes me proposa de mettre fin aux leçons d'ortographe qu'il m'auoit faict prendre iusques-la, ce à quoi je consentis d'autant plus volontiers que, comme je l'ai dit, il en retenait le montant sur mes gages.

Au reste, le retournement du jugement qu'il avait ainsi porté sur son chat l'amena rapidement à se prendre pour lui d'une véritable passion, avec toute la force qu'entraîne le déchainement de tendances si longtemps refoulées.

Il tenait à le nourrir lui-même, le prenait avec lui dans son bureau, le couvrait de toute sorte de caresses, et l'invitait à partager son lit.

Me laissant le soin de rouler pour lui des boulettes de drap ou de papier, il se plaisait à lui fabriquer lui-même de petites pelotes de laine bien serrées et allongées, non sans les accompagner d'un fil dépassant d'un ou deux pouces, que Chanut consentait à faire mine de prendre pour des souris lorsque notre maître commun les lui jetait pour qu'il les lui rapportât en mains propres.

Cette expérience toute nouvelle pour lui l'incita également à aborder une question qu'il n'avait jamais traitée jusqu'alors, ce qu'il fit dans quelques feuilles dont il me dicta le titre : *Quô sensu homines nec non bestiæ ludere per actionem inter se corporismentisque soleant, Angeli & Deus solô spiritu*, afin de les joindre à sa lettre au R.P. Mersenne du 16 novembre 1646.

Toutes ces nouveautés n'allaient pas sans quelques inconvénients : accrocs et déchirures, jusqu'à la hauteur de quatre

pieds, dans les tentures, griffures sur les meubles et les fauteuils, courtepointes en lambeaux, etc.

Monsieur Descartes me chargea de faire appel à un tapissier pour réparer ou remplacer les pièces abîmées, à un chimiste ou un apothicaire pour fournir un produit susceptible d'en détourner Chanut, et à un menuisier pour fabriquer à son intention le griffoir le plus attrayant et le plus performant possible.

Lorsque le premier des marchands sollicités s'en vint chez nous, je ne pus qu'observer son coup d'œil désapprobateur devant tous ces dégâts, et, plus encore peut-être, devant le spectacle du chat moelleusement couché sur le lit du philosophe.

Aussi résolûmes-nous tous les trois de ne plus rien divulguer de cette situation : ainsi, lorsque Monsieur Clerselier venait chez nous commencer à classer les papiers du maître, dont certains étaient, de son propre aveu, "si broüillés que l'aurois moy mesme beaucoup de peine a les lire", j'enfermais Chanut, avec son accord, dans un placard, non sans y avoir mis à sa disposition toutes les commodités nécessaires. »

La suite du récit de Daniel apportait d'autres détails qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici : ce que nous venons de voir suffit largement à rendre compte des énigmes apparentes de la correspondance qui m'avait amené en Poitou.

L'épisode rapporté dans les *Mémoires* se terminait sur l'évocation des quelques mois passés encore en Suède au service d'un autre maître afin de permettre à Chanut de profiter des longues journées et des claires nuits de l'été boréal pour vagabonder, chasser, pêcher et batifoler à son aise au bord des lacs et dans les forêts, puis sur le retour de Daniel en automne à Dangé-Saint-

Romain pour l'y laisser avec toutes les recommandations utiles, avant de repartir servir sous d'autres cieux.

Je compris pourquoi Clerselier, ou un de ses comparses, avait préféré mettre sous le boisseau l'opuscule de 1646 sur le jeu, et pourquoi Descartes n'avait cessé de différer la publication de son traité *De l'Homme*, dans la crainte où il se trouvait que ses « neveux croient jamais que les choses qu'on leur dira viennent de moi lorsque je ne les aurai point moi-même divulguées. »

Je compris mieux aussi ce qu'il voulait dire lorsqu'il écrivait que pour savoir quelles étaient véritablement les opinions des gens, on devait « plutôt prendre garde à ce qu'ils pratiquaient qu'à ce qu'ils disaient ; non seulement à cause qu'en la corruption de nos mœurs il y a peu de gens qui veuillent dire tout ce qu'ils croient, mais aussi à cause que plusieurs l'ignorent eux-mêmes, car l'action de la pensée par laquelle on croit une chose, étant différente de celle par laquelle on connaît qu'on la croit, elles sont souvent l'une sans l'autre. »

La recherche a encore de beaux jours devant elle.

DE QUI SE MOQUE-T-ON ?

C'est un extrait d'une lettre retrouvée dans une décharge en provenance des archives secrètes du NKVD, dont Staline avait interdit la publication et la diffusion de peur que les chacals baveux de la science bourgeoise à la solde de l'impérialisme puissent l'utiliser pour jeter l'opprobre sur la gloire matérialiste de la science russe mise au service du prolétariat par le recours à la dialectique de la théorie et de la pratique.

On y constate que le Professeur Ivan Petrovitch Pavlov n'était pas un inconditionnel de son chien, mais avait aussi des faiblesses pour son Chat :

« Mon cher Sacha », lui écrivait-il lors d'un de ses séjours de vacances en Estonie, « Je suis heureux d'apprendre par Natacha que tu as assimilé la substance de mes enseignements au point de te mettre à saliver rien qu'à entendre le bruit des croquettes que Groucha verse dans ton assiette. Mes collègues météorologistes m'annoncent l'arrivée prochaine de la canicule à Saint-Pétersbourg : reste bien au frais dans ta datcha où je me félicite que, grâce à l'aide que m'ont apportée mes collègues thermodynamiciens, tu aies l'air conditionné, en attendant qu'Aliocha puisse te rouvrir la chatière, et que Gricha te remette la patte à l'étrier pour aller à la chasse », etc.

ENTRETIEN

« On a beau dire, ce n'est pas pareil ! »

Dans un local réservé à l'entretien, sur le ton d'une distinction bien française, deux miroirs se confient l'un à l'autre, face à face, la gêne qu'ils éprouvent à se regarder dans une glace.

Gêne, ou embarras ?

On a beau dire, ce n'est pas pareil !

L'embarras, on peut s'en débarrasser sans trop de gêne : un sonné est bon à mettre au débarras.

La gêne, on ne s'en défait pas aussi facilement.

Son contraire, c'est autre chose, quelque chose comme la géhenne, comme la dégaine : si elle est moche (il n'y a qu'à voir les films américains), on se fait tirer dessus – bons pour la poubelle !

Le local n'ouvre sur l'extérieur que par un regard en biais.

À se regarder en face, ils se voient instantanément en innombrable compagnie, à peine limitée par l'exiguïté du lieu : dans ce milieu, de ce milieu, on ne se sort pas par des pirouettes.

On appelle cela un ghetto : on n'en sort pas.

De quoi vous mettre hors de vous !

Qu'est-ce qu'ils ne vont pas imaginer !

Chacun se trouve amené, par-là, à s'interroger sur son identité.

Faisant réflexion sur ce qu'il est, il se prend à douter qu'elle soit quelque chose de vraiment personnel, puisqu'elle appartient à chacun de ses semblables.

Et si l'on a, quand on est un miroir, peine à concevoir que l'identité accouche de la différence, on a moins de mal, justement parce qu'on en est un, à admettre que l'identique engendre le différent : la vision qu'on peut avoir de ses intérêts spéculatifs diffère, cela saute aux yeux, selon qu'on se situe à droite ou à gauche, mais on constate qu'il suffit d'être en face l'un de l'autre pour échanger immédiatement, sans un geste, la place du cœur contre celle du portefeuille.

Ainsi l'échange du pareil au même, qui produit la différence, s'opère-t-il dans l'entretien : gaucherie et droiture s'y donnent la main, les tempéraments carrés y font assaut de rouerie, la mise en regard vaut mise en garde de l'extérieur à l'intérieur (cela, en allemand, s'appelle, ne l'oubliez pas, *Erinnerung* !)

Qu'est-ce que c'est, au fond : un ghetto, un lieu où l'on engage sa vie sur un jeu de cartes d'identité ?

Mais quelle jouissance éprouvent-ils, quelle jouissance éprouve-t-on à se regarder ?

Un stade, alors ? (c'est tout autre chose qu'un ghetto).

Lequel ? Celui du Miroir ?

Il paraît que c'est là que se fabriquent les identités.

Drôle de stade tout de même, celui-là !

Parce qu'enfin, à la différence d'un ghetto, un stade c'est un lieu ouvert, public, on y est plutôt trente ou quarante mille que

deux, une ou quelques centaines, on y est plus braillard que causant, les effets y sont des détritrus.

Là, il n'y a pas intérêt à se regarder l'un l'autre.

À faire des glaces un usage pervers on court le risque de se retrouver sans plaisir au tapis : n'allez pas offrir un esquimau à une armoire à glace, sinon, du balai !

Heureusement pour eux, les miroirs préfèrent les ballets.

Mais à force de collectionner, multiplier, collationner les images, deux miroirs ont bien du mal à se regarder sans rire : à rire aux éclats, il est à craindre qu'ils se brisent.

Et s'il n'en reste qu'un ?

GASTROETYMOLOGIE

C'est une spécialité comme une autre. On en a vu une ou deux applications au chapitre des ragòuts.

Celles qui nous intéressent ici relèvent de celui des sauces. On y rencontre nombre d'ecclésiastiques, des sujets des Tsars et autres natifs d'Europe Centrale, des tenanciers et tenancières de bouchons, etc.

C'est l'une de ces dernières, la mère Blanche, qui avait sous Ivan le Terrible inventé une des préparations de base de la cuisine bourgeoise. Le Supérieur d'un couvent slovaque, le P. Šaml, en tira une version plus élaborée en remplaçant l'eau par du lait.

Alexandre II, lui, raffolait de la tête de veau : son cuisinier polonais, Ladislav Grzbszcz, sut, à la grande satisfaction du souverain, l'accommoder avec une émulsion à base d'huile, d'œufs durs, de cornichons, de câpres, etc.

Il avait été formé à l'école d'un bistrotier de la Croix Rousse, lequel en avait inventé une autre, longuement et patiemment montée, elle, à partir d'huile d'arachide et de jaune d'œuf cru mêlés de moutarde, qu'il dédia à sa collègue et voisine bien aimée.

Celle-ci, la mère Noir, originaire d'Ukraine, en fit, par l'utilisation d'huile d'olive et la substitution à la moutarde d'une écrasée des gousses d'un bulbe apprécié des méridionaux, une variante à laquelle elle donna un nom évoquant les penchants sadiques de son concubin lors de leurs ébats nocturnes.

Leur confesseur espagnol, néanmoins, en avait créé une autre en remplaçant l'huile par du beurre tiédi, et en y adjoignant

échalotes et estragon, qu'il baptisa de son propre patronyme, ce qui permettait au reste de faire écho à la conversion d'Henri IV.

C'est encore une variante de la recette de l'amant de la mère Noir qu'une autre de ses collègues, la mère Lent, originaire de Crimée (on y revient toujours), imagina en la relevant fortement, et en l'agrémentant d'oignons, de câpres, et de fines herbes ; elle mettait malheureusement un tel temps à la préparer que ses clients se lassaient fréquemment d'attendre d'être enfin servis.

En prolongeant vers le Sud sa course au-delà de l'axe Saint Petersburg-Lyon, l'amateur pourra bientôt découvrir une préparation froide d'autres petits poissons frits ou poêlés et macérés dans une marinade aromatisée, qui tire son nom du marchepied permettant d'accéder à la corde tendue entre les murs de l'office pour en détacher les feuilles séchées, herbes et bulbes entrant dans sa composition.

Si l'on se décide à prendre la mer, on trouvera sur les paquebots de croisière une variante locale de la sauce propre à accommoder la tête de veau qu'on y sert à la table des passagers, dont on a déformé l'initiale pour suggérer qu'elle est de nature à restituer toute leur force à leurs esprits animaux.

ÉLÉMENTS POUR UN LEXIQUE DU XXI^{ÈME} SIÈCLE

Abattre : 1/ intrans. (marine à voile – vx) : laisser aller (cf. *auj. : Gérer*) ; 2/ trans : briser (cf. *Tabou.*)

Accès : voir *Réformite*.

Acheter : 1/ (vx) : échanger de l'argent contre une marchandise ; ne se dit plus en parlant de voix lors d'élections au suffrage universel ; 2/ (*aujourd'hui*) : voir *Shopper*.

Acquis (subst.plur. ; scil. Sociaux) : mal— (cf. *Apanages, Privilèges.*)

Acter : donner à penser qu'on a compris quelque chose.

Activiste : terroriste arabo-musulman présumé, parfois nourrisson, susceptible de détenir des arbalètes et des pétards (*anton. : Passifiste – voir ce terme.*)

Actualiser : mettre à jour ; cf. *Statue*.

Administré : 1/ (vx) : dépendant d'une administration ; 2/ qui a reçu les derniers sacrements, d'où 3/ (*auj.*) : voir *Sinistré* (cf. *Sinistre 3.*)

Afrique : voir *Communauté Internationale* ; cf. *Balkans*.

Agir (vx) : voir *Faire en sorte de*.

Alternative : y en a pas (trad. du *Stock Exchange English.*)

Amour : se porte volontiers sur les Zentreprises.

Antitotalitarisme : voir *Totalitarisme*.

Asie Centrale : cf. *Balkans, Orient (Moyen— et Proche—), etc.*

Assistés : voir *Autre(s)*.

Autre : c'est pas moi ; cf. *Étranger* ; *anton. : Normal*.

Balkans : théâtre de tragédies et de comédies à intrigues, ourdies, illustrées, mises en scène et interprétées par des acteurs,

machinistes et décorateurs de la Communauté Internationale (voir cette entrée.)

BHL : voir Sigles.

Bien : voir Mal.

Bipartisme : léger strabisme convergent qui porte deux protagonistes à se disputer le fauteuil central du premier rang de corbeille pour viser au mieux qu'il est possible des objectifs semblables, en renvoyant dos-à-dos, ou au deuxième rang des troisièmes loges situées respectivement côté cour et côté jardin, extrêmes et extrémismes placés de part et d'autre ; version aujourd'hui la plus prisée du centrisme ; cf. Là 1.

Bleu : 1/ (au sg., vx) : jeune con ; 2/ (auj., au plur.) : jeunes cons, vieux cons.

Boîte (vx) : voir Entreprise.

Booster : voir le suivant.

Botter : 1/ munir de bottes ; 2/ convenir ; 3/ frapper à coup de bottes ; a pour objet de prédilection les fesses ; cf. le précédent, et voir Tacler 2.

Calvaire : supplice infligé par des grévistes à des usagers. ; cf. Cauchemar, Galère, etc.

Capital : ne coûte qu'à ceux qui n'en ont pas.

Capitalisme, Capitaliste : vilains mots qui n'ont, Dieu merci !, plus rien à désigner aujourd'hui ; ne les prononcer qu'avec un sourire complice.

Carcan : voir Public (adj.) 1, Scolaire (Système), Tabou, Trente-cinq heures.

C'est vrai que : syntagme marquant qu'on a bien raison de dire n'importe quoi.

Chacun : pour soi chez soi.

Cités : enfers peuplés d'étrangers (voir ce terme.)

Citoyen (vx) : voir Électeur.

Classe (médiatique) : jamais prise en otage, fermement attachée à la diversité des faits et à l'abolition de ceux des privilèges qu'elle ne détient pas ; sème sur le terrain qu'on lui a alloué l'inculture qu'on lui a inculquée pour en distribuer les fruits autour de soi ; créatrice et marraine de la suivante.

Classe (politique) : parrainée par la précédente, qui lui a refile le nom dont elle se complait à l'insulter ; ramassis de têtes de turcs, tas de marteaux sans maître, troupeau de cloches ; on n'y trouve que des derniers ; cf. Bipartisme, Connerie, Corrompus, Émissaire (Bouc), Fonctionnaires, Grévistes, Mal, Poches (Plein les), Polémique 2, Pourris (tous), Privilèges, Public 1, Scandale 1, Système — voir aussi Politiques (Les). On doit faire confiance aux vertus viriles des femmes de ménage populistes munies de leurs Torchons pour nous en débarrasser.

Classes (sociales) : voir Devoir d'oubli.

Communauté (sg. plur.) : qualifie des individus susceptibles de présenter deux ou trois traits similaires, voire davantage, pouvant servir à les distinguer d'autres ensembles.

Communauté Internationale : voir « Alliance » (Sainte — 1815), « Afrique » (partage de l'— 1830 et suiv.), « Palais d'été » (sac du — 1860) etc. dans le *Lexique du XIX^{ème} siècle*, et, dans celui du XX^{ème} et suiv. : « Afrique » (repartages de l'—), « Civilisation » (mission de —), « Génocides », « Intervention », « Non-intervention », ONU, « Ordre » (rétablir l'—), OTAN, « Paix » (maintien de la —), « Responsabilités » (prendre nos —), SDN, « Sécurité » (assurer la —, Conseil de —). Cf. NATO, [Security Council](#), UNO etc. ; voir aussi Chaos (à éviter), CIA, Fermeté (condamner avec la plus grande —), Frappe 2,

G7, G8, G20, NGOs, OCSE, Relations (réexamen des -). Toujours appelée à afficher sa détermination. Les feuilles de route abandonnées s'y ramassent à la pelle. Là où elle passe, le pétrole repasse. Favorable à l'indépendance de la Macédoine, de la Sibérie, du Monténégro, de la Bosnie et du Kosovo, longtemps hésitante à l'égard de celle de l'Écosse, circonspecte à l'égard de celle de la Catalogne, tenant en réserve son acquiescement à celles, au besoin, des Açores, de l'Eubée, de l'Euzkadi, de la Sardaigne, de la Cornouaille, de la Corse, voire de l'île de Djerba, des Pouilles, ou du Holstein, elle continue de s'interroger sur le profit à tirer de celles de la Flandre et de la Padanie, répugne pour l'heure à l'idée de celle de tel ou tel Kurdistan, reste défavorable à celles de la Palestine, de la Transnistrie et autres contrées de même langue, du Sahara occidental et de l'Ossétie du sud, et le sera résolument à celles de la Californie et de la Louisiane. Anton. (vx) : Internationalisme. Cf. autrefois Croisades, Grandes Découvertes, Conquistadores, Indes Occidentales et, aux abords de la Modernité, Nouveau Brunswick, Nouveau Mexique, Nouvelle Amsterdam, Nouvelle Angleterre, Nouvelle Bretagne, Nouvelle Calédonie, Nouvelle Écosse, Nouvelle Espagne, Nouvelle France, Nouvelle Galles du Sud, Nouvelle Grenade, Nouvelle Guinée, Nouvelle Irlande, Nouvelle Orléans, Nouvelle Zélande, Nouvelle Zemble, Nouvelles Hébrides, etc. Voir aussi Copier-coller, Droits de l'homme, Indépendance 2, Opportunité, Temps Modernes, etc.

Communication (cf. Instruments de -, Sciences de la -, Techniques de -) : inculture.

Communisme (1797) : voir Apparatchiks, Art abstrait (pas d' - ; cf. Coca-Cola, Jeans, Liberté, McDo, Musique sérielle), Beria (le sinistre -), Bureaucratie, CCCP, Ceausescu, Chute du Mur,

Compositeurs brimés, Danteske, Démilionsd'mor, Diktature, Fer (matériau pour rideaux), Germano-soviétique (le pacte), Goulag, Guépéou, Kafkaïen, Kalachnikov, Khmers rouges, KKKK, Komintern, KP, Kremlin, Molotov (cocktails), Moscou, Nazisme, Niet, NKVD, Nomenklatura, Oukase, Pol Pot, Politburo, Procès, Purges, Révolution (1 à 4), Ringard, Spectre, Staline, Tcheka, Tchernobyl, Totalitarisme, Trotski (assassinat de), URSS, Violoncelle (voir ce terme), etc. (anton. : Bien) ; cf. Devoir d'oubli, Journaliste(s), Philosophe(s) ; voir aussi Peur.

Communiste (subst.) : personnalité plutôt sympathique, dont l'absence des écrans et des ondes exclut qu'elle puisse un jour vous expliquer ce qu'il faut entendre par « communisme ».

Compétitivité : voir le suivant.

Compétitititititivité : plus y en a, mieux c'est.

Complot (Théorie du -) : arrêtez de nous faire rigoler !

Conatif : qualifie un acte accompli sans effort par des journalistes.

Condamner : voir Fermeté.

Conflit d'intérêts (autrefois : Corruption) : dilemme cornélien, relevant du for intérieur.

Connerie : atmosphère ambiante ; « Trop de connerie tue la connerie », adage fallacieux.

Consacré : voir Lieu .

Contesté : qui ne fait pas l'unanimité ; adjectif indiquant qu'il est inutile de lire ni de discuter (cf. Controversé.)

Controverse : y a du pour, y a du contre, aux autres de voir ; (journalist.) « susciter la controverse », locution dont l'emploi tend à faire décupler le tirage et la vente d'un livre (cf. Polémique) ; ex. : « la sortie de l'ouvrage où N... s'attache à réfuter la

reconversion du nazisme dans la métaphysique, la mondialisation, la musique, la papauté, la philosophie politique etc., sera de nature à susciter la controverse » (pages Critique littéraire.) Cf. Galerie.

Controversé : suspect, à éviter (cf. Controverse, Contesté ; voir aussi Politique.)

Copier-coller : opération tendant à renforcer l'armature d'un discours ; ex. :

«...»)jenesuispasracistemais(...«...»)esétudiantsaffrontentl(...«...»)s'estdéclaré déterminé(...«...»)150000selonles...3718selonla(...«...»)leproblèmeaveclesenseignantsc'estqu'ils(...«...»)aledroitde(...»

Corruption (vx) : pourriture institutionnelle, relevant des tribunaux (de nos jours : voir Conflit d'intérêts.)

Crachat : 1/ symptôme typique de la réformite (voir ce terme) ; 2/ besoin suscité par le spectacle de ceux qui sont atteints de cette affection ; 3/ médication homéopathique indiquée pour son traitement, de préférence en application faciale rapide et bien ajustée.

Créateur : voir Entreprise.

Créer : faire quelque chose à partir de rien ; spécial. : « créer une entreprise », ex. : « créez votre entreprise ! », « j'ai créé mon entreprise » (cf. Zentreprises, Auto-tamponneuses). Voir aussi Polémique, Virus.

Croissance (relance de la) : à quoi bon ?

Culture (vx) : voir Communication.

Cyclone (Œil) : voir Polémique.

Dantesque (adj.) : voir Cités (cf. aussi Communisme, Révolution 1 et 2.)

Debout : 1/ (vx) : cf. Damnés, Internationale, Terre ; 2/ (aujourd'hui) : couchés (voir Communauté Internationale.)

Décider (vx) : voir Faire en sorte que.

Défiler : façon de se faire voir ; ex. : « les salariés défilent pour réclamer salaires, primes et congés » (site d'un hebdomadaire ordinaire, 19-03-2016.)

Démocratie : voir Bien, Élections ; cf. Droits de l'homme, Électeur.

Détermination : vertu majeure qu'on peut attendre d'un dirigeant.

Déterminé, adj. invar. : voir le précédent ; cf. aussi Copier-coller.

Devoir d'oubli : fait référence à ce qui n'est plus de mise.

Dextrose : sucre à faire passer la pilule (famil. : susucre).
Anton. : Sinistrose ; synonym. : id. Cf. Orientation (sens de l'—).

Dieu : voir Entreprise.

Dividende : en quête permanente du plus grand commun multiplicateur.

Donc (médiat., sportiv. — prononcer *Donqueueueueueu...*) : particule de liaison dépourvue de sens.

Droits de l'homme : 1/ : belle affaire ; 2/ : bonne affaire (voir aussi Communauté Internationale, Géométrie variable, Géopolitique, Gourou, Humanité, etc.)

DSK : voir Sigles.

Éducation : matière à controverses ; voir aussi Pédagogie.

Électeur (vx ; cf. Chacun, Citoyen, Sérieux) : Acheteur, Allophobe, Apeuré, Auditeur, Automobiliste, Client, Consommateur, Individu, Loti, Normal, Parent d'élève, Pavillonnaire, Plumé, Riverain, Soigné, Sondé, Surimposé, Téléspectateur, Twitteur, Usager ; cf. Alarme (systèmes d'), Clôtures, Doberman, Embonpoint, Faits divers,

Grandes surfaces, Insécurité, Journaux gratuits, Portable, Ras le Bol, Rottweiler, Tablette. Anton : Étranger (subst.)

Émissaire (Bouc) : voir Classe (politique), Étranger, Système.

En fait (de l'étatsunien *actually*) : croyez en mon expérience, les idées, ça sert à rien. Ex. : « Peut-on vous demander quel âge vous avez ? – En fait, se complut-elle à tapoter, je suis née en 1999. »

En imposer : privilège des Conseillers, Économistes, Experts, Géostratèges, Mentors, Philosophes, Réformateurs ; voir aussi Gourou.

Énarchie : gouvernance de quelques-uns ; mauvais lieu, où frétille des valseuses pour les couillons et des maquérons au service du bordel des chefs d'entreprise pataugeant dans une sauce hollandaise tournée à l'aigre ; en débarrasser le plancher (Cf. Crachat, Réformite.)

Enseignants : souffrent d'un malaise (cf. Grogne) ; toujours en vacances, ou en grève (voir Fonctionnaires ; cf. Otages, Copier-Coller) ; sujets à examen, ex. : « "C'est moi qui vous paie avec mes impôts" : expliquez et commentez » ; cf. Éducation. Anton. : Pédagogues (voir Pédagogie.)

Entrepreneur : Créateur (cf. le suiv.) ; héros de notre temps, à célébrer chaque jour (autrefois : Patron.)

Entreprise : résultat d'une Création (voir Créer), objet d'Amour, créature pleine d'Esprit, mais Sensible aux Lois du Marché, douée d'une Éthique, ex. : « ne décourageons pas nos entreprises ! », « sachons respecter l'Éthique des entreprises ! » (autrefois : Boîte ; cf. aussi Virus, Zentreprise.)

Esprit : voir le précédent.

État : ne peut pas tout ; cf. Providence, et voir le suivant.

État-Providence : matière à ironie, objet de sarcasmes.

Étatsunien : cf. Américain (*Lexique du XX^{ème} siècle*), Anglais (*Lexique du XIX^{ème} siècle*) ; voir aussi Idioms.

Étranger (adj.) : autre (voir ce terme) ; différent.

Étranger (subst.) : étranger (adj.).

Europe Orientale : cf. Balkans.

Évolution (Théorie de l') : à prendre avec des pincettes ; adage : « la fonction crée l'orgasme, qui crée l'organisme. » ; cf. Fonctionnaires.

Excellence : voir Compétitivité, Entreprise, PUB, Réforme.

Expert : voir Autorité (Principe d'-).

Faire en sorte de (autrefois : Agir ; cf. Politique) : voir le suivant.

Faire en sorte que (polit., écon.) : locution verbale appartenant au vocabulaire des théologies occasionalistes, en face de la toute-puissance des lois du marché (autrefois : Décider) ; cf. Gérance.

Fermeté : voir Condamner (avec la plus grande -) ; cf. Communauté Internationale.

Finaliser : raccrochez, c'est terminé !

Fonctionnaires : à mieux contrôler ; trop nombreux (la fonction crée l'organisme) ; tous des privilégiés (la fonction crée l'orgasme) ; toujours grévistes (voir ce terme) ; tonner contre.

Frappe : 1/ (vx) (petite -) : jeune voyou ; 2/ (- aérienne) : lâcher de bombes humanitaires (voir Bien ; cf. Afrique, Balkans, Communauté Internationale, Orient tous azimuts, Passifistes, etc. ; anton. : Tuerie ; synonym. : id.)

Galerie : objet d'amusement ; voir Complot, Controverse, Éducation, Genre, Otages, Pédagogie, Philosophe, Polémique, Réforme, etc.

Gel (Pensions, Retraites, Salaires, Traitements) : preuve de l'inanité du réchauffement climatique.

Genre : matière à théorie, fuligineuse, à prendre avec des pincettes.

Gens-là (Ces - vieillot) : voir Assistés, Autre, Domestiques, Étranger, etc.

Gérance : manière de laisser aller les choses où elles vont.

Gestion : est le fait de qui a appris à s'y connaître.

Ghetto : 1/ (vx) : quartier où la majorité de la population de certaines villes d'Europe en parquait une minorité ; 2/ : voir Autre, Seine Saint-Denis, etc.

Gourou : conseiller, économiste, éditorialiste, expert, philosophe ; syn. : Médium (plur. Média) ; voir aussi Scientifique ; cf. En imposer.

Gouvernail (vx) : instrument permettant d'assurer la direction d'un bateau.

Gouvernance : art de mener en bateau (cf. le précédent) ; voir aussi Communication, Enarchie, Faire en sorte que, Gérance, Gestion, Idioms, Papolithique, Pédagogie, Politique.

GPS : 1/ (vx) : Grand Parti Socialiste ; 2/ (auj.) : voir Orientation (sens de l'—).

Grève : voir Grogne.

Grévistes : les fonctionnaires (voir ce terme) le sont toujours ; prennent les usagers en otage ; pratiquent aussi la guérilla ; tonner contre.

Grogne : maladie endémique, sans doute d'origine porcine, épargnant les possédants et leur domesticité ; lorsque elle s'accompagne de rougeurs, les journalistes, de peur d'y perdre leurs plumes, se résignent à l'appeler révolte.

Guerre (crimes de) : c'est les autres ; à punir (cf. Communauté Internationale.)

Guerre Mondiale : 1/ 3^{ème} (1^{er} quart du siècle) : permettra de mettre un terme à la surpopulation du globe, au prix de l'accroissement du nombre des États ; 2/ 4^{ème} (milieu du siècle) : opportunité de le réduire considérablement, au prix de la réduction draconienne de celui de leurs ressortissants ; 3/ 5^{ème} (période ultérieure) : mais s'il n'en reste qu'un ?

Hénarchie : gouvernement d'un seul.

Hippocrate : suggérer qu'on prie les journalistes de bien vouloir respecter son précepte primordial constituerait une atteinte intolérable à la liberté d'expression.

Histoire : c'est terminé (voir Devoir d'oubli.)

Humain, inhumain : voir Devoir d'oubli.

Humanité : matière à bonnes paroles traduites de l'étatsunien, spécialité appréciée du beau monde sans frontière, qu'emblématisent des médecins frimeurs zigzagant entre gauche et droite en serrant dans leur poche des collections de sigles à toutes fins utiles pour inventer et prescrire le sac de riz, le corridor humanitaire, et le droit d'ingérence (cf. Communauté internationale ; voir aussi Connivences, Droits de l'Homme, Éditorialistes, French Doctor, Guerres justes, Intellectuels, Philosophes.)

Idées : voir En fait.

Idiome : façon de parler similaire chez une pluralité d'individus ; ensemble d'impropriétés ; cf. Journalisme.

Il faut savoir que... : invitation lancée à un médiatisé pour l'inciter à croire sur parole ce dont le médiatiseur ignore tout.

Indépendance : 1/ maîtrise de soi ; 2/ passage d'une dépendance à une autre (cf. Communauté Internationale.)

Individu : voir Semblable(s), Privé, etc.

Information : manière d'imposer forme à des choses pensantes (cf., relig., transmission du pouvoir spirituel par manipulation.)

Intellectuel (subst.) : individu périodiquement avide de se trouver une dizaine d'acolytes pour publier une Tribune dans un quotidien daté du lendemain de son jour de parution, et susceptible d'y parvenir de temps à autre (cf. Philosophe.)

Intérêt : en est dépourvu s'il est Général ; cf. Public (adj.) 1.

Internationale : vx ; aujourd'hui, voir Communauté Internationale.

Islam : voir Étranger (adj.)

Ité : voir Missa est.

Journalisme : façon de parler (cf. Idiome.)

Journalistes : affecter de parler comme eux, par exemple en commençant toute phrase par « C'est vrai que... » ou « Il faut savoir que... » (voir ces entrées), etc. N'employer que la conjonction épique « et puis... », la formule de liaison « donc » (voir ce terme), etc. Voir aussi Classe (médiatique.)

Là : 1/ où nous en sommes faute d'avoir abrogé les 35 heures et supprimé la Sécurité Sociale, reprivatisé le fisc et privatisé rivières, fleuves et autres voies navigables, l'état-civil et nos dernières forêts domaniales, nos sources et l'armée, les falaises, nos talus et la justice, nos routes, nos sentiers et nos impasses, la police et nos ambassades, tout notre sous-sol, nos lacs, nos estuaires et nos étangs où poussent les esturgeons, nos mares et nos eaux territoriales (voir aussi Orientation ; cf. Bipartisme) ; 2/ où on n'en serait pas si on avait fermé la porte aux étrangers.

Libéralisme : 1/ (vx) : propension à la tolérance ; 2/ (aujourd'hui) : pratique consistant à accorder des libéralités à ceux

qui peuvent s'en passer (anton. : Capitalisme - voir ce terme ; syn. : id.) ; 3/ théorie de cette pratique.

Libération : processus à quoi aspirent les mœurs et l'activité économique.

Lieu consacré (cérém., relig., commém., salle d'exp., pèlerin., expéd.tourist., etc.) (vx) ; auj. : Site dédié.

Mais bon ! : interjection marquant la résignation devant la fatalité des lois du marché.

Mal : voir Antiaméricanisme, Communisme, Culture, Enseignants, Étranger(s), Fonctionnaire(s), Islam, Politique (partic. Classe -), Public, Révolution, Système, Tabou(s), etc. ; cf. Bien.

MAM : voir Sigles.

Marx, marxisme : voir Devoir d'oubli.

Media : -bles : ça fait du mal par où ça passe ; cf. le suivant.

Médias : cf. Gourou, Information, Journalistes, Pédagogie, Polémique 4 et 5, etc.

Médiatico-financier (Corpus) : entité sociobiologique munie de nombreux organes qui lui permettent d'exercer une multitude de fonctions. Cf. Classe (médiatique), Classe (politique).

Ministre : 1/ 1^{ère} personne (vx) : chargé d'administrer des affaires ou d'édifier des consciences ; 2/ 2^{de} personne (*Tinistre) inus. : on dit Second Couteau, Couver-Chef, Premier Ministre, Tiers Payant, Ongle Incarné, etc., d'où 3/ 3^{ème} pers. : MalSain d'Esprit, Troisième Larron, et voir Sinistre 2.

Missa est : voir Compétitivité, Insécur-, Opportun-, Performativ-, Productiv-, Public-, etc.

Mité : voir Réfor-.

Molotov : barman (voir Communisme.)

Monarchie (vx) : pouvoir d'un seul (cf. Hénarchie ; voir aujourd'hui Énarchie.)

Mondialisation : on ne peut pas être contre, ou alors en face, comme punchingball.

Nespa (du vieux français « n'est-ce pas ? ») : particule sous-jacente aux questions posées par les Instituts de Sondage (cf. Boson de Higgs.)

Niet : voir Communisme.

NKM : voir Sigles.

Nominalisme : les choses, y a que ça de vrai, et encore !

Objectivité : manière de dire les choses comme elles sont.

Occasion (vx, sauf en parlant d'automobiles, dans l'expression « occasion neuve ») : circonstance ; partic., circonstance favorable : voir Opportunité.

Opinel : voir Russes.

Opportunité (de l'étatsunien *opportunity* - autrefois : Occasion) : terme roublard et boursicoteur, ex : « de belles opportunités » (immobilier, presse économique, vidéos X) ; astronom., à propos de comètes : « saisir l'opportunité par les cheveux. »

Orient (Moyen- et Proche-) : cf. Balkans.

Orientation (sens de l'—) : aptitude à distinguer sa gauche de sa droite ; volontiers perdu (cf. Dextrose, Sinistrose) ; chanson des rues : « J'ai perdu mon GPS, rien ne me rendra mes couleurs. » ; cf. Là 1.

Otages : consommateurs, non-grévistes, parents, passagers, usagers, etc. (cf. Calvaire, Enseignants, Fonctionnaires, Grévistes, Syndicats, etc.)

Outrance : manière de dire les choses comme elles sont.

Pain(s) : voir Dividende.

Palestine, Palestiniens : voir Devoir d'oubli.

Papolithique : appartenant à une ère de la préhistoire où le pouvoir était d'ordre spirituel (cf. *Matthieu*, XVI, 18 ; syn. : Théologico-politique ; anton. : Politique.)

Partenaires (*scil.* sociaux) : ensemble, tout devient possible.

Passifiste : justicier armé jusqu'aux dents, volontiers qualifié par les journalistes bien placés d'un surnom collectif fleurant bon la connivence. Anton. : Activiste. Cf. Bien, Frappe 2.

Pédagogie : 1/ (très vx) : manière d'inciter ses interlocuteurs à penser par eux-mêmes ; 2/ (vx) : façon d'enseigner ; 3/ (troisième tiers du 20^{ème} s.) : art d'amener des nigauds à croire qu'ils sont capables d'apprendre, d'où : 4/ (politol. – fin du 20^{ème} s. et début du 21^{ème} s.) : art de faire avaler des couleuvres à un grand nombre de personnes ; 5/ (id. – de nos jours) : art de faire ingurgiter des boas à la quasi-totalité d'une population (cf. Gouvernance, crânes, médias, bourrage, etc.) ; anton. : Culture, Éducation, Enseignement, Savoir. Cf. aussi Galerie.

Péremption (date de) : 1990 (voir Communisme, Histoire.)

Peur : incontournable ; Conseillère d'Éducation, d'État, de Médias, d'Orientation, etc.

Philosophe : personnage accoutumé à reluire sous les feux des projecteurs, ou aspirant à clignoter dans la pénombre à la faveur d'une éclipse du marxisme (cf. Intellectuel) ; voir aussi Augure (oiseau de bon, mauvais, ou autre), Cafés, Communication, Conférenciers, Croisières, Écoute (heures de petite, moyenne, voire assez grande), Éditorialistes, Entreprise, Excellence, Faire valoir (se), Gourous, Imbus, Interview, Invitations, Oracles, Plateaux, etc. (cf. : En imposer.)

Pincettes : instrument de saisie ; voir Complot, Évolution, Fonctionnaires, Genre, Politiques, Révolution, Théorie. Cf. aussi Guillemets.

Polémique : 1/ péjor. (vieilli) : c'est de la guerre, on risque de prendre des coups, ne pas s'en mêler (cf. Politique, Papolithique) ; 2/ positiv. (cf. Controverse) : chiffon rouge volontiers agité sous les yeux des badauds, disposant d'un centre, ne manquant pas de cœur, rageur, toujours affamé, sujet à enflure, mais vite démodé ; « polémique autour de » : locution propre à noyer toute sorte de poissons (cf. Accoutrements, Antisémitisme, Auschwitz, Changement d'heure, Écoutes, Farines animales, Frappes, Frasques, Gaz, Gaza, Heidegger, Humoristes, Insécurité, Islam, IVG, Laboratoires, Laïcité, Lasagnes, Le diesel, Mariage Gay, Médicaments, Négationnisme, OGM, PMA, Première Dame, Rythmes scolaires, Théorie du genre, Usage des genoux, Vacances, Virus, Voile, etc.), d'où : « créer une polémique » : patauger dans la vase pour les en faire sortir à cette fin ; « ouvrir une - » : étouffer un scandale (voir ce terme). Cf. aussi, scatol. : « Étudiant tué : la polémique fait rage dans la classe politique », détritrus abandonné le 7 juin 2013 sur son site par la rédaction du plus ancien des quotidiens français ; de même (AFP 20-02-2014) : « le décès d'une patiente rouvre la polémique sur l'attente aux urgences ». « Faire - » : cf. Joujou. Voir aussi Droite et Gauche, Empoignade, Galerie, Gouvernance, etc.

Politique (subst. fém. ou neutre sg.) : ça sent mauvais, rester à l'écart ; l'argent, lui, n'a pas d'odeur : « Le politique ne peut rien contre l'économique » (anton. : Papolithique.)

Politiques (Les -, subst.plur.impers.) : irresponsables ; responsables de tous nos maux ; à prendre avec des Pincettes (voir cette entrée).

Populismes : sacerdoces à ronger

Potlatch : 1/ (très vx) : destruction de biens festive, ostentatoire et honorifique ; 2/ consommation déraisonnée de biens surabondants permettant la relance de la production.

Primaire : 1/ (au singulier) : antiaméricanisme ; 2/ (au pluriel) : américanisme.

Privé : chacun pour soi (cf. Bien.)

Privilèges : voir Acquis sociaux, Apanages, Archaïques, Fonctionnaires, Grévistes, Grogne, Syndicats, etc. Anton. : cf. Réformité 2.

Promotion : susceptible de s'effectuer par un serveur dédié via de nouvelles interfaces de programmation natives et l'introduction d'une plateforme dont l'accès rapide permettra à l'hébergeur de télécharger dans son bureau des applications encapsulées se disposant élégamment en raccourci sur ses fenêtres. Voir aussi Ajustements, Chargement, Mutualisation, Police, Redimensionnement, Redondance, Sécurité, etc. Cf. Communication.

Providence : ne peut pas grand-chose ; cf. État.

PUB : produit universitaire brut ; instrument d'évaluation de la performativité des établissements d'enseignement supérieur. Cf. Compétitivité.

Public, adj. : 1/ (vx) : au service de tous, syn. : Collectiviste, Communiste, Étatique, Étatiste, Totalitaire (voir Mal) ; anton. : Privé ; 2/ aujourd'hui : au service de chacun (cf. Fille.)

Public, subst. : bouches bées.

Punir, verbe trans. : faire parvenir une sphère ou icosaèdre en cuir ou matière similaire dans une cage formée de filets, mais ouverte, située de l'autre côté d'une pelouse délimitée et subdivisée par des bandes, une fois de plus que ne l'ont fait du vôtre ceux qui

se rassemblent du leur entre-temps, ex. : « Marseille puni par Arsenal » (châtiment infligé le dix-huit septembre deux mille treize.)

Quatre-vingt-treize : 1/ (an I) : voir Révolution 1 : « les Montagnards sont là ! » ; 2/ (1968) : voir Seine Saint-Denis.

Quotidien : illisible.

Réformateur : malade atteint d'une affection qui l'incite à cracher sur ce qui se porte moins mal que lui (voir Réformite) ; cf. Gourou, Réformité 1, Sinistre 2.

Réforme : inévitable et urgente ; n'en parler que dans l'acception militaire tout en la présentant comme une amélioration — plus précisément : 1/ retour à des formations historiques et géologiques révolues, ex. : « ne reculons pas devant les réformes nécessaires, il faut être réaliste. » ; 2/ adaptation au monde moderne, ex. : « ne reculons pas devant les réformes nécessaires, il faut être réaliste. » ; 3/ action de se tourner vers l'avenir, ex. : « ne reculons pas devant les réformes nécessaires, il faut être réaliste. ». Cf. Brisons-là ! (vx), En avant, marche !, Machine arrière, toute !, Tabou. Anton. : Progrès, Révolution. Voir aussi Galerie. Expr.prov. : « Une réforme chasse l'autre, mais c'est toujours la même. »

Réformer : 1/ mettre à la poubelle ; 2/ pulsion symptomatique d'une névrose obsessionnelle malaisée à distinguer de la maladie définie ci-après.

Réformisme, Réformiste : termes hors d'usage ; voir ci-dessus et ci-dessous.

Réformite : maladie aiguë, chronique, ou périodique, contagieuse, contractée volontiers dans les couloirs et devant les glaces de l'ENA, répandue dans les hautes sphères, se manifestant

par l'attrait des réformes, souvent accompagnée de crachats (voir ce terme).

Réformité : 1/ (partic.passé masc.sing.) : patient atteint de réformite (cf. Réformateur) ; 2/ (subst.fém.) : qualité de ce qui est conforme à la Réforme.

Réformiter : inoculer la Réformite.

Réformiteux : voir les précédents.

Réfuter : 1/ (vx) : élaborer et formuler des arguments propres à ruiner une assertion, avancer des raisons susceptibles d'invalidier une thèse, un raisonnement, une conclusion, de renverser une vision du monde, etc. ; ex : « Galilée et Kepler ont réfuté le système de Ptolémée » ; 2/ : démentir, nier, rejeter, ex. : « Le Saint-Office a réfuté la rotation de la Terre autour du Soleil », « La CIA réfute toute implication dans la catastrophe de Tchernobyl », « Pékin réfute avoir hacké le *New York Times* » ; 3/ : récuser, ex. : « Le ministre de l'Authenticité Française a réfuté le qualificatif d'humain appliqué aux étrangers » (voir ces deux derniers termes.)

Reporters : ne croire que ce qu'ils ont vu.

Responsabilité collective : chef d'inculpation entré dans la jurisprudence internationale à la suite de la Seconde Guerre Mondiale, susceptible d'être retenu à l'encontre des Chefs d'entreprises, Média et Peuple français pour des événements consécutifs aux scrutins nationaux prévus en 2017.

Retombée : (au sg.) déchéance ; (au plur.) : Bien, quand elles sont économiques.

Retraites : leur avenir est menacé (cf. Yahoo France, 10 juin 2013 : « Les syndicats accroissent la pression sur les retraites ») ; seront sauvées grâce à la Réforme (voir ce terme.)

Révolution : 1/ (1814) (histor.) : Terreur ; 2/ (1978) (polit.), plus généralement : Horreur – tout spécialement : activité qui porte ceux qui s'y adonnent à couper les têtes des belles jeunes femmes ; 3/ (médiat.) : désuet ; 4/ (sag., philos., idéol.) : songe creux, ex. : « Pourquoi parler (encore) de révolution ? » (pages Idées) ; 5/ (industr., technol., numérique, écon., informat., scientif., esthét. etc.) : source de profit appréciable, ex. : « une paire de lacets de chaussures attribuée à Salvador Dali a fait à l'Hôtel Drouot l'objet d'enchères faramineuses » ; 6/ (début 2011) : danger islamiste. À prendre avec des guillemets, ou des pincettes, ou en grippe, surtout si on n'est pas vacciné. Anton. : Réforme.

Rose : plus il pâlit, plus le bleu fonce ; cf. Sinistrose, etc.

Russes : ont les dents toujours prêtes à brandir un couteau.

Scandale (vx) : 1/ négativ. (vx) : objet d'indignation : « crier au scandale », « dénoncer un scandale », « étouffer un scandale » (anton. : Polémique – voir ce terme) ; 2/ positiv., dans l'expression « faire scandale » : manière de dire les choses comme elles sont.

Scientifique : individu digne de foi, en recueillir pieusement les paroles (cf. Gourou) ; partic. Astronome, ex. : « un Scientifique a déclaré préférer Dieu à ses Séides » (voir ce terme.)

Scolaire (Système – voir ce terme) : invention désuète d'un chanoine polonais d'autrefois visant à mettre hors-jeu les excentriques, réfutée dès le XVII^{ème} siècle par l'Inquisition, à réformer (voir Réforme.)

Séides : constellation dont on aime à s'entourer.

Seine Saint-Denis (1968) : voir Dantesque (cf. aussi Marseille : Quartiers nord, Orléans : Argonne, etc.)

Semblables : voir Individus.

Sérieux : s'abstenir.

Sigles : à réserver aux usages publicitaires (ex. : BHV) ; dans les autres cas, fait figure de marque de connivence, à éviter : mieux vaut appeler les choses par leur nom (ex. : Bellâtre Hargneux Lèche-bottes, DiSKerayé, MammAMia !, NiKitaMolotov, Vieux Grigou d'Égout, etc.)

Sincérité : qualité communément accordée à un ancien homme politique dont on a rien d'autre à dire.

Sinistre, subst.masc. : 1/ grave dommage naturel ou accidentel ; 2/ (dérivé de Ministre 1, cf. Ministre 3) : individu chargé d'administrer les derniers outrages à telle ou telle catégorie d'objets, institutions, personnes, etc., ex. : - de l'Intérieur : facteur de nausées, susceptible de provoquer des vomissements ; - de l'Économie : chargé de puiser dans les poches de ceux qui n'en ont pas pour remplir celles qui en débordent ; - de l'Éducation Nationale : patient impatient, allergique, sujet à des accès de Réformite fébrile, brûlant de s'en prendre au Système (voir ce terme, et cf. Scolaire) ; cf. aussi Cynistre.

Sinistré, subst. : victime d'un Sinistre.

Sinistrose : perte du sens de l'orientation ; cf. Dextrose, Rose.

Social : voir Partenaire(s) ; cf. Acquis.

Social (Plan) : tous à plat ventre (cf. Debout 2.)

Spectre : figure d'un esprit désincarné ; ex. : « Ah ! Monsieur, c'est un spectre : je le reconnais au marcher » (Molière, 1665) ; « Un spectre hante l'Europe, le spectre du communisme » (auteur incert., dat. inc. ; cf. Devoir d'oubli.)

Statue : à mettre à jour régulièrement (cf. Actualiser) ; ex. : « Don Juan a actualisé sa Statue » (Molière).

Système : Mal ; tout Lui imputer.

Tabou : barrière fragile ; un philosophe, un journaliste, un ministre, une poignée de partenaires sociaux, suffit pour en briser plusieurs d'un coup. Cf. Réforme ; voir aussi le suivant.

Taboulé : mets délicat à base de brisures de tabous.

Tacler : 1/ porter un méchant coup à un adversaire, voire à un partenaire, ex. : « Tchang-Mao-Cheik du FCB a taclé Raskolnikov du PSG », « J.-L.M. du PG a taclé P.L. du PC », d'où, par extens. : 2/ (constatif) botter les fesses, ex. : « Je tacle les journalistes », et 3/ (performatif) emmerder, ex. : « Les journalistes, je les tacle ! »

Terrorisme : voir Mal (cf. aussi Activiste.)

Terroristes : (2001) : cause de guerre mondiale ; quand on en parle, couvrir son front de rides en fronçant les sourcils, ou se déclarer déterminé (voir Copier-coller) ; autrefois prenaient les passagers d'avion en otages (voir ce terme) ou pratiquaient la guérilla (voir Brigades Rouges, Grévistes, etc.) ; (2003) détiennent aujourd'hui des armes de destruction massive, dont ils ne craignent pas d'user à l'occasion pour anéantir des monuments culturels et des lieux saints (voir *Weapons of Mass Distraction*.)

Théorie : cortège brandissant les torches fumeuses qui lui permettent d'éclairer son parcours des divers états qui vont de l'angoisse à l'extase ; volontiers qualifiée de verbeuse, elle se défile quand on la somme de s'expliquer ; la confronter à la Pratique fait bon chic bon genre, mais risque de provoquer des affrontements fâcheux, voire des étincelles et des détonations : la fumée n'en vaut pas la chandelle. Cf. Chenille processionnaire, Cigarette électronique, Complot, Évolution, Genre, Grise, Reflet, Tabagisme, Vision 2. Anton. : Bel arbre, Vert, Vie.

Totalitarisme : voir Antitotalitarisme.

Toute-Puissance : attribut dont S'autorise l'Être Suprême pour faire en sorte qu'un journaliste sache de quoi il parle ; cf. Avila, Grottes, Pains, etc.

Travail : valeur suprême ; coûte cher à ceux qui ne le pratiquent pas. Expr. (améric., fin du XX^{ème} s.) : « Finir le - » : achever les blessés.

Trente-cinq : nombre d'heures auquel il faudrait porter la journée de travail pour réduire celui des chômeurs et satisfaire les besoins des consommateurs.

Valeurs : choses communes, douées de prix.

Vertu : 1/ (vx) qualité suspecte - cf. Révolution 1 et 2 ; 2/ (aujourd'hui) : voir Détermination.

VGE : voir Sigles.

Violoncelle : instrument à cordes frottées permettant de se faire admirer et filmer en exécutant de la musique pour reporters sur des murs effondrés (cf. Communisme.)

Virus : objet de Création (cf. Entreprise, Polémique.)

Vision : 1/ au sing., dans la question « Votre - ? » : voir Sondages (cf. Nespa) ; 2/ au plur. : voir Lourdes.

Weapons of Mass Distraction (2003) : très dangereux ; trad.fr. : « armes de distraction des masses » ; à prendre très au sérieux.

Zentreprise(s) (cf. Entreprise ; s'emploie surtout au pl.) : objets d'amour, ossature de la société civile, au moral vulnérable ; ex. : « Gardez-vous, mes frères, de vouloir pénaliser les zentreprises ! » (*Sermons aux Sommets*, G, viii et xx.)

STATISTIQUE

On aura cette année dénombré moins de morts sur les routes la semaine de la Saint-Sylvestre.

Il n'y avait pas moins de passages à niveau non gardés, de degrés d'alcool ou de doses de cannabis dans le sang (ni d'ailleurs de porteurs d'armes blanches) à la sortie des boîtes de nuit, de psychopathes circulant en liberté sur la voie publique et de chauffeurs de poids lourds endormis au volant, de panneaux de limitation de vitesse arrachés ou invisibles, pas moins non plus d'automobilistes attentifs à leur tablette ou conduisant téléphone à la main ni de feux rouges grillés, mais davantage de journalistes en vacances, affectés aux catastrophes ou en reportage aux horizons lointains

DANS LE RIFT - VERSION ALTERNATIVE

There is no alternative
(Margaret Thatcher)

Victime des conjurations
Des évolutionnaires, je suis, je pense,
Descendue de mes étoiles :
Ce sont les chimpanzées qui ont tissé ma toile,
Puis m'ont laissé tomber.
Orpheline de l'innocence,
Ange et guenon déchues de mes nuées,
N'ayant gardé pour moi que la lyre des fées,
J'ai perdu ma Cassiopée,
Et suis venue, triste mutante,
Me ramasser par terre.
Depuis lors, taraudée par la gêne,
Suivant ma pente en la montant,
J'ai beau y épuiser toute mon énergie,
Je cède à l'anthropie.
Qu'avais-je fait pour me trouver à terre ?
Qui m'a privée de ma tour ?
Décidément les anges m'ont laissé tomber :
Pour n'être pas restée à la hauteur
Où exercer ma rififille,
J'ai de la mappemonde fait ma tour
Et j'y suis restée terre à terre,
Atterrée dans mon écosystème
Faite de palmeraies et de noix de coca.

Adam n'était que mon grand dam, car par sa faute originale
J'ai maintenant beaucoup à faire, trop de ces tâches
Dérivées de la tache antédiluvienne
Dont il m'a souillée, me condamnant
À travailler, alors que je n'avais rien fait :
Il n'y a pas là de quoi rire.
Et à présent,
De l'australopithèque à la bibliothèque,
À force de frotter pierre contre pierre,
J'ai découvert la lune et inventé la poudre,
La roue, les lettres, la cité,
Alexandrie, Rome, Byzance,
Ses controverses babillardes,
La science arithmétique et les humanités,
Les armes et les loix, les vis et la vertu
L'architecture, la musique,
La drogue, l'eau-de-vie et l'électricité,
La médecine, la crapette,
La tradition et la modernité,
L'écologie, le féminisme,
La rhétorique et la philosophie :
Je pense, donc je suis, j'en suis persuadée,
Mais comment saurais-je où trouver
Les paroles qu'il faut pour le dire ?

CEDILLE

J'ai ouvert le volume sur mon bureau.

L'analyse de l'œuvre fait apparaître trois orientations bien distinctes, alors que la structure de l'édition donne à lire un discours linéaire et continu, encore que louvoyant, insinuant davantage que sinueux, marqué seulement par les rayures des alinéas à la manière d'un chat européen dont la queue s'enroule sur elle-même faute d'un tronc pour en faire le tour comme il en va de celle d'un escargot : à l'inverse, on y ressent un grondement de brisures, de raclures, de ratures, évoquant le dérapage d'une galaxie née d'hier, qui ouvre sur des interrogations radicales concernant le littéraire.

Rhétorique, ou stylistique ?

Le choix, dans cette question, du morphoblasphème « ou » et d'un ordre syntagmatique qui donne le dernier mot à la « stylistique », souhaite inverser radicalement la rhétoricisation du stylistique. La « singularité d'écrire » n'est pas une projection anachronique de la sonatistique kreutzerienne, elle caractérise le résultat, ces individus discursifs que sont les œuvres : « stylistique » et « rhétorique » renvoient complémentairement et dialectiquement à des points de vue et à des objets hétérogènes.

Le style lui-même peut être perçu comme l'horizon de la stylisation, mouvement doublement orienté, vers un pôle singularisant et vers un pôle universalisant, où l'étape des genres s'avère une détermination cruciale. C'est là que se motive la visée d'une appropriation de la langue qui porte la stylisation, tout comme c'est là que s'inscrit la conversion entre genres de discours premiers, et genres seconds, littéraires. Pour mettre fin à

l'inconfort de la stylistique (le fait qu'elle produise encore des discours légitimants est un indice révélateur), il faut dominer les tiraillements de son objet, le style, à géométrie variable. Dès que l'on quitte les pétitions de principe pour analyser les déterminations du discours, on s'aperçoit que les forces centrifuges ne tiennent guère face à une démarche d'appropriation du langage progressive et continue. Entre une stylistique bellinienne, consacrée au potentiel expressif de la voix humaine, et une stylistique se réservant les œuvres littéraires et l'évaluation de leur littérarité, l'opposition peut se repenser en termes de transition.

Je ne suis pas sans éprouver quelque répugnance à l'égard de la métastylistique contemporaine ou, plus largement, de la *doxa* rhétoriciste d'aujourd'hui : plutôt donc que de m'asservir au texte de la lettre, je préfère y repérer à l'horizon la cristallisation de certains concepts originaires du langage naturel progressivement redéfinis dans une langue savante, sans craindre d'y percevoir des débordements dans un perspectivisme historique pourtant salutaire, ni de présenter Le Cheval quand il entre dans les livres sous le couvert de l'écriture du savoir médical : la critique n'est-elle pas d'abord un cri critique, un grillon qui démange et s'incrute ?

Tel est l'insecte que, toute secte recousue, je souhaite interroger, et même défaire, en lui appliquant le paradigme communicationnel susceptible de cricristalliser en le réinitialisant le relativisme sucré qui assimile la littérature à un discours conçu comme variation dans un cadre rhétorique.

Ainsi, plutôt que de donner la primauté à la lettre du texte, pourra-t-on lui substituer le hameçonnage des leçons, façons et contrefaçons susceptibles de promouvoir le laçage, la laçitude et le

délaçement : à faire la chasse au paradigme communicationnel, on détournera le risque de se voir encorné.

À l'inverse y aura-t-il lieu de faire le point des désappointements qu'on encourt à mettre à l'encan l'encre cancanière, de recycler les cercles trop vicieux, secouer les puces aux tiques, mettre le compte de l'appontage sur l'arpentage des ponctuations : le lecteur, divinement exaucé, y reconnaîtra les siens.

Ancestraux ou incestueux, il me démange de faire un autre usage des insectes, de poser par exemple dans le cerveau avec la pointe d'un style un psylle pour en purger les humeurs.

J'ai médité la leçon, refermé le volume, suis allé faire de la musique.

N.P.C.

On a longtemps cru que le « Chat » siamois était, à quelques nuances près dans les coloris, les modes d'expression corporelle et vocale, et les tournures d'esprit, un Chat au même titre que les autres.

L'analyse de l'ADN permet aujourd'hui de s'assurer qu'il n'en est rien : Il a davantage de gènes en commun avec la baleine bleue, le colibri et la cigale qu'avec les Chats proprement dits. Aussi, de l'accouplement de l'un d'entre Eux avec une Chatte européenne, persane ou autre, ce sont des monstres qui procèdent, tels que la souris d'ordinateur, l'ornithorynque, les demi-dieux, ou la carotte marsupiale.

La transgression des espèces entraîne celle des genres, des ordres, des embranchements ou des domaines.

Quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites.

ALBERT LONDRES A KOUROU

Charad'après La Fontaine,
par ordinateur assisté

Ils étaient quatre aluminaires distingués : le curé roux, l'aveugle du développement, triste attaché de presse, Robespierre range-pollen, Albert Bayet, un artisan verrier au long corsage de soi, tous agents des esprits scélérats, vils conjurés, sauvages, qui choyaient le tonnerre brouillé d'un pont.

Ils firent tant qu'en 1187, principalement, de ce lapin Jean-Ambroise Picart effaça l'hérésie. Le cou roux, à califourchon, diversifiait un vaisseau pour manifester son os. Les derniers conflits de l'initiative empêchent Mistinguett de voir Robespierre : elle en tombe sur le Q.I. d'Hippocrate. Et mon cul roux de crier, et Albert le Grand de s'asseoir, l'un plein de foi, et l'autre plein d'embardeur.

Robespierre voyait galoper sur les lacs son mortel philosophe.

Le pauvre gourou dit : « Cher ami, les marques de tes nœuds sont incantatoires en ma position ; Estampille m'aidera à écouter la fuite du robinet où la misère m'a fait amarrer. C'est étroitement que, le menton appuyé sur la poitrine, par encadrement juridique, je t'ai toujours écarquillé, t'animant comme mes conjurés. Je n'en ai point de collection, et rends grâces aux dits conjurés. J'allais leur détartrer ma rapière, comme tout caroubier compétitif en roucoule les aurores. Ce réseau me retient, ma foudre est entre tes mains, j'estampille d'édulcorer ces gifles que Desdémone dépense. — En aurai-je ? reprit Albert de Saxe. — Elle roucoule le Mans, je jure intelligence avec toi, repartit le col roux. Dispose de ma signature, et sois en collectionneur ; envers et contre tout je te tapisserai,

et rongerai la série noire avec l'époux de la force de la pensée : Mistinguett en veut à tous les conjurés. »

Albert Lebrun di : « Tokay ! Moi, ton collimateur ? Je ne suis pas si soisson. »

La série noire était près du trou. Albert Ier met le grain plus haut ; Robespierre y voit le serment : spectateurs de toutes parts, la drogue de substitution l'emporte, Rongepierre retourne au courroux, et en fait un vaisseau que Mistinguett détache d'un collectionneur, puis d'un autre, et puis tant que Robespierre dégage enfin l'hypocras.

Jean-Albert Picard paraît en cet instant ; tous les confédérés exacerbés assument le déménagement.

Dans les années 30, notre chou rouge vit de loin sa ballerine qui se tenait frétilante sur ses hardes : « Ah! mon colimaçon, dit Robespierre, poinçonne de m'embraser ; ton soin me fête avanie. Tu regardes comme philosophe ton alizé. Penses-tu que j'aie oublié qu'après Porte-savon je te dois la foudre ? — Et moi, reprit Adrien Baillet, penses-tu que j'oublie ton matin ? Nul pin traité avec Robe-Espère ne peut forcer au courroux la population. S'assied-on sur la complicité renversante du destin ? »

CESURE

J'ai fait sauter le bouchon du carrefour, posé le cahier sur le piano, décapsulé ma tablette, ouvert le programme de « suiveur de partition » à l'usage des vieux marcheurs.

La pièce s'ouvre sur la fermeture d'un impossible unisson entre une case blanche et trois touches noires, suivi d'un long silence rythmé, puis d'une succession aléatoire de han/hi qui masquent l'angoisse plus qu'elles ne l'abolissent : quand on a, faisant écho à la chasse à cor et à cris des astéroïdes, entendu *sur Orbite*, on reconnaît dans cette fusion entre le silence inouï de la loi et la dure absence d'œuvre un retour de la bitonalité de Skander Beg, trace indirecte de la familiarité du créateur avec les musiques prohibées des vallées caucasiennes.

Le systématisme qui, à l'instar d'une statue, constitue le socle de la partition, est tempéré par les interventions pas toujours intempestives des musiciens : si les instruments s'y déplacent, c'est souvent pour en arrondir les angles, aux grés du hasard et de l'accident rencontré sur les gradins du Parnasse, que je souhaite interroger, et même défaire.

L'analyse fait apparaître trois motifs, alors que la structure de l'édition tronçonne le discours en séries bigarrées de lamelles obliques alternant ciboires, nacelles, lasagnes et dérobades, qu'elle découpe par le fait en tranches du sol-la-mi importé par le cardinal de Retz des motets italiens de la Renaissance. Ainsi saucissonnée, la logique en est construite à partir d'une densification suivie d'une raréfaction des informations apte à rendre méconnaissable l'arche des ponts qui devaient permettre de la franchir.

Pour faire en sorte que l'auditeur s'écoute écouter, on mettra en écho différentes pensées et pratiques de l'écoute, tant historiques qu'anthropologiques, cognitives ou esthétiques, celle des musiciens, celle des plasticiens assis dans leurs installations sonores, celle des informaticiens, celle des psychanalystes férus d'attention flottante, celles des psychoacousticiens, des caboteurs, cabotineurs, metteurs en scène et pourquoi pas des philosophes ?, voire des dompteurs ou des charmeurs de serpents.

Il faut donc, comme on l'a fait ici, en donner à entendre l'exécution selon la texture à laquelle se serait rallié le compositeur s'il avait connu le Calcul des Sauterelles de Klausenstahl, qui permet de transmuter les notations et dénotations en détonations et tonalités dénoyautées tout au long des bords du lit des rivières.

La musique semble dès lors naître d'elle-même, donnant naissance à des émotions sculptées à même le silence. À s'en extraire par de minutieuses modifications électroniques, on suggère le tintement des cloches de Venise, les sonorités somptueuses et voilées du *gagaku* japonais, le hennissement généralisé que soulève et contrepointe la clarinette, débouchant sur le lyrisme d'un silence intégral en dialectique avec son opposition : on accède ainsi à une galaxie de points sonores, utopie d'une musique sans mélodie.

Le titre *XI* (prononcé comme le valdôtain *Chie*) s'accompagne d'une double connotation, celle d'un programme de synthèse granulaire qui permet de modifier simultanément par transmission graphique des grains d'orge prélevés sur du son, et la métamorphose de diverses cellules génératrices émises par des instruments banals, dont l'identité est aussi peu reconnaissable qu'un atome fissuré sur une peau humaine : ainsi la dilatation du temps induite par la

recherche spectrale peut-elle naviguer entre la musique des baleines, celle des hommes, et celle des insectes.

La troisième salle contient néanmoins une chaise avec de la graisse : il n'y a aucun moyen d'écrire une musique qui sonne comme cette chaise, ou comme une pompe de bicyclette traduite par le *continuum* d'un orgue positif variable qui donne à mesurer l'importance de la compréhensibilité fluctuante en tant que paramètre dramatique.

Si le langage musical mis en œuvre est essentiellement immatériel, spirituel, cathodique, il peut ouvrir sur une musique de la raisonance, forme épaisse du sentir, dont le ressentiment formel, transcrit en langage morse, donne à voir un visage libre et incertain fortement transitoire

Pour en finir, les transformations acoustiques de la partition s'accompagneront d'un goût marqué pour les dissonances crues, dont témoigne l'emploi fréquent de grappes de sons qui, tenant plus du *cluster* que de l'accord, martèleront la valse des *Flatterzungen* sur l'enclume de la langue allemande.

Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Une lecture en musique ne remplacera jamais la lecture sans musique, qui reste le meilleur moyen d'information sur la teneur d'un texte : l'avenir de la musique est l'indétermination.

À force de tirer sur l'écoute, on se retrouve vent debout.

À force de tirer sur la corde, on se retrouve au violon.

J'ai refermé la partition, suis allé éplucher des carottes.

QUATRIEME DE COUVERTURE

Le narrateur offre au lecteur une corbeille de fruits de son jardin, pas trop sucrés, volontiers acides, un peu amers à l'occasion : soties et méditations, fables et novelettes, blasphèmes et aphorismes, problématiques et vers de mirliton, pêches mûres et citrons verts, thrènes et chansonnettes, imitations et recettes, apologues et regrets, images recueillies en feuilletant les catalogues des pépiniéristes ou entrées dans son champ de vision au gré des circonstances, des humeurs et des associations dont s'est imprégnée sa fantaisie.

Il lui donne à voir et entendre de la biologie et de la nostalgie, de la gastronomie et des ritournelles, deux chats parmi d'autres, de la philosophie, des allitérations et des inepties, pas seulement les siennes, des énoncés et provocations politiques, des abominations, des produits sélectionnés de communication courante, des allergies et de la botanique, de l'anthropologie, de la philosophie, de la rhétorique, de la théologie, et autres sciences humaines..

Privé, faute de savoir le grec, des bons offices d'un *psi* pour lui servir d'exégète dans les métaphores de son odyssée entre l'*alpha* et l'*oméga*, il raconte des histoires *bêta*, fuit les rayons *gamma* en se réfugiant tout *nu* dans les bras d'un *delta*, il s'y noie, il aborde des disciplines dont il ne connaît pas un *iota*, il est persuadé qu'il suffit d'avoir composé quatre comédies musicales pour être l'auteur d'une thétalogie, prend des *zeugmas* pour des hypallages, confond la parallaxe, la parataxe et l'asyndète, perd

son temps à la recherche de la quadrature du cercle, à peine relevée d'un zeste d'*epsilon*.

C'est ainsi que je fais tout un *cinéma*, lequel me dispense d'y aller moi-même.

Je veux bien que l'on trouve cela futile, pesant, infantile, ou ennuyeux : à vous de voir.

Que je n'aille plus au cinéma, c'est une allégation approximative : je m'y laisse parfois aller, ou entraîner.

Mieux vaut une approximation que pas de vérité du tout : si je n'y vais plus, c'est que je consacre à écrire et à vivre le temps qui me reste, que j'ai déjà donné, que j'ai le sentiment d'y être allé suffisamment en d'autres occasions.

Dans des temps très anciens, ceux où on m'y menait par la main, puis, à peine plus tard, ceux où l'on s'y trouvait parfois un peu moins occupé que dans la rue ou autres lieux publics, voire chez soi, ou que devant les petits écrans d'aujourd'hui.

Plus tard, seul, ou avec les uns, les unes, les autres, pour y voir se relayer les modes, les vedettes, les vagues et les ressacs, échanger des vues et des impressions, des appréciations et des sentiments.

Si j'y renonce à présent, c'est également que les images qu'on y voit aujourd'hui se démener, se succéder, s'affairer, s'agiter, se poursuivre, comme les chevaux de retour que l'on se plaît parfois à y regarder piaffer encore, sont rarement de mon goût, que j'entends souvent mal les paroles qui s'échinent à les accompagner, et les sons qui s'y propagent, et donc aussi les silences qui leur servent de faire-valoir.

C'est surtout que j'ai dès longtemps pris l'habitude, ou le goût, de me faire mon cinéma à moi : c'est par altruisme pur que je vous le donne à voir aussi.

Si vous y avez néanmoins jeté un coup d'œil, si vous trouvez mon propos désordonné, si vous n'appréciez pas l'ordre de mes séquences, je vous saurai le plus grand gré de m'en suggérer un autre montage ou une autre lecture, que rien au reste, surtout pas moi, ne vous empêche d'effectuer pour vous-même : bon travail, et bonne chance !

FONCTIONS

Pour dissimuler l'émotion (à écouter de la musique, à entendre parler de la mort de Mozart, de Schubert, etc.), simuler la souffrance, ainsi face à un deuil qui vous laisse indifférent, pour affecter d'être affecté ou cacher qu'on l'est vraiment, le rhume, c'est commode : il fait office d'écran.

Un écran sert à cacher : écran de fumée, paravent, etc., ou à montrer — cas de l'écran de projection ou d'ordinateur. L'écran total ne laisse rien passer, ni couleur ni douleur. Le masque joue un peu le même rôle, un peu seulement : l'amour masqué, la haine masquée.

On peut aussi jeter le masque, crever l'écran, voire laisser crever, tel un abcès, ce qui se trouve derrière l'écran comme, derrière une cuisine, la petite pièce donnant volontiers sur une courette obscure, cet office où, dans les immeubles haussmanniens, les domestiques prenaient leurs repas, où l'on entrepose ce qui n'est pas toujours beau à voir, à montrer, à sentir : sacs de pommes de terre, têtes de loup, pots de savon noir, bottes d'oignons qui vous tirent des larmes.

Derrière l'écran d'une autre salle, de cinéma et de théâtre, on retrouvera l'envers du décor : tapisseries défraîchies, masques de comédie ou de tragédie en carton-pâte, rideaux en lambeaux, tabourets boiteux, têtes de mort en terre cuite, escabeaux impraticables, quelque chose comme le *decorum*, sorte de beauté morale, espèce, aspect ou variété du genre *officium*.

Offices, c'est le nom d'une galerie où, à défaut de papyrus illisibles meublant, comme il en va ici ou là, quelques vitrines des premières salles où personne ne s'attarde, l'on peut admirer pour en

parler à son retour ce qui n'est pas forcément beau à voir – scènes d'horreur, portraits de monstres, figures défigurées ; on y aura trouvé des portraits d'Atrides.

« Qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent ! », des histoires abominables de massacres atroces entre frères, demi-frères, beaux-frères et belles-sœurs, oncles, neveux et petits-neveux, etc.

Le traité *Des Offices*, c'est là qu'est citée la formule

Cela sonne mieux en italien ou en latin.

L'*officium*, dérivé de ce qui désignerait l'exécution d'un travail ou d'un ouvrage, peut signifier 1/le service, la fonction à laquelle on est affecté (à titre officiel, ou privé), le devoir, puis la charge ; 2/l'obligeance ou la politesse : s'y rangent les cérémonies, les devoirs rendus, les services rendus, les bons offices, les derniers devoirs, les actes de présence dans des circonstances telles que funérailles, où l'on se doit d'affecter d'être affecté, etc. ; 3/ le devoir, l'obligation morale dans l'acception de la morale pratique telle qu'entend la donner à penser Cicéron.

À en transcrire le titre sans prendre de risque, son traité *Des Offices* a le mérite de constituer une initiation convenable à un stoïcisme déjà faisandé, monument d'hypocrisie, de jactance, et de bonne conscience affichée. L'*officium*, c'est moins le devoir en un sens plus récent du terme que la fonction, le rôle, le convenable, le comme il faut : la fonction première, la première des convenances, le rôle à jouer pour l'avocat, le chef d'État, le procureur, c'est bien sûr de se prononcer en toute éloquence pour le Bien, contre le Mal, quoi qu'on en pense en son for intérieur où, en revanche, il est permis de classer ces offices-là parmi les choses indifférentes. Le *décorum*, sorte de beauté morale, en est la figure.

À la suite de ces ostentations suprêmes viennent d'autres convenances, à jouer par d'autres personnages. Tout ça pour la galerie : il n'est pas convenable de parler de la vénalité des offices.

Pas plus que, dans une chambre d'hôpital, de la distinction du public et du privé.

La reine morte, ainsi se nommait un drame en des temps qui, pensait-on, s'y prêtaient.

La haine est morte, bientôt, avec son objet.

Pour la galerie.

Qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent - elle, cette sœur ou tante, en aurait volontiers fait sa devise : elle avait la vocation tragique, sinon la capacité.

Elle faisait profession d'être révolutionnaire, entendons, pour elle comme pour ses adversaires, la Terreur.

Des passions, terreur et pitié, à mettre en œuvre par le tragédien pour en purger les cœurs, elle ne saurait désormais inspirer la première, la seconde n'est plus qu'un des noms du groupe hospitalier où elle git.

D'elle, plus rien à craindre. Elle git, elle a le verbe défectif, pas seulement lui : elle n'est plus en mesure d'exercer les fonctions cognitives, ni celles des passions.

Les autres, vitales sans plus, ne lui sont, pour quelques jours ou heures, dispensées que par l'assistance publique, à défaut d'un public dont elle aurait toujours voulu s'assurer l'assistance, dont elle était dès longtemps privée : sa vocation tragique avait fait long feu.

L'identité aussi est une fonction, celle qui justifie l'usage du prénom. Elle, alors, n'en a plus besoin.

Sa vocation tragique a fait long feu.

Feu(e), c'est ce qui se dit des défunts, de ceux et celles qui ont quitté la scène, qui se sont définitivement acquittés de leurs fonctions.

La voilà par le fait affectée à d'autres fonctions.

La fonction, c'est la place où l'on a été affecté.

L'affection, est-ce une autre affaire ?

La haine est morte, avec son sujet.

Elle avait longtemps cru, elle aussi, se faire craindre de cette façon-là. Quand le procédé a cessé de fonctionner, elle a tenté d'y substituer un autre rôle, celui de l'amour, chantage sentimental qui n'a pas mieux marché.

Restait, en attendant la suite, la convenance. Mais maintenant ? À quoi bon jouer le rôle de l'affligé ?

La haine est morte, l'affliction n'a pas pris sa place, tant s'en faut.

Dire, maintenant, que cela fait des années qu'il n'avait plus pour elle ni estime ni affection, est-ce bien convenable, est-ce beau à voir, à montrer ?

Pourquoi pas, d'ailleurs, puisque c'est indifférent.

Jouer ce rôle pouvait avoir du prix pour l'entourage, les amis, qui attendent qu'on leur sache gré de leur compassion, pour ses enfants, ses neveux ou petits-neveux à elle, qui sont censés avoir leur sentiment, sur la question au moins : l'un est bâtonnier de l'Ordre des Avocats dans une grande ville de l'Ouest, une autre dirige un Institut de recherche en sciences humaines appliquées, un troisième est chirurgien, le dernier hautboïste. À défaut de sentiment, les premiers, au moins, pourraient arguer que cela est du

ressort de leur fonction, qu'il leur incombe d'affecter d'être affecté si les circonstances y invitent.

L'affectation d'être affecté est du ressort d'une fonction : tragédienne, elle l'était en privé, faute d'avoir pu l'être sur le théâtre. D'où, à côté des contorsions de visage par quoi elle tentait de se faire une gueule ou de la contrefaire au sens propre du terme, le terrorisme de ses propos et de ses comportements : « faire la gueule », au sens figuré ou défiguré cette fois, « en vouloir à mort » à x ou y, « être d'une humeur massacrannte », autant de formules, et de conduites, qu'elle affectionnait, affichant son désir de se faire craindre ; du coup, aussi, se faire haïr était sans doute une de ses ambitions, qu'elle satisfaisait sans trop de peine.

Faire la gueule, humeur massacrannte, toutes conduites qu'elle affectait d'affectionner, avec tout ce qu'elle disait « ne pas supporter » : tout ce qui ne se rapportait pas à elle, à son petit milieu, à ceux qui lui faisaient office d'amis, à ses ragots, ses mépris, ses cabotinages.

Être distingué, encore une fonction : la vulgarité, ou ce qu'elle estimait telle, était une de ces choses qu'elle ne pouvait pas supporter, avec la psychanalyse, dont elle n'avait pas tort de pouvoir redouter qu'elle lui arrachât ses masques, et avec le goût que peuvent avoir les uns ou les autres pour des valeurs sortant de l'étroitesse des siennes.

Elle avait, dans ses dernières années, noué avec un de ses petits-neveux partageant avec elle, en un autre domaine, une vocation d'artiste raté, une relation complice, moins incestueuse qu'ostentatoire, qui leur a donné à dissimuler leurs médiocrités, la vanité de leurs prétentions, et la réalité de leurs échecs respectifs.

À lui du moins, cela va désormais permettre, faute d'être tête d'affiche, d'afficher de la souffrance.

L'Atroce, l'abjection, c'est l'abominable, abomination de la désolation ou abomination sans désolation, la condition diabolique à laquelle on se doit de remédier par le discours, par le détournement du mauvais signe ou du mauvais augure : c'est la fonction de l'exorcisme.

HAIKAYMNE ECOLOGIQUE

« À quoi bon abreuver nos scions d'un sang impur ? »

(L'Arboriculteur de la Garonne.)

ÉCHANGE DE CORRESPONDANCES

Ce sont des extraits de lettres d'un ami des bêtes
 Qui (ce n'est pas malin) avait mauvais genre
 Le genre épistolaire

Je prends la plume pour l'oiseau
 Il a si peu le loisir d'écrire
 Je prends la plume pour tout dire
 Le contenant pour le liquide
 Le flacon me tient lieu d'ivresse
 Je prends le tout pour la partie
 Elle en sera plus à l'aise
 J'ai pris le Pirée pour un homme
 Que je ne connais pas
 Ça doit être un SDF : il aura de quoi se loger

Tous les génies ne sont pas malins
 Je me mets à la place des dieux trompeurs
 J'accueille les mots sans leur tenir rigueur
 D'autre chose que de ce qu'ils disent
 L'esprit n'advient qu'en accompagnement de la lettre
 Pour en faire sonner les voyelles
 Hermès prince des filous rude expéditeur de messages obtus
 Prête-moi la lune pour y mettre des oiseaux
 Donne-moi le code pour ouvrir la porte
 Je me passerai du sens
 Apollon ô roi mon ami doux rêveur des propos obliques

Prête-moi ta plume je n'ai plus de feu
 Ton soleil obscur est mon clair de lune
 Je veux entendre luire le miel de ta lyre
 Mets ta phrase à l'endroit que je la remette à l'envers

De l'être au connaître la conséquence est scabreuse
 De mots croisés je fabrique des salades
 Bonne combine pour faire des affaires
 Sur le marché à termes
 De salades je fais mes choux gras
 Les couleurs odeurs saveurs
 Entretiennent un dialogue de sourds
 J'ai pour devise un profond respect
 Des actes valeurs et discours déplacés
 Je prends la monnaie pour l'échange
 Les sons et les parfums entrent en résonance
 Avec les images dépeintes en ma fantaisie
 Je compte sur des originaux pour m'en délivrer
 J'ai le sens commun singulier
 Mon âme sensitive ne trouve à se repaître
 Que d'espèces sonnantes et trébuchantes
 Je prends le change et garde la monnaie
 Je tourne autour du pot et la divagation
 Me fait office de tourisme Je fais le détour
 Par les marinas Les barres me jouent des tours
 L'ellébore patiente repousse
 Entre les blocs de béton et me rend l'Intellect
 Agent immobilier

Le mouvement se dit en plusieurs sens
 De bas en haut de haut en bas entre mer et cieux
 Les serpents à plumes sont le plus court chemin
 De leurs beaux discours je traduis la substance
 Au tribunal de la raison Je prends les juges à témoin
 En l'espèce mon innocence plaide coupable
 En faveur de l'effet je prends fait et cause
 Les fins me servent de moyens
 Pour rapporter le genre à l'individu
 Les formes se font matière Les madrépores se déplacent
 Autres figures de l'échange
 Les métabolismes se renversent
 La parole retourne à ses origines
 Les mutations se jouent à qui perd gagne
 La carapace se fait chair Les actinies font fausse route
 L'homme est un bipède déplumé
 L'histoire des dieux est une histoire naturelle
 La fortune rechigne à se plier
 Aux caprices du temps
 Soumise au règne à l'ordre à la famille
 L'horloge est vivante et le corps organique
 Est une machine à sous
 À quoi bon les échinodermes

 Les vessies se prennent pour le clair de lune
 Théophraste Métaphraste
 Tous les dieux à la lanterne
 Je me revêts d'épines pour
 Me protéger du serein

Dans l'ivresse je confonds
 La mère du vinaigre et l'esprit du vin
 Le fils égal au nom du père
 Fleur du beau langage oiseau de paradis
 Donne-moi l'enclume je te servirai de marteau
 Montre-moi la poste je n'ai plus de lieu
 Prête-moi tes plumes pour l'amour du feu
 Pour les chants du matin le jour est trop pur
 La sagesse en se levant le soir
 Transforme le rappel des oiseaux
 En petite musique de nuit
 En s'éclipsant la chouette obnubile
 Le soleil levant
 Oiseaux de nuit chandelles mortes
 Donnez-moi vos plumes pour épousseter les mots
 Oiseau de pluie chandelle verte oiseau de parodie
 Va-t'en prendre racine au pied de la lettre
 Donne-moi tes plumes pour ouvrir le feu
 Ton bonnet pour coiffer les lettres
 De mes moulins

 Au feu les plumes je ne veux plus que des oiseaux
 J'ai confondu (c'est un peu bête) mes cliques
 Avec mes claques le pair et l'impair
 Le déclic et la gâchette
 Le puzzle est remis en pièces
 Un leurre marque le cœur de la cible
 À tant faire que voyager
 J'aime les changements et les correspondances

Les enjambements la traverse
 J'y prends le change et la monnaie
 Au risque d'être la proie de l'ombre où l'on se cache
 J'échange mes lanternes contre des vessies
 Ma lampe contre un oiseau de feu
 La voile contre la nef
 Je tiens le monde pour ce qu'il est
 J'ai pris la mort dans les gencives
 Trois chevaux de bois pour un manège
 Le nombre ne fait rien à l'affaire
 Les armes pour la guerre la poudre à l'escampette
 Elle me le rendra au centuple pour peu
 Que je l'attrape
 J'échange l'ombre contre la proie
 Le sommeil contre la nuit
 Le raccourci contre un détour
 Pour passer la vie
 Je prends le mors avec les dents
 D'où ma colère
 La mort entre les dents Elles en sont tout agacées
 Ma parole ! Je prends l'eau
 Oiseau des îles flottantes au parfum savoureux
 Je prends Cythère pour un bateau
 Le sel de la terre pour l'écume des jours
 Le pari pour l'enjeu le taureau pour les cornes
 Et tant pis pour les oreilles
 La corrida sera pour demain
 La prochaine fois je vous le chanterai

Le monde vaut d'être changé

LES CHIEN ASSIS N'ONT PAS DE VOLETS

(variations sur un air connu)

Un nom composé, quand il se multiplie,
qu'est-ce que ça fait ?
Avec le simple et le duel,
on fait déjà beaucoup :
tu, moi, nous, vous, cela fait deux,
pourquoi ne pas s'en contenter ?
Ou au moins patienter :
il doit bien y avoir des langues
(qui les parle ?)
où l'on n'est pas pressé
de vous imposer la marque du pluriel.
Mais à partir de quand ?
à cinq, à six, à sept ?

À ta santé, mon petit loup !
On s'intéresse à tes humeurs ;
elles lui ont fait mal au ventre,
il va les mettre en musique,
sur un air de chanson baccouchiche.
En attendant, il faut être Patient :
ne force pas sur la vodka !
Ça peut donner de mauvais rêves.

Tu t'es fait prendre les doigts
dans les volets qui claquent,
en louchant sur des chiens couchants.
C'étaient des chiens-loups attablés
dans ta maison des champs.
Des loups dégénérés, branchés
sur des chants à la mode,
bergers allemands régénérés
au sérum de Beaugomolosse.
Il ne fallait pas rester fenêtre ouverte,

mieux valait y jeter le pot de chambre.
 Tu t'y es vu tracé le dessein des volets
 ouverts,
 tu as pris le dessin dans la gueule, il te
 condamne
 à jeter l'argent par les fenêtres.

C'est un transit intestinal, transitaire,
 transitoire.
 C'est l'hiver intestat, entre chien et loup :
 assis sur un prie-dieux, tu y vois
 le tsar Alexis branché de cinq à sept,
 tu en vois six chandelles.
 Si tu passes Noël au balcon, crains de faire ta
 Pâque
 assis sur un tison
 (C'est toujours mieux que de baiser
 le derrière des icônes.)
 Tu n'es pas dans ton assiette
 (l'assiette, ou l'ascète ?)
 Ass(e)is ? *a siete lobos* ?
 (c'est l'heure espagnole.)
 Il est à manger ce petit
 (manger ou être mangé,
 c'est la morale des loups ;
 l'homme est un loup pour l'homme :
 ça, c'est de l'anglais.)
 On le force à manger, ou bien l'on ne peut plus
 le retenir : il faut choisir.

Mors, effet, rat, rhum, ça n'a pas de sens.
 Maure et féra, Roms ?
 Un poisson de lac entre deux peuples errants,
 ça n'en a pas beaucoup plus.
 D'où ça sort, ce bric-à-brac ?
 Moret, Ferrare, Rome : c'est ça, les villes
 qui me prenaient mes parents pendant des Moi ?
 Où est-ce que je vais chercher tout Ça ?

Mort, effet rare, homme
 de peu de foi, le mot réfère à Rome !
 Les animaux ont des manières
 peu catholiques.
 Les loups assis n'ont pas de collier.
 Ils passent des années vautrés
 dans le ventre de leurs mères, à lire et à
 écrire.
 Tu en es à sept îles collines
 (en quête d'un médiateur cérébral ?)
 Il y en a sept, pourquoi en vois-tu cinq ?
 Si tu veux t'introduire dans la fiente des
 dieux,
 va donc sur l'Aventin regarder les noyers :
 tu verras les loups copuler.
 Mort éphémère à Rome, Romulus Augustule
 n'a pas fait de petits.

À quoi bon chercher des lieux propres aux
 études ?
 Il n'y a pas de Lazare ! Nous sommes seuls
 à veiller sur ta santé : Sadic
 arnot et Lac
 anal
 sont les seuls endroits d'où l'on sait étudier,
 observer ton cas à l'envers.
 L'autre t'y conte l'envèlement d'Europe,
 moi je te tends la canne à lises
 pour te sortir du merdier.
 À cinq ou six cents écus la séance,
 tu peux toujours, mortifère arôme,
 nous chier ta merde en pourboire.
 Un transfert de fond(s), comment ça s'écrit ?
 Tu aimais trop ton père Pèternel,
 tu lui sacrifies l'orthographe.
 Tu as versé dans la pornoscopie,
 tu es versé dans l'hétérodoxie.

Au discours sur les fins dernières,
 tu préfères la scatologie.
 À baiser par derrière les icônes,
 tu crois y trouver la matière dont on colle
 un texte sur un autre.
 Contre ton choix d'écriture vicieuse,
 je veux évertuer mes mauvaises lectures.

Quand on est italien
 c'est vache d'être *Ia*
 Chez nous c'est autre chose : *Ia* !
 (Ah ! les loups ! *Ja*,
 dit-il, et moi : Marie mère de Dieu !
 D'où ça vient, la religion ?
 Par où ça passe ? Par où ça sort ?)

Quand tu voudras revoir ta mer d'Azov,
 pas la peine de prendre
 le Transsibérien : essaie toujours d'y aller
 par le téléphone.
 Et si tu t'en fais pour l'héritier du trône,
 tu n'as qu'à parcourir Le monde : tu le verras
 siéger
 au mausolée de Lénine,
 assis sur son parti.

Il devait bien savoir, le père Simon-Lajoie,
 que dans ces familles-là on parlait le
 français.
 S'en fût-il avisé, il aurait mieux compris
 comment on y souffle aux Nanas
 l'idée saugrenue
 de prendre de l'esprit de sel pour laver le
 parquet :
 c'est ça qui les rend Poire,
 et leur fait écarter les jambes.

ÉTAT-CIVIL

On a, relevé, parmi les garçons nés en 2017, une majorité de Twitter, de Djihad, et de Connecté, et, parmi les filles, de Tablette, de Media, et d'Insoumise.

L'ART DE LA FUGUE

Enfant tu t'élançais sans doute
À la traverse du chemin
Fuyant l'ordre l'autre et toi-même
Cœur éclaté les jambes ivres
D'esquives courses grimpements d'arbres
Te retrouvait-on le matin
Noyé dans la garrigue blême

Les rires ont caché l'opacité du marbre
À l'heure où l'on cherche un emblème
Les avatars d'un jeune chien
Coloriaient les pages d'un livre
Au filigrane d'Occitanie
Effigie quinte du regret
Ta réplique donnait le change pour demain
À celui qui croisa ta route

Le conséquent saisit l'antécédent
Un jour c'était hier il y a vingt-cinq ans
Nos cheveux emmêlés tressant quelque secret
Que l'on dit à l'oreille entonnaient le déchant
À peine s'amorçait une polyphonie
Que la crainte y trahit l'espérance
Un bémol sur la Loire hululait la déroute
Et côte à côte dans le silence
Nous avons oublié de vivre

Le présent n'est jamais notre fin
 Je rappelle d'Espagne et de Mauritanie
 La réponse et le *requiem*
 À travers la brume et le givre
 Voulant encor voir ton reflet
 En leçon de ténèbres à portée de main
 Je récite les noms d'une autre litanie
 Tendue dans la mémoire une corde vibrante
 Fait résonner de toi l'image dominante
 Dont je suis le contresujet

L'homme est un orgue changeant bizarre variable
 Dont les tuyaux se suivent par degrés disjoints
 En son logis la reine est folle
 Elle n'y peut demeurer en repos
 Consonances faussées nous étions divertis
 Ce que je déchiffrais au clavier de récit
 C'était une fugue d'école
 Sur un thème d'Albinoni
 Le sujet en était parti
 Jusqu'au bout du monde
 Et la flèche pourtant vole toujours plus loin
 Comme le lièvre qu'on poursuit en vain
 Car l'on n'en voudrait pas s'il vous était offert
 Comme la balle ronde
 Dont la frappe engourdit le deuil et le souci
 Descendant à la quinte et montant à la quarte
 Je te suivais encore au troisième degré

Avant la chute chromatique
Et l'espoir d'un repos lointain sur la tonique
Mais ne sachant nous tenir au présent
Nous errons en des temps qui ne sont pas les nôtres
Il fallait à nouveau que notre chant s'écarte
De la basse au ténor en fausse relation
Pour meubler l'intervalle vide
Et conserver mon être imaginaire
Me cognant toujours à tes simulacres
À la recherche d'une troisième voix
Je suis passé sur une autre portée
Vaines amours cruelles délices jeux à bouches
Je croyais étancher dans vos gammes arides
La soif amère des mixtures composées
Et j'ai parcouru d'un mouvement rétrograde
L'empire desséché des puissances trompeuses

J'aurai pleuré toutes les lettres de mon corps
Avant d'avoir fini d'épeler sur ton ombre
Le souvenir jamais terni de ces accords
Dont nous n'avons pas su dire le juste nombre

Entre les lignes pousse l'herbe Le sillon
Se creuse au sel mordant de l'ancienne gravure
L'univers fuit à tire d'aile
Se déplaçant vers le rouge et le sombre
Je courais après ton reflet
Dans l'eau comme en allant vers le couchant
Le soleil sur la mer qu'on n'attrape jamais

Images voletant en marche d'harmonie
 Filant à l'infini ta voix sonne plus grave
 Tu te tenais toujours à distance d'octave
 Pendant que je n'entends que le vrombissement
 D'un sphinx tête de mort au spectre de lumière

Un éclair s'éblouit d'un mouvement contraire
 Par-delà ce mur de glace et de transparence
 Où quand je te regarde c'est moi que je vois
 Ne sachant si je tiens l'ombre ou la proie
 Au clavier d'écho le prestant me renvoie
 Trouble réfraction pour une dissonance
 Le double du désir au creux du spath d'Islande
 Une ramure pleure au salicional
 Et le nasard se tait avant le jour des comptes
 Au cromorne gémit ton imitation
 En battements de croches pour souffrir la croix
 De la réflexion et du retour sur soi

D'appoggiature en notes de passage
 Le chant s'est reproduit inverse et symétrique
 Mille pertuis joignent les sons en fleur
 De sol majeur en si mineur en fa mineur
 Le temps se déchire le ton s'éloigne
 Je bradai l'indicible à la foire d'empoigne
 Où tu n'auras été que cette broderie
 De voix céleste inscrite au fil des rêveries
 Dont j'ai formé le couple aux mille personnages
 Qui hante mes jours et ma nuit

Du soprano au ténor à l'alto à la basse
 Remontant de l'oubli la pente apatétique
 Différenciant et transfigurant l'identique
 Les phrases se chevauchent les voix s'entrelacent
 Je t'ai perdu de vue sur ce parcours accidenté
 Qu'on gravit par coutume et sans savoir pourquoi
 Et je suis à mon tour perdu enharmonique
 Revenant de mesure en mesure le même
 Et l'autre en un seul souffle Hélas
 Les souvenirs sont dièse et je suis altéré

Puisque il faut que chacun ait joué sa partie
Perdendo le forze dolente
 En un arpège énigmatique
Ne perenni cremer igne
 Blotti dans une niche du temps j'ai subsisté
Poi a poi di nuovo vivente
Sempre una corda
 Bloquant toutes les voies malgré moi j'ai chanté
L'inversione della fuga
 Tu n'étais plus qu'un astre éteint ancien cantique
 Résonnant dans un chœur désaffecté
 Lorsqu'à nouveau nos voix se sont croisées
E poi di nuovo fuggente
 Météore étoile filante
 Ta fulgurance a projeté
Nella camera obscura
L'inversione della vita

Au loin l'effet Doppler aiguise la souffrance
 Le monde a tant changé depuis que je t'aimais
 Je ne pourrai jamais croire qu'il est si tard
 Monstres moqueurs les locomotives sifflaient
 T'ai-je tant attendu dans ce hall de gare
 Où se perdent les pas et la peine

De te chercher je suis lassé

Spem et mihi sustulisti

Je ne t'ai pas voulu quand tu m'étais offert
 Quand tous les jeux étaient ouverts
 Je me suis cru chasseur et j'étais le gibier
 Je n'ai pas reconnu la raison des effets
 Maintenant qu'il n'est plus temps d'un *ricercare*
 Je n'ai que faire de chanter *recordare*
 Si tu n'es revenu que pour que je te perde
 Essoufflé d'épouvante au sommet
 Vains sont mes efforts pour retenir de la cime
 La stridence du regard dans l'abîme

Je ne veux plus rester au paroxysme

Je mûrirai la résolution

De ne plus regarder dans le prisme

Où notre essence se défait

Il n'y a plus rien à la clé Perdu l'espoir

D'un amour transformé comme neige au printemps

Tu t'es enfoncé dans les sables du savoir

Me laissant le désert pour y fuir ton image

Et c'est pourtant encor la même histoire
 À chaque entrée dans la mémoire
 En un procès contradictoire
 Sans cesse je te représente
 Héraut vaincu d'une diabolique victoire

En un solo de voix humaine
 Pour la rançon des larmes qui n'ont pas coulé
Ingemisco tanquam reus
 Ton retour en valeurs doublées *cantus firmus*
 A fait frémir tous les jeux d'anche
 Partis sur cette piste au-delà de l'arête
 Au pied d'un couloir d'avalanche
 Où souffle le vent de la strette
 Je ne trouve de toi qu'une trace muette
 Le brouillard se condense et je suis pris au piège
 D'une lame oxymore affûtée sous la neige

L'été dernier quand face à face dans l'absence
 Aux longs hurlements de silence
 Tu refusas de croire à l'existence
 De ce qui croît en la souffrance
 Je suis parti sur la pointe des pieds
 Tandis que s'effaçait en nos chassés croisés
 Socrate musicien que je n'ai pas été
 Et ton nom qui s'estompe en une ombre portée
 À l'approche de la cadence
 Un retard étourdit la longue patience
 D'attendre le point d'orgue des chants séparés

HISTOIRE ROMAINE

Bienheureuse anorexie !

Lors du banquet mensuel qu'il donnait en l'honneur de ses proches, cela faisait plusieurs jours que, faute peut-être de recevoir de Rome les nouvelles qu'il attendait, notre cher Drusus ne pouvait rien avaler. Il ne put ce jour-là encore que se contenter d'une gorgée du vin de Falerne qu'il se réservait dans ses appartements.

Lorsque, l'un après l'autre, ses invités, après s'être, avec une gloutonnerie répugnante à l'humeur que notre maître avait retenue de ses philosophes précepteurs en matière de désirs, régalez du splendide pâté de paon et de faisan que le cuisinier du gouverneur avait préparé à son usage, furent pris d'éblouissements, de convulsions et de vomissements, tombèrent dans l'étourdissement, le vertige, et la léthargie dont ils ne devaient plus sortir avant l'incinération finale, il dut se résoudre à faire crucifier le gouverneur et le cuisinier, pendre leurs auxiliaires, puis reprendre des forces avec les aliments qu'il choisissait et se préparait lui-même ou faisait accommoder par des serviteurs de toute confiance, et, une fois prises toutes les mesures nécessaires au maintien de l'ordre en Syrie, regagner la Ville où sa popularité et son destin l'attendaient.

C'est ainsi que, comme tu le sais, Germanicus accéda au trône impérial à la veille des Nones de septembre 1772, après avoir convaincu son oncle que rien ne valait les délices du séjour de Capri, non sans lui avoir garanti qu'il pourrait en jouir en toute sécurité.

Mais il restait quant à lui soucieux, conscient qu'il était des menaces qui pèsent sur l'Empire, auxquelles il entreprend de venir à bout.

Menaces extérieures assurément —il est bien placé pour le savoir, et y parer, mais surtout menaces intérieures : celles qu'encourt sa sécurité personnelle, comme les empoisonnements auxquels il vient d'échapper une fois encore.

Celles, moins ponctuellement, auxquelles l'Empire lui-même se trouve exposé.

Certaines de ces menaces-là sont du ressort de l'Information et de la Communication. Notre Prince n'hésitera pas à y parer par la création d'une cellule spécialisée comportant pour le moins un géographe, un architecte, un grammairien, un historien, et aussi un poète — on en a toujours besoin : c'est ce que fera vingt siècles plus tard un auteur dramatique néo-gaulois dénommé Johannes Geraldosius en faisant représenter *Bellum Troianum non acciderit*, dans le prolongement de l'*Agamemnon* d'Eschyle, lequel avait de son côté, en faisant valoir les vertus de la propagation des nouvelles par des feux et leurs relais, travaillé à la généralisation du télégraphe optique inventé par un géomètre grec.

D'autres tiennent à la structure de l'État : sans bien entendu lui ajouter foi, Germanicus avait retenu du récit par un mage de la vieillesse de François-Joseph au XXVIII^{ème} siècle ce que le mythe peut illustrer de la fragilité des Empires.

D'autres, plus fondamentalement sans doute, tiennent à la structure de la société, vouée pour l'heure à la stagnation et aux impasses de l'esclavagisme, où personne n'a intérêt à développer la production.

À l'autre bout de la totalité concrète, on ne saurait ignorer les menaces qui sont du ressort de l'idéologie, comme, en ces temps-là, l'essor du christianisme, la persistance des autres religions, etc.

Pour entreprendre de parer à toutes ces menaces, il se résout à organiser d'abord une série de symposiums qu'il fait dénommer par ses idéologues professionnels des réservoirs de pensées (*conceptacula cogitationum*), ou chars à penser (*curricula cogitativa*), dont le concept et la terminologie lui ont été suggérées par un druide lors d'une visite en Bretagne : de là sortiront des Conseils que, pour éviter de choquer ses administrés par de tels emprunts linguistiques, il préférera appeler des Synodes, constitutifs d'une Polysynodie dont se targuera bien plus tard un certain abbé Pierre dans sa tentative de sauver ce qui pouvait l'être de ce qu'on dénommera par la suite l'Ancien Régime.

Une des premières réformes fut bien entendu l'abolition de la Loi salique, permettant dès sa propre disparition l'accession au trône de sa fille Agrippine.

D'autres n'étaient pas moins urgentes, voire davantage encore.

Du côté du verbe, nous sommes bien placés pour savoir le profit dont nous ne cessons de nous féliciter aujourd'hui de tirer de l'éradication, effectuée à temps, de la médiocre et infime latinité : elle nous vaut l'usage ininterrompu de notre langue inaltérée, à l'inverse de ce qu'elle a subie par exemple en des lieux retirés de notre chère Europe tels que le fin fond des forêts de Transylvanie, ou, ailleurs, dans les anciennes colonies gauloises d'Afrique, d'Amérique du Nord et dans des îles d'Amérique centrale et de Polynésie, etc., où les ethnologues praticiens peuvent enregistrer les vestiges de dialectes semblables à ceux qu'on est amené à

entendre dans les Habitats de Location Minable, les camps de réfugiés, les bayous, les vaisseaux citadins, les chaumières, les bidonvilles, ou les foyers de travailleurs immigrés, sans que l'interlocubilité en puisse dépasser au mieux quelques dizaines de milles.

Du côté du Verbe, on sut venir à bout du christianisme avant qu'il soit trop tard, en conjuguant tous les moyens nécessaires.

Ceux de la raison, en faisant appel aux philosophes qu'on aura été chercher sur la place publique ou dans leurs villas avec jardin, tout particulièrement les épicuriens, les cyniques (non sans se méfier, pour ceux-là, des dérives fatalistes), les sceptiques, dont il n'eût certes pas été convenable que l'empereur s'y rangeât lui-même, mais dont un ami lui aura rapporté les débats, et qu'il aura fait contribuer aux résolutions ultérieures.

Ceux de la dérision : recours aux auteurs comiques, commande à un auteur cynique, pour large diffusion, d'un *Tractatus de tribus impostoribus* (Hésiode, Moïse et Jésus) etc., bien plutôt que par la force, et de même pour les autres superstitions, visions, croyances, fantasmagories, sectes, idolâtries etc. À l'encontre encore des illusions qu'elles véhiculent, on pourra encore commander aux journalistes bien rémunérés des reportages sur les mensonges d'une dévergondée mariée par intérêt à un pauvre artisan charpentier un peu bête.

On pourra encore recourir aux provocations appropriées, comme celles de la pratique politique, dignes du Prince : ainsi enverra-t-on Ponce Pilate comme ambassadeur chez les Sarmates en prenant la défense des Philistins que les disciples du second Imposteur menacent d'exterminer - et expédiera-t-on les Hébreux du côté du

mont Ararat à la recherche de l'arche de Noé pour s'y fixer en terre ancestrale, ou aux confins de la Pannonie où ils feront merveille en se livrant, à la satisfaction de tous, au commerce de la poterie, de la soie, et des esclaves, à Babylone encore, où ils auront placés en captivité une partie des Indiens. Notre maître en retiendra néanmoins un certain nombre, parmi les plus doués, pour aller faire des études chez les Trévires, en Germanie inférieure, en Rhétie, en Norique, etc., en y faisant fonder de nouvelles Écoles, Académies, Lycées, Jardins, Portiques, etc., afin de faire profiter Rome de leurs aptitudes et de leur savoir en matière d'échanges extérieurs et intérieurs, de hauteur de vues et sondages en profondeur, de sens de la relativité et de perspectives à long terme.

En politique et en histoire on saura par la sage pratique de l'aléatoire conduire ultérieurement à mêler empereurs réels et empereurs fictifs, événements historiques et pseudo-historiques, en des temps incertains, en des lieux incertains, sans se soucier des emplacements et circonstances, en procédant s'il vous en prend envie à des successions inversées : pourquoi la Guerre de succession de Sarmatie ne précéderait-elle pas la Guerre de Cent Ans entre Bretons faisant fi de la loi salique et Gaulois conduits par un Corse aux cheveux plats et sa compagne, une sainte papesse Jeanne fière de l'Arc, menant bataille contre des nuées de barbares monothéistes hurlant à la mort contre nos chers dieux, à qui revient l'insigne mérite de ne pas s'occuper de nous ? On aura eu entre temps tout loisir de créer une Nouvelle Jérusalem, une Nouvelle Arménie, une Nouvelle Bethléem, aussi bien qu'une Nouvelle Académie.

L'éradication du christianisme aura en tout état de cause permis d'éviter aux talents intellectuels, littéraires et artistiques de se dévoyer dans le trafic d'opium à l'intention des peuples en général, du Sénat et du Peuple Romain en particulier, et de répondre à des vocations plus positives pour eux-mêmes, l'Empire, et ses citoyens.

Certes notre histoire n'aura pas connu des succès : ainsi l'échec en Germanie Inférieure de l'acclimatation de la vigne par un grand ami spécialiste de biologie, hélas massacré par les colons, sans qu'Agrippine pût rien faire pour les en empêcher, dissuader ni blâmer.

La culture, les arts, la littérature, qui ont leur statut propre, à distance de l'économie, n'en suivront pas moins leur cours

Sénèque, ou Tacite, pourra ainsi tirer bientôt gloire d'être l'immortel auteur du *Prince*, Plotin et Proclus d'avoir rédigé en grec de charmantes histoires de science-fiction plus ou moins orientales, Lactance d'avoir composé des recueils notables de poésies grivoises et érotiques.

Augustin d'Hippone (1107-1183) pourra mettre à l'actif de la fabrique des sentiments le narcissisme et le goût du mystère qui caractérisent ses autobiographies et ses romans policiers berbères.

Sensiblement plus tard, Grégoire de Nazianze fera une brillante carrière de chanteur de charme lors de ses tournées en Nouvelle-Lusitanie, où il fera adopter la *samba* comme hymne national.

Thomas d'Aquin, lui, publiera au XXI^{ème} siècle des albums de BD divertissantes ou terrifiantes selon le concours et les discours qui en animent bons et mauvais génies, etc.

A court, moyen ou long terme, on s'attachera à développer la communication, mettre en place la fabrique des sentiments, assurer le développement durable, en finir avec la société esclavagiste ancienne pour y substituer un autre esclavagisme approprié aux Temps Modernes, se passer ainsi du Moyen-Âge pour passer directement au capitalisme. On aura pour cela découvert de nouveaux continents, on pourra y pratiquer sans scrupules excessifs la traite des esclaves, eux-mêmes achetés aux chefs de tribus barbares : Germains, Slaves, etc., par l'intermédiaire justement, entre autres, des Hébreux, acteurs privilégiés de l'accumulation primitive du capital, en coopération avec Africains, Chinois, Indiens, non sans partage du monde, concurrence, etc.

On aura pour tout cela fait appel aux marins et savants grecs (géographes, astronomes...), aux Lusitaniens aussi, qui iront par la même occasion, à titre de divertissement et d'échange culturel, ajouter leur Panthéon à ceux des peuples rencontrés, en se divertissant par exemple d'assimilations comme celle de Jupiter à Quetzalcoatl.

Tel est l'ensemble des développements qui, au XVI^{ème} siècle, suscitaient déjà les inquiétudes de Carolus Magnus, empereur de Nouvelle Lusitanie, en face de la puissance croissante de la Nouvelle Égypte, et de la guerre qui s'annonce pour la possession des ressources en or et en naphte du Nouveau Pactole.

Dans la suite, en 2245, à l'origine de ce que nos lointains successeurs ne craignirent pas d'appeler les « Temps Modernes », intervinrent simultanément la découverte d'un nouveau continent, la chute de la bribe qui restait de notre héritier oriental sous les coups des sectateurs du quatrième imposteur, en échange de la rétrocession de leur part de notre chère Andalousie.

Un demi-millénaire plus tard, on n'en finissait pas de s'interroger sur la barbarie de la période de cent années qui se trouvait en train de s'écrouler.

Si, entre temps, très peu après avant la fin du XXVI^{ème} siècle, en 2598 exactement, dans une lettre révélatrice et dénonciatrice de l'état de choses qu'adressait Carolus Marxianus Trevirensis, auteur illustre de la *Fons lucri*, à Fredericus Angelus Barmensis sur l'avenir de l'humanité, non sans s'être félicité d'abord qu'elle ait échappé aux siècles de boue dans lesquels elle se serait enfoncée au cas où le règne de Tibère se fût prolongé, il ne pouvait manquer de prévoir qu'elle resterait embourbée quelque deux siècles encore.

Ce sont les ravages croissants qui s'ensuivirent, tels que faillites économiques et écologiques, et du coup les prises de conscience qu'elles finirent par susciter, qui occasionnèrent symboliquement, à l'approche du dernier tiers du XXVIII^{ème} siècle, une immense manifestation mondiale sur le site de la villa des papyrus à Herculaneum, pour éviter son enfouissement sous la dalle de béton destinée à l'édification d'un établissement de thalassothérapie à l'usage des grands de ce monde-là : c'est la lutte finale, la raison tonne en son cratère, le monde va changer de base, c'est nous le droit, c'est nous le nombre, nous qui n'étions rien, soyons tout, groupons-nous et demain, l'internationale sera le genre humain.

ODYSSEE

Vingt ans plus tard, il put devenir Chef de l'État en éliminant les autres prétendants.

LE CHAT DE MR DESCARTES (SUITE)

La présentation du document qu'on pourra lire ci-après prend la suite du récit où j'avais exposé les circonstances de la découverte du recueil où il est conservé, donné quelques extraits des lettres à Chanut qui en constituent l'essentiel, et un certain nombre des explications qu'appelait l'étrangeté de nombre des détails qu'on y constate.

En renvoyant pour plus de précisions le lecteur à ce récit, et à l'article qu'il avait inspiré à une mienne relation, je me contenterai de rappeler que le recueil en question, constitué par Clerselier en vue d'une publication qu'il avait expressément voulue très ultérieure, avait été, afin de mener celle-ci à bien, confié par la *Société des Études Post-cartésiennes* à mon ami Simon Lepêcheur, qui crut bon de faire appel à moi pour l'assister dans sa tâche : c'est avec leur aimable autorisation, dont je les remercie vivement, que je donnerai à lire ici l'intégralité de l'une de ces lettres — une des plus significatives sans doute.

Nous avons encouru, lors de la publication de l'article auquel je viens de faire allusion, une critique analogue au reproche que Leibniz, non sans quelque surprise, adressait rétrospectivement à Descartes lorsqu'il feuilletait sa comédie héroïque *Alixan et Parthénie*, celui d'y avoir « découvert d'abord ce qui devrait être tenu secret jusqu'au dénouement » : de même, m'avaient reproché certains, j'avais donné à entrevoir trop vite aux lecteurs tant soit peu perspicaces quelle était la véritable personnalité du destinataire de ces *Lettres à Chanut* — que je crois

devoir désormais désigner sous le nom de Chanut le jeune pour prévenir toute confusion.

Je maintiens toutefois qu'il ne m'était guère possible de procéder autrement, puisqu'il convenait de reproduire d'emblée la lettre introductive à Regius, puis la première des lettres à Chanut, et des extraits des suivantes, pour en faire ressentir toutes les bizarreries dont la seconde partie du récit et de l'article, qui tient lieu de procès-verbal de ma mission en Poitou, permettait justement de rendre compte.

Cette première publication nous a permis quoi qu'il en soit de bénéficier d'un second et précieux apport de la part de la *Société des Études Post-cartésiennes* qui, au vu des résultats obtenus, a bien voulu mettre à notre disposition un autre dossier provenant des Archives de Clerselier, parvenu comme le précédent sous la forme d'un don de la part des héritiers de son gendre Jacques Rohault : ce dossier contient, entre autres, plusieurs nouvelles pages inédites du philosophe lui-même, et une dizaine de pages de brouillons de Daniel Bouilliau que celui-ci, à la fois par modestie, et par égard pour Clerselier dans son entreprise de publication de la *Correspondance* de Descartes, avait retranchés de la version définitive de ses *Mémoires* dont j'avais pu consulter le manuscrit original chez ses lointains descendants à Dangé-Saint-Romain.

Du côté de Descartes lui-même, on trouve là les premières lignes d'un traité intitulé *Le Chat de René Descartes* :

Ces chats seront composez, comme nous, d'une Ame & d'un Corps. Et il faut que ie vous descriue, premierement, le corps a part, puis apres, l'ame aussi a part ; & enfin que ie vous monstre comment ces deux Natures doiuent estre iointes & vnies, pour composer des chats qui nous ressemblent.

Je suppose que le Corps n'est autre chose qu'une statue ou machine de terre que Dieu forme tout exprès, pour la rendre la plus semblable à nous qu'il est possible : en sorte que, non seulement il luy donne au dehors la couleur & la figure de tous nos membres, aux uns et aux autres, mais aussi qu'il met au-dedans toutes les pieces qui sont requises pour faire qu'elle marche, qu'elle mange, qu'elle miaule, qu'elle respire, & enfin qu'elle imite toutes celles de nos fonctions qui peuuent estre imaginées procéder de la matiere, & ne dependre que de la disposition des organes (...)

La suite du traité fait défaut. Mais l'on trouve par après plusieurs feuillets où le philosophe avait griffonné quelques formules manifestement en rapport avec cette esquisse, par exemple celle-ci :

la faculté de miauler dans le chat, est seulement comme la faculté de rire dans l'homme, le *proprium quarto modo* des regles communes de la logique, mais non sa difference veritable & essentielle, qui consiste dans l'art de bien chasser les souris & les rats : aussy ne definit-on point le chat vn animal miaulant, mais vn animal raisonnable dans l'extermination des rongeurs,

ou cette autre, dont on ne risque guère de se tromper en y voyant un extrait du brouillon d'une des lettres à Chanut le jeune :

le plus grand de tous les preiugez que mes lecteurs ont retenu de mes leçons d'autrefois est celui de croire que les bestes ne pensent point, & de ne leur accorder au plus qu'une maniere de sentiment : aussy compté-je sur toy pour les detromper lors que tu auras appris a parler.

Le contenu de ce second dossier, et en particulier des brouillons de Daniel Bouilliaud, permet quoi qu'il en soit de résoudre plusieurs des problèmes sur lesquels avaient achoppé nos premières recherches, ceux en particulier qui concernent la date du voyage au cours duquel Descartes avait adressé à Chanut le jeune les lettres en question.

Il jette du coup un jour nouveau sur ses dernières activités avant son départ en Suède, sur la rédaction des lettres datées de cette période, et sur le rôle joué par le valet dans leur mise au point.

Il était en effet, après lecture des *Mémoires* de Daniel, difficile de comprendre pourquoi le philosophe avait dû mettre son protégé en pension chez Regius, au lieu de le laisser aux mains de son valet, qui était de toute évidence mieux placé que quiconque pour veiller à son entretien et son confort. Et la réponse à cette nouvelle question a permis à son tour de résoudre le problème que

nous avons dû laisser en suspens, celui de la datation de la correspondance qu'on avait donné à Simon la charge de publier : c'est en fin de compte, contre toute attente, au printemps et en été 1649 qu'il faut la situer, c'est-à-dire pendant un nouveau et ultime voyage effectué en France par le philosophe pour y régler ses affaires financières en vendant quelques-unes des terres qu'il possédait en Touraine, Poitou, et Bretagne, ce dont témoignent des copies d'actes de vente passés devant M^e Esprit Virtuel, notaire à Saint-Méloir des Ondes (Baillage de Saint-Malo) présentes dans ce nouveau dossier Clerselier, afin d'éponger ses dettes et de tout mettre en ordre auprès de son banquier avant de partir pour Stockholm.

Il voulait aussi profiter de cette escapade pour se faire faire à Paris un certain nombre de perruques de la forme de ses cheveux, en recommandant comme à son habitude que l'on n'y mît point de cheveux teints, parce qu'ils changent trop tôt de couleur, mais qu'il fussent naturellement noirs, et qu'on y en mêlât quelques-uns de gris ; encore voulut-il, pour la circonstance, qu'il s'agit de perruques bouclées, et chauffantes, et il se fit confectionner également les vêtements à la mode de Suède, les souliers élégants en forme de poulaines et les gants blancs précieux qu'il estimait devoir porter à la cour pour éviter de s'y faire remarquer, et obéir ainsi aux lois et coutumes du pays dans lequel il aurait à vivre désormais. Il y fit fabriquer aussi pour Chanut un panier moelleux et isolant, assorti de rideaux et de coussins pour se protéger du serein, s'il en est là-bas comme chez nous, ainsi qu'un griffoir en acajou.

Ce voyage de Descartes, le dernier qu'il ait fait avant celui de Suède, lors duquel il devait trouver la mort, avait été méconnu

jusqu'ici des biographes et commentateurs en raison d'un certain nombre de lettres datées de cette période, signées du philosophe, censément adressées par lui à divers personnages, et publiées sous son nom dans l'édition de Clerselier : outre les lettres autographes à l'abbé Picot expédiées en fait, on l'a aperçu, par Descartes de France et non des Pays-Bas, c'est Daniel qui, ainsi qu'il l'avait fait en d'autres occasions pour divers courriers adressés à des théologiens comme le P. (...) ou le P. (...), avait alors mission de répondre, sur les feuillets portant sa signature que lui avait laissés son maître à cette fin, aux importuns auxquels l'auteur des *Méditations métaphysiques* n'aurait pas souhaité répondre lui-même : il n'était guère enclin à discuter avec Henry More du sexe des anges, de leur commerce, de leurs unions et discords etc., d'autant que cet Anglais n'était pas de notre religion, — répugnait à parler mathématiques avec M. de Charquevit, décidément ignare en ce domaine, et qui plus est ami de Roberval, etc. Il avait indiqué à son valet que, comme en d'autres circonstances, il pourrait se faire aider pour ce genre de missives par des personnes de toute confiance, par exemple, en mathématiques, par son futur collègue à Stockholm Henry Schluter, et par Mr François van Schooten le fils, ou, encore que Daniel eût fait apparemment, dans ce domaine aussi, des progrès depuis 1641 (pensons au traité de 1647 sur le jeu que Descartes avait entrepris de lui dicter), en latin par tel ou tel pédant, etc.

Au reste la teneur de la lettre qu'on va lire ici, outre son intérêt philosophique, aidera mieux que tout commentaire à éclairer les points que l'on vient d'aborder : il est donc temps de la transcrire dans son intégralité.

*Lettre XI de Mr Descartes, philosophe, a Chanut le jeune
c/o le sr Hendryk de Roy, illustre medecin
Adelaarstraat 12
NL 3584 CS Utrecht, Provinces Unies*

Mon doux Chanut,

Henry me raporte que tu te languis de Daniel, de ses soins & de ses carresses, mais tu sçais qu'en attendant mon retour, il doit passer tout son tems ou peu s'en fault a repondre en mon nom aux interrogations, obiections, obiurgations, caillations & titilations de personages dont ie ne me soucie gueres, cependant que ton hoste est luy mesme trop occupé a saigner & purger, disputer, dissequer & disserter, pour estre en mesure de te casliner autant que tu le merites.

Lors que tu auras acquis toy mesme les connoissances necessaires, c'est toy que ie chargeray a ton tour du trauail presentement accompli a mon seruice par Daniel, dont ie ne puy douter que tu sçauras alors t'acquiter de ton mieux & avec ioie, pour l'amour de moy.

Pour ce faire, ie t'engage, le moment venu, a lire mes ourages quand tu auras appris a lire & a escrire, sans toutesfois, en vn premier tems au moins, aller audela de la Troisieme partie de mon *Discours de la Methode*, tant les meditations que i'ay rapportees ensuyte sont metaphisiques & peu communes, ny aborder la quatrieme partie de mes *Principes de la philosophie*, de peur que les explications que i'ay voulu y donner des principaux phenomenes de la Nature te retienent de folastrer.

Mais peut estre iugeras tu qu'il te soit dauantage vtile de commencer par vne lecture plus suiuite de mon traité sur les passions dont i'ay pris plaisir a te lire quelques pages dans les momens ou ie l'ecriuais, d'autant que, puis que c'est a les eprouuer que nous pouuons saisir la realité de l'vnion de nos ames avec nos corps, en nous montrant la façon dont les mouuemens des esprits animaux la portent a ressentir les diuerses inclinations qui la

meuvent, & a mouvoir a leur tour par leur intermediaire les organes de notre corps pour satisfaire leurs exigences & les signifier a autrui, elles nous amènent mieux que tout autre moyen a apprehender ce que nous avons en commun, vous & nous.

Ainsi sçais tu bien que lors qu'un rat ou un oyseau s'en vient a passer devant tes yeux, l'agitation des esprits qu'il y suscite se porte, par les nerfs, à la glande pineale & de là au cerveau, lequel excite en ton ame le Desir de l'attraper, & suscite pour cela un autre mouvement des esprits qui agit convulsivement tes mâchoires, contracte les muscles de tes pattes, & te fait sortir les griffes en attendant de bondir sur ta proie, – que du Contentement survenant en ton ame en suite d'une caresse resulte leur turbulence provoquant des ronronemens dans ta gorge, les remuemens calmes de ta queue, & le frottement de ta teste contre la main de ton maistre, – ou que la Peur des mauvais traitemens dont ton regard a surpris l'intention dans celui d'un passant les amène a faire gronder les feulemens de ta gueule, a soulever, arquer & herisser ton eschine, & susciter dans tout ton corps les mouemens de la fuite.

C'est que, tu le sçais, ces passions d'Agréement & d'Horreur ont coutume d'estre plus violentes que les autres especes d'Amour ou de Haine, a cause que ce qui vient à l'ame par les sens, la touche plus fort, que ce qui luy est représenté par la raison.

N'hésite donc point a t'accoutumer & t'entraîner a les éprouver pour renforcer celle-cy comme par contraste, de mesme que tu t'accoutumeras a t'exercer a la Logique plus subtile des passions, de leurs combinaisons & de leurs encheustremens, en considerant par exemple la façon dont l'Esperance est une disposition de l'ame a se persuader que ce qu'elle desire auendra, laquelle est causée par un mouvement particulier des esprits, à sçavoir par celui de la Joye & du Desir meslez ensemble, tandis que la Crainte est une autre disposition de l'ame, qui luy persuade qu'il n'auendra pas : & il est a remarquer que, bien que ces deux passions soient contraires, on les peut neantmoins avoir toutes deux ensembles, a sçavoir lors qu'on se represente en mesme temps diuerses raisons

dont les vnes font iuger que l'acomplissement du Desir est facile, les autres le font paroistre difficile.

Tu n'auras donc pas tort quant a toy de craindre les chiens, & d'esperer mon retour, & tu sçauras trouuer toy mesme bien d'autres exemples encore, & raffiner sur mes propres explications ; en mesme tems que le sauoir & la raison que ces sortes de considerations te permettront de renforcer, trauaille a rehausser encore par là la Générosité de ton Ame, à laquelle ie tiens non moins qu'à la mienne.

A bientost mon beau Chanut : ie te tortille ton petit bout de queue, ie te gratoûille le dessus de la teste, et ie pince le bout de tes mignones orë illes,

Ton

René Descartes,
philosophe

ENCORE UNE POLEMIQUE

Une équipe pluridisciplinaire de chercheurs a pu établir, sur la base d'observations minéralogiques et géologiques (allure de certaines empreintes repérées dans des sols argilosiliceux), anatomiques (déformations constatées dans des métatarses fossiles), technologiques (vestiges à demi calcinés de coussins et de coussinets), etc., que nos ancêtres pratiquaient déjà la kinésithérapie il y a quelque cent mille ans.

Un journaliste attitré a réfuté cette allégation en faisant valoir que si elle était véridique, cela aurait laissé des traces dans les media d'alors.

CONFUSES CONTROVERSES

« Il ne faut pas mêler l'eau du bain à l'argent du beurre », antique proverbe de Suisse romande, bien utile à méditer pour penser aujourd'hui le rapport de la société civile à la société politique, et garantir l'avenir de nos marchés : Valaisans et Vaudois s'en disputent l'appartenance à leur patrimoine culturel respectif, les uns mettant en avant la précieuse pureté de leurs sources et la rentabilité de leurs cures thermales, les autres faisant valoir que dans leur canton les tirelires sont pleines à craquer, et que l'on y paît davantage.

Soucieuses de préserver la paix intérieure du pays, les autorités confédérales préfèrent s'appuyer sur la vertu intrinsèque de l'apophtegme, de nature à conforter chacun chez soi sans outrepasser les limites, plutôt que de faire remarquer la réversibilité des arguments, ou, en suggérant du précepte des formulations plus explicites, d'en dévoiler le présupposé caché : quel mal y aurait-il à mélanger l'argent du beurre avec l'eau du bain, quelle est, de ces deux identités, celle qui perdrait au change, quels risques encourent-elles l'une et l'autre ? est-ce l'eau du bain qui y verrait compromises sa limpidité et ses vertus thérapeutiques, est-ce l'argent du beurre qui s'y exposerait au rancissement et à la dévaluation ?

À poser ainsi les questions, on s'apercevrait que le problème est bien celui de leur valeur respective, questionnement et problématique dont les clivages religieux entre ces petites sociétés, mettant en cause les mystères de la prédestination et du libre-arbitre, accentuent la gravité, le calvinisme des uns, le

catholicisme des autres rendant compte au reste d'une série d'autres versions du précepte, telles que : « Il ne faut pas sacrifier l'eau du bain à l'argent du beurre », ou « Gardons-nous de sacrifier l'argent du beurre à l'eau du bain ! »

Il ne faut pas laisser le bébé jeter par la fenêtre l'argent du beurre avec l'eau de son bain : version, conversion, ou échappatoire ?

Et le bébé là-dedans ? Où le mettre ? gardons-nous en tout cas de le laisser jeter par la fenêtre l'argent du beurre de ses parents avec l'eau de son bain.

Le risque majeur de telles controverses est d'ouvrir la voie aux dangereuses dérives des transgresseurs en tout genre, trop heureux d'en profiter pour introduire la subversion des valeurs et des normes, charlatans et illuminés prétendant, sous la bannière d'un ancien compatriote, vendre leur recette pour opérer la transmutation du babeurre et produire par là l'or qui remplira les baignoires, anarchistes et nihilistes prêts à dissoudre le lien social conclu chez le notaire.

LA VRAIE SAGESSE

L'adage, étroitement anthropomorphique dans sa prétention à la sagesse métaphysique : « On ne peut être et avoir été », n'est qu'une pâle imitation de la sagesse féline, issue de la vie et proche de la nature, celle que le moindre des chatons est capable de proférer dans le dicton fameux : « On ne peut naître et avoir tété. »

LES OREILLES ET LA QUEUE

« N'est-ce pas ce que je vous disais tantôt, Docteur ? L'utilité des métamorphoses ! Vous voyez un petit extrait de mon commentaire sur Ovide dans Monseigneur Almaviva. »

(Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, Acte V, scène x)

Mais qu'est-ce donc que cette corrida
 Où Bazile en toréador
 Chante l'air de Je suis Lindor
 Pour son ami Lillas Pastia
 Entre ses mains le glaive est d'or
 Dans la loge d'honneur le comte Almaviva
 Se dissimule derrière un sphinx empaillé
 De quel bonnet phrygien s'est-il encanaillé
 Quel secret confie-t-il au barbier de Séville
 Voudrait-il emprunter son rescille
 Est-ce pour cacher à Suzanne
 Que son seigneur et maître a des oreilles d'âne
 Figaro tâte la guitare
 Apollon rêve à la cithare
 Bridoison poursuivant la sagesse
 En picador à flot de sang verse l'ivresse
 Décidément ici rien n'est à sa place
 Chérubin prend la muleta
 Le tricorne l'épée le contrat
 Pourquoi faut-il que Jeunesse se passe
 Dionysos est le chœur assis sur les gradins
 Laius aux pieds gonflés questionne Double-main
 Sur des accords d'Algésiras
 Dansent les ténors d'Allemagne
 Et sur l'air des Folies d'Espagne
 Ils articulent les figures de Midas
 Figaro est-il d'Alembert
 En ce discours préliminaire
 Si tu es moi je suis ton frère
 Prend garde à toi Gripe-soleil
 Ici les murs ont des oreilles
 Et ton secret s'évente à l'esprit de la treille

Mais de tout ce méli-mélo
 Rien n'échappe à Bartholo
 Sous le regard de l'homme-médecine
 La tête de Penthée aux mains de Marceline
 C'est Rossini qu'on assassine

Or voici que le torero
 Oubliant les honneurs et le romancero
 Laisse tomber ses oripeaux
 La mise à mort ce n'est plus de saison
 Fatiguée de tourner dans l'Encyclopédie
 La bête éperdue s'est enfuie
 Comme le *toro de fuego*
 Dans les jardins et sur les places
 À travers les rues les maisons
 À travers les murs les patios
 Au-delà de la porte abolie
 Piétinant les questions d'où germe la folie

La cadence plagale du soleil levain
 Sonne l'heure du blé de l'olive du vin
 De sa tour de contrôle Anacharsis le Scythe
 Entretient sagement la confusion des mythes
 À l'inconstance des effluves du zéphyr
 Chantent les roseaux dorés du Guadalquivir

Cette bête indécise est-ce le Minotaure
 Ou le vieillard Silène affalé sur son âne
 À travers les prés et les vignes
 Dans le dédale et par les signes
 Qui que je sois je veux trouver
 Le bonheur et la vérité
 Silène crois-tu m'échapper
 Crois-tu pouvoir te dérober
 À mes chiens andalous Harpalos Hylactor
 Mélampous et Lachné Actéon et Médor
 Le nez sur tes traces lancés

Crois-tu que l'on peut se cacher
 De ce qui ne sombre jamais
 Dans les champs et dans les forêts
 Dans les montagnes et les antres

Tu regretteras ton jugement effronté
 Entre Apollon son art la lyre l'harmonie
 Et Pan sa flûte ses roseaux et ses orgies
 Te fallait-il choisir l'air de la calomnie
 Pour avoir persiflé la splendeur du soleil
 Pour avoir à mes chants éthérés
 Préféré la danse du ventre
 Je te ferai siffler dans le tuyau d'un os
 Les enfances de Dionysos
 Je t'échaufferai les oreilles
 Et je te les allongerai
 S'il est vrai que tous les ânes sont frères
 Si les ânes sont faits pour échanger du son
 Vous n'avez pas fini de vous entendre braire

Au pied du Tmole au long des champs
 Par les vignes et sur les grèves
 Grand dieu tourbillonnant
 Quand parmi les Bacchants dansant à perdre haleine
 À la poursuite de l'étoile du matin
 Noyé dans le remous du cortège trainant
 Le mystère du changement
 Fils du feu deux fois né toi qui seul eus deux mères
 Tu t'es offert en victime sereine
 À la onzième nuit je t'ai rendu Silène
 Pour la rançon d'un père nourricier
 Donne le pouvoir à mon corps
 Que de son contact naisse l'or

Vertige de l'identité
 Garde-toi du mystère que tu veux percer
 De la souffrance débondée
 Le flot t'emporterait jusqu'aux portes du monde
 Mon silence ma fuite et mon altérité
 Sont le rempart de ta tranquillité

Quand cesseras-tu de vouloir
 Ce qu'il vaut mieux ne pas avoir
 À quoi bon rechercher dans la thaumaturgie
 Le secret de la chrysurgie
 Tu vas te retrouver dans la sidérurgie
 Laisse là le souhait d'une folle alchimie

Ne revendique pas le triste privilège
 D'affronter les prestiges de l'économie
 Crains d'encourir les sortilèges
 De la production et des lois du marché
 Et de l'échange généralisé

Apollon mon bourreau Monseigneur et mon père
 Quel cruel châtement pour un acte manqué
 J'avais en ton rival cru retrouver ton frère
 Et tu m'abasourdis du bruit de ta vengeance
 Vertige de la croissance
 En duplicate sur mon front
 D'un dur tournoi se joue le robre
 Les appendices de l'opprobre
 S'y dressent pour ma confusion
 Comment vais-je dissimuler
 Ce crâne obscène et les affres de ce chantage
 Aux oreilles de celle qui doit l'ignorer

Bacchus je sais ce que je veux
 Tu es amphitryon je suis libre-échangiste
 Au banquet de la survaleur
 Dans la consommation je trouve mon bonheur
 Mon âme est désirante et mon corps alchimiste
 Je veux la manne et le pouvoir
 Je ne crains pas de verser dans mon abreuvoir
 Les eaux glacées du calcul égoïste
 Ce n'est pas le Pactole à boire

Dans la myrrhe et dans le safran
 Derrière moi la terre gronde
 Comme aux jours où hurlait la naissance du monde
 Dans la garrigue et sur les serres
 Le ciel est drapé de flamme et d'or sanglant
 À travers le houx la bruyère
 À la poursuite de l'aveu
 Terrestre Protée c'est ton savoir que je veux
 Moi chien parmi mes chiens je t'attraperai toi
 Le lynx l'âne le dieu le tigre et la panthère
 Dans la brume et parmi l'effroi
 Peau et vêtements arrachés
 Dans la ronce et dans la fougère
 Je t'arracherai ton secret

À la fracture de l'oubli
Je veux savoir ce que je suis

Puis-je m'arracher au secret
Des portes de la vie j'ai perdu la clef d'or
Vertige de l'animalité
Au lieu de marier la vigne à l'olivier
J'unis le coq à l'âne et le sphinx au condor
Par les rats et les loups mon sommeil est hanté
Dans les champs et dans les forêts
Dans les antres et les montagnes
Seul Dionysos sait encore qui je suis
L'hallucination et l'angoisse me gagnent
Je n'entends plus ce que je fuis
À la conquête de l'oubli
Je couronne ma tête de brume
De malheur et d'ennui sous moi la terre fume
Amoureuse et transie la sibylle de Cume
Versant mes pleurs cachés guide mon père mort
Sur les chemins perdus où luit le rameau d'or

Prodige de la plus-value
Tous mes rêves se réalisent
De l'équateur à la banquise
Vertige de la marchandise
Tout ce que je touche est vendu
La nature est le temple d'un dieu commerçant
À ma voix sous mes doigts tout scintille et jaunit
La parole est d'or et le vent
Les arbres et le blé les portes et les fruits
Et la terre et l'eau et le sang

Voltige de la parole
Quand cesserai-je d'avouer
Ce que l'on doit garder caché
De Loxias imaginaire cible
Prisonnier du réel et de l'impossible
Je suis sourd et muré dans l'air de mes prestiges
Mon corps ensorcelé sombre dans le vertige
En ma cervelle on célèbre les noces
De Dionysos Éros et Thanatos
Une gène italique ourle ma Tyrrhénie
Sous mes tempes les temps s'emmêlent

Si c'était mon destin congénital
 De périr couronné d'une coiffe animale
 Pourquoi n'y a-t-il rien entre mes deux oreilles
 Qui me dira ce que je suis
 Je titube emporté dans une bacchanale
 Où se confondent mes annales
 Qui me dira ce que je fais
 Pour la faute oubliée je bats mon pectoral
 Ma rime est régressive et mon rêve choral
 Dédie sa cantilène à sainte Écholalie
 Qui me dira ce que je dis

Finiras-tu de quémander
 Ce qu'il vaut mieux ne pas savoir
 Quel chant crois-tu m'arracher Midas
 Qui révélat sous la menace
 Le secret de ton existence de limace
 Souhaites-tu ce que tu veux
 Arrache l'aiguillon de la curiosité
 Étouffe le désir et l'interrogation
 Souviens-toi Le silence est d'or

Quand tu me consultais pour guérir ta névrose
 Je te disais Lucius L'important c'est la rose
 Âne d'or à mon tour je cherche des jardins
 Où l'on puisse brouter l'antimétamorphose
 Qui voudra m'éclairer du flambeau d'Aladin
 Soigne mon mal anachronique Apollodore
 Ouvre la porte de mon rêve Artémidore
 Phœbus rends-moi la clef des songes
 Rends-moi la mémoire et le droit
 De dormir sur mes deux oreilles
 Apollon verse-moi la musique des sphères
 Accorde-moi le si le sol et l'au-delà

Mais il est temps Bacchus de savourer tes dons
 À la première cène où je pourrai m'asseoir
 Or voici que de jouir le loisir m'abandonne
 Comment en un or vil mon houx s'est-il changé
 Des feuilles des rameaux des fruits de l'olivier
 Je ne puis désormais que tresser des couronnes
 L'existence est vendue pour ces trente deniers
 Que j'ai voulu que tu me donnes

Autour de moi l'univers n'est que forge
 Tout est monnaie Au piège de la marchandise
 L'équateur rejoint la banquise
 L'or en fusion brûle ma gorge
 Et glace le sang dans mes veines
 Je voulais faire l'amour à la reine
 J'appelle j'embrasse Rosine
 Et voilà que ma Galatée
 Redevient chryséléphantine

À travers les cris les ravins
 Dans le hurlement de mes chiens
 Satyre je t'ai capturé
 Je resserre sur toi les liens du Minotaure
 Et maintenant tu parleras
 Tu diras le nom du bonheur
 Ou bien le sang va couler à cinq heures
 Je t'arracherai les oreilles
 Et je t'arracherai la peau
 Je veux savoir ce que je vaux

Ras-le-bol de ce métal jaune
 C'est encore un tour de l'éthique protestante
 De m'avoir soufflé ce vœu abracadabrante
 Que n'ai-je demandé l'enfant d'Érysichton
 Je la vendrais toujours sans jamais l'aliéner
 Elle me reviendrait sans perte tout profit
 Oiseau par là biche par ci
 Tantôt bœuf et tantôt cavale
 Je n'aurais pas à déplorer
 La dégradation des termes de l'échange
 À chaque coup je doublerais mon capital
 Tout en jouissant des plaisirs de la vie

Tu l'as voulu voici la vérité
 La vie n'est pas un songe c'est un cauchemar
 Il vaut mieux n'être jamais né
 Que de subir la loi de la filiation
 Plutôt mourir que de perpétuer
 La malédiction de la paternité
 Si je suis toi tuer mon frère
 Est le destin que je préfère
 Étéocle est Cain Polynice est Jocaste

Pour les mortels tous les jours sont néfastes
 La pierre dont les hommes sont nés
 Abat l'espoir à tous les coups
 Au tribunal de la naissance
 Tous les désirs sont condamnés

Le maître dont l'oracle est à Delphes
 N'entend pas ma prière Ô savant philadelphe
 Docte barbier toi qui détiens
 Les secrets de la chirurgie
 Je sais que ton silence est d'or
 Je veux remettre entre tes mains
 Le soin de recoudre ma vie
 Impose-les sur mon souci
 Redresse mes actes manqués
 Prête-moi ta troisième oreille
 Comme la lyre et l'arc monte et descend la route
 Sur l'océan des mots où flotte l'attention
 De mon âme voilée borde la longue écoute

Qu'est-ce que ces sermons d'ivrogne
 Dont tu m'écorches les oreilles
 Je ne t'ai pas enguirlandé
 Pour t'entendre insulter la naissance du monde
 C'est bien à toi vieil âne sans vergogne
 Toujours plus saoul que toutes les Polognes
 De baver sur les sens la genèse et la vie
 Bâtard divin tu peux cracher
 Tes secrets de polysilène
 Satyre je t'écorcherai
 De ton sang je suis le vampire
 De ta tête je fais ma lyre
 Et je me repaîtrai d'un dieu déchiqueté

Tous les marchands sont des coquins
 La peste soit du fétichisme
 De tous ces dieux qui n'en font qu'un
 J'aime encore mieux Moïse et le monothéisme
 À quoi bon la valeur d'échange
 Quand l'or durcit ce que je mange
 Ploutos m'interdit le chemin des ateliers
 Dans la pléthore où me voilà tombé
 Je ne puis plus entendre le chant des métiers

Et me repens de n'avoir pas su mesurer
 Ce que vaut l'homme qui travaille
 Bromios Liber Nyctélios Acétès
 Situez-moi parmi mes frères
 Rendez-moi la valeur d'usage
 Iacchos rends-moi l'or de la vie
 La toile le fer et l'habit

Quand cesseras-tu de montrer
 Ce que tu veux garder caché
 En me voyant barbu tu me crois magicien
 Tu me veux musicien je suis maître-chanteur
 J'ai des yeux pour voir ton destin
 Et des oreilles pour l'entendre
 Je sais que sous le roc du langage hautain
 Aucun secret ne peut attendre
 Qui pensais-tu donc que je sois
 Sous la hantise de mon silence
 Tu vas apprendre à reconnaître en moi
 Celui qui t'a glissé cette carte du tendre
 Crois-tu que j'irai la reprendre
 Au jeu de la métamorphose et du transfert
 Je t'offrirai ma troupe pour représenter
 Ta tragicomédie en cinq actes manqués
 Et te faire conjuguer au passé
 L'avenir de tes illusions

Mais qu'est-ce encore que cette métamorphose
 Ce n'était pas le taureau de Némée
 Ce n'est pas l'âne de Fotis et d'Apulée
 Le dieu qui distribue la drogue et la cirrhose
 C'est le bélier de Phrixos et d'Hellé
 Captieuse est toujours ma capture
 J'étais partir courir un bovidé
 Et puis d'un équidé poursuivant la monture
 Me voilà sur les bras la peau d'un ovidé
 Je croyais découvrir le secret de la vie
 Et je trouve la Toison d'Or
 Que ferai-je de cette proie
 Qui m'a fait oublier mon ombre

Ô Dieu ma peine est capital
 Ma victoire est mon châtiment

Des chaînes que je me suis forgées
 Le métal cruel s'est vengé
 J'écouterai Bacchus ton avis charitable
 Je remonte le cours du change et du Pactole
 J'y trempe mon mouchoir mes lingots mon étole
 Fleuve d'or je te laisse à ta circulation
 Et m'en viens larguer sur tes rives
 Le fardeau de l'accumulation primitive

Et maintenant bavard impénitent
 Voici venu le temps de la publication
 Retourne à tes gémissements
 Je confie ton secret à ta mère la terre
 Midas le roi Midas a des oreilles d'âne
 Je charge les roseaux et les chardons ardents
 De le proclamer à tous vents
 Ton père avait raison Seul le silence est d'or

Entre mes mains face à l'arène
 Prodige de modernité
 Entre mes mains face à la reine
 En ma tête et sur l'autre scène
 Entre mes mains trésor de laine
 L'or se change en polystirène
 L'or se change en polystirène
 L'or se change en polystirène

Le travail est métamorphose
 Seul le désir métamorphose
 L'identique à jamais se remétamorphose

Il faut pourtant faire une fin
 De vos tribulations la cadence est rompue
 Des portes de la nuit aux portes de Borée
 Des Hespérides à Tiflis
 De Gibraltar à l'Hypanis
 Souquez souquez toujours Argonautes mes frères
 De la Bétique à l'Tbérie
 De Carthagène au Tanais
 L'avenir est votre galère
 Chantez tous les secrets de la modernité
 Dans votre sillage en poussière flambante

S'échange l'or de nos discours
La parole embrasée s'écoule dans le fleuve
Où bouillonnent les poisons de l'éternité
Du métal qui va s'y tremper
Je souhaite que le vacarme
Ait pu vous servir de catharme
Mais si vous estimez trop kitsch
De conjuguer Freud Marx et Nietzsche
On vous déclinera trinité moins marrante
Minos Shylock et Bradamante

LE PROJET

Si tu trouves une pierre dans le désert, dit le proverbe africain, ne la soulève pas : tu pourrais réveiller un serpent.

Les déserts ont-ils un périmètre ?

À en croire les proverbes, ils ne font de mal à personne. C'est ce qu'ils disent.

Quand le périmètre de protection n'a pas été rétabli, on n'est à l'abri de rien.

Mais que diable allait-il faire dans ce désert ?

Il ne l'avait pas cherché, c'est ce qu'il prétend : mieux vaut investir dans la pierre que dans la poussière.

Il est plus facile, ajoute-t-il, de vivre des cauchemars que de les raconter.

Ce qu'il trouvait c'était des rues en enfilades, des artères, des espaces à traversers, trop vastes contre le courant, des villes sous sites impressionnants dont on ne peut prendre la mesure ils s'effacent les trains ou métros ne s'arrêtent pas à votre station on s'aperçoit à la suivante qu'il s'agit d'une autre ligne les arrêts vous mettent trop loin de votre but ont tenté d'espérer le chemin pour rentrer et chercher la petite rue commerçante appétissante mais laquelle il y en a deux elles n'ont rien de bon à proposer, les couloirs et souterrains je cherche à en sortir mais on tombe sur des aphorismes des portes fermées des impasses murées, des murs murets à escalader sans prise pour mains ni pieds ni force dans les jambes et les bras, des pentes sans pitié, des à pics à brutes, des ouvertures grillagées ou trop petites, des nids de poule fracassants aux coquilles d'œufs coupantes comme du verre etc.

On n'éprouve guère moins de peine à inventer des cauchemars qu'à faire de mauvais rêves.

Ce n'est pas le même mal, ce n'est pas par là qu'on risque de trouver le paradis. Pourtant, où n'est-il pas ? mais comment le reconnaître ?

On pourrait toujours tenter de poser la question au passant, celui-là, là-bas, qui marche dans le froid rue de Paradis, mais laquelle ? Ce n'est pas forcément à Paris X^{ème} : il y en a une à Marseille, une à Nice, une à Laval, un Parc Paradis à Laval aussi, mais celui d'outre Atlantique, une rue Philippe Paradis à Québec, une rue Paradis et une avenue Roland Paradis à Montréal, alors ?

Tout de même, il circulait tout à l'heure rue d'Hauteville.

Chacun prend son paradis où il se trouve.

Entre le 24 et le 26, passage devant un immeuble d'allure délabrée, voire abandonné - personne n'y prête attention. Au rez-de-chaussée, le côté droit (de l'autre côté du porche, ce devait être la loge de la concierge) me donne à voir une boutique dès longtemps fermée, exempte de tags, on peut en déchiffrer encore l'enseigne (ce devait être une teinturerie), qui attire (après coup ?) son attention.

De retour chez lui, il retrouve ce qui pourrait en être un trousseau de clés, se décide à retourner là-bas, il y pénètre, voit des vitres cassées de fenêtres sur cour (trace de cambrioleurs passés par les toits ? - en tout cas pas de trace de squats), entre dans un appartement désert donnant sur la rue - il pourrait s'y trouver (s'y retrouver ?) des personnages morts, fictifs, ou oubliés, il croit y flairer des odeurs, celles du moisi ? - encore y faudrait-il des matières organiques, de la poussière, des

poussières : en ont-elles davantage que l'argent ? celui qu'auraient dérobé les voleurs... ?

Ça enclenche des souvenirs - vrais ou faux ? qu'importe ? -, des réminiscences plutôt, des échos ou occultations familiales, comportementales, cognitives, ancestrales, mentales, sentimentales, spirituelles, comme les marches d'un escalier : à le gravir, l'une chasse l'autre.

L'esprit de l'escalier propose différents étages.

C'est à celui-là que l'on se voyait s'entendre, se raconter des histoires, retrouver les siens pour mieux les perdre, revivre ce que l'on n'a pas vécu, rire des gémissements que l'on n'a pas poussés, se voiler ce qui crevait les yeux.

L'adage est une manière cauteleuse d'inculquer la loi, comme le gavage des canards.

À un autre palier, plus bas sans doute, l'on perçoit de porte en porte des voix anonnant chantonnant sifflotant des articles de catalogue, psalmodiant des odes funèbres, des avertissements, des injonctions, des avis, sentencieusement ponctués de temps à autre par les rappels à l'ordre proférés d'un ton neutre par une autre voix martelant en rappel : « c'est vous qui rêvez ».

Vous voilà oublié. À un autre niveau, on pénètre dans une galerie des glaces qui vous présente votre image infiniment répétée sous la forme de tableaux d'une exposition, dans laquelle il n'y a en fin de compte plus rien à voir (les glaciers en avaient vu d'autres.)

Ce qu'il y a de bon dans les aphorismes, c'est qu'ils ont beau être frappants, ils ne vous tapent pas sur les doigts.

Au bout de la galerie, quand on la quitte en tournant à droite, un autre couloir a remplacé les miroirs par des écrans

rétroéclairés qui n'exhibent plus de tableaux mais des vitrines et des placards.

Ces derniers sont fermés, celles-là attirent les regards.

Il y en a une qui s'enorgueillit de médaillons et de médailles qui ont peut-être été portées, de devises, en divers papiers, métaux ou caractères, d'écritures laïques ou saintes (question de capitales, sans plus), d'emblèmes, armoiries et cocardes : tristes figures.

Une autre rassemble à son tour des sortes d'avis griffonnés sur des bouts de papier : « Chacun prend son paradis où il le trouve », « Je crois que deux et deux font quatre », « Route vers le haut route vers le bas une et la même », « Un bon aphorisme vaut mieux que deux adages », « L'esprit tient tout d'une main, le fracasse d'une autre », « Cela peut être bon en théorie mais ne vaut rien dans la pratique. », « La vie est courte, l'art est long », « Je sais que je ne sais rien », « De brique en braque, le monde craque, l'univers se fabrique », « Il faut bien que sagesse se passe », « L'homme est un roseau pensant », « Discours fulminant brise le clair et l'obscur », « Comparaison n'est pas raison », « Le feu est monnaie commune », « Il y a des clés pour tout, il suffit de trouver la serrure », etc.

Mais je ne suis pas philosophe.

Dans une des suivantes, je retrouve ce qui pourrait être ma photo — mais sait-on jamais de quoi on a l'air, de quoi on a eu l'air, de quoi on aura l'air ?

L'air ça souffle, l'air c'est du vent.

Est-ce la même vitrine qui donne encore à voir croix, ciboires, nacelles et écuellles, courbettes et éprouvettes etc. : objets de cultes, de collection, d'épreuves ou de recollection ? En finira-t-on jamais avec le sacré ? La suivante — est-ce la même, ou une fausse

suivante ? - est bien une bibliothèque : collection de bibles, ciblant les incroyants comme les croyants, dans ce qu'ils ont de commun - tout, ou presque ?

Çà et là, pourtant, un placard ouvert : ne pas s'y engager, à y pénétrer on risque de se perdre, ont-ils seulement un fond ?

Ce qu'il y a de bon dans la pratique, c'est qu'elle ne vous donne rien à penser.

On peut contempler aussi, d'une écriture ancienne, un manuscrit inestimable, celui d'un « Brouillon-Proiect d'une atteinte à la vie privée des petits et Grands de ce monde et de l'Autre entre les années 1630 et les années 2120 », où sont évoqués le destin et les variations des accroissements évanescents, l'occurrence des événements des rencontres, fluences incomparables et fluxions en cours de traitement, et celles de quantités variables au long du temps : inflexions, différences et influences, réductions à l'infini emportées à la dérive jusqu'au malaise.

Ce devait être le projet d'un grand esprit, assez calculateur, encore qu'un peu brouillon : de quoi d'autre que de soi un esprit peut-il être privé ?

À quoi jouent les mots quand ils n'ont rien à dire ?

Et la vie, de quoi peut-elle être privée ? - elle doit bien, comme tout un chacun, avoir son quant à soi, à l'abri des événements des rencontres.

Dans une autre armoire, un dossier « Légendes » abrite des Dessins et Desseins énucléés, des scènes de ménage et de voyage, celle par exemple des *Scènes de la vie parisienne* où l'on voit un passager monter à la station Bréguet-Sabin, s'asseoir en face d'un autre, qui, à la faveur de son isolement du monde extérieur par l'intermédiaire du casque qu'il porte sur les oreilles, peut taper à

grande allure sur sa tablette tout ce qui doit bien pourtant lui venir en tête (car il a l'ait d'en avoir une) : calculs, démonstrations, poèmes, bilan, rapport, roman, conclusions, nouvelles, expertises, méditations ... ? Mais que diable étais-je allé chercher dans le métro ?

Ce qu'il y a de bon dans la théorie, c'est qu'elle ne vaut rien dans la pratique.

Que suivent les idées lorsqu'elles n'ont rien à penser ? Des rats en goguette, des joueurs de flûte au chômage, comme ceux qui circulent dans les rames ?

Dans un dossier intitulé « Le roman d'Abraham Gaultier » on peut lire quelques feuillets d'un récit narrant les aventures d'un médecin qui, sous couleur d'éclairer un théologien peinant à comprendre ce que veulent dire les Sceptiques, affirmait de son vivant (c'est bien le moins) que la vie et la mort sont la même chose

Il avait pourtant vocation à donner son avis sur l'une et l'autre, être à leur écoute respective est du ressort de sa fonction, on dira à sa décharge qu'il lui manquait le savoir et les outils utiles à l'exercer comme il convient, à reconnaître, par exemple, leurs différences.

Au bout du couloir la porte indique la sortie, comme celles, toutes celles qui suivent, mais on ne sort pas si aisément de la rue de Paradis, lors, par exemple, qu'un vieil exemplaire d'un journal de l'Ouest (on est toujours à l'Ouest de quelque chose) vous a barré la route.

À en croire ce qui pouvait s'y lire début mai 2010, c'est à Laval, justement (mais lequel ?), rue de Paradis, qu'un immeuble avait semé la discorde. Cette dernière a bien levé, mais, du coup,

pas lui : à défaut d'âme, l'esprit veille, il ne suffit pas d'avoir deux corps pour être édifié, surtout lorsqu'on a affaire à la Miséricorde, à ses sœurs, à leur Supérieure générale, et aux pensionnaires de leur Maison de retraite. On aura beau se prévaloir d'un permis de construire mal acquis, il faudra renoncer à avoir des vues sur elles. À quoi bon le détour par des sentiers ardues Les recours sont gracieux la zone est protégée Donnant sur un jardin presque privé de vie, D'anciennes maisons y fleuraient le mois, L'espace n'est plus vert le soleil est perdu, Sans avis sans logis sans vie ni vis-à-vis Écoutez le tocsin sonner la Générale : Détruire, dit-Elle !

Au bout du compte et du couloir, après avoir tout refermé sans laisser de trace (il ne fait plus froid, mais il a quand même gardé les gants qu'il avait mis), il se retrouve à la rue.

De retour chez moi, je ne retrouverai pas les clés, le trousseau non plus.

Un adage est une façon de vous inculquer lentement une manière de voir.

Aperçois-tu une pierre dans le désert, ne te détourne pas de ton chemin : si elle est restée là, c'est qu'elle s'y trouvait bien.

Mais il n'y a pas de 24 bis rue de Paradis.

ELLISION

Dans un rêve proprement dit, le pain et la Birmanie, le caramel et l'article 12^{ter} de la loi sur la diminution des loyers ne font qu'un sans se poser de problème, l'eau reste bien assise dans sa carafe, ce pourrait aussi être du sang, ou une solution corsée de vinaigre teinté au bleu de méthylène.

Là, elle n'est liquide que peut-être, transparente sans maigreur, et suscite, ou mieux suggère la paroi diaphane qui l'enveloppe plutôt qu'elle ne s'y enferme.

Encore n'est-ce un peu nettement que sur une partie du contour, et l'on ne se sent pas obligé d'adhérer, ni d'ailleurs embarrassé ou inquiet. Cela semble se passer plus volontiers avant qu'on ait atteint la région du rêve proprement dit, en profitant, sans plus, des miroitements : relâche des attachements, rupture des attaches qu'il vous propose, avant d'être tombé tout à fait dans les pièges de son bagout de spécialiste en marketing, revendeur de cinquième main habile à jouer sur votre peur de l'avenir comme du présent.

Ce n'est pas non plus l'abandon pur et simple, les mains ouvertes, l'éllision : on ne gomme pas, on ne s'échappe pas, on ne se sauve pas tout uniment, on n'essaie pas, on laisse venir, on y croit un peu, sans se faire engager : des ellusions ? Éluder : aller jouer dehors, c'est la solution des mères pour se débarrasser des mioches criards.

Ça marche mieux s'il y a un jardin : dans la rue il y a, entre autres, des voitures.

Dans le cas qui nous occupe - nous intéresse, plutôt (et intéresser, n'est-ce pas encore trop dire ?), à la différence du rêve proprement dit, il semble n'y avoir aucun risque.

On ne peut même pas vous reprocher de vous moquer du monde, vu qu'il n'y en a pas - même pas, comme dans le rêve proprement dit, un autre. Si ça pouvait durer !

Mais il ne faut pas rêver.

MIDI—QUATORZE HEURES

Si la manipulation de la matière à l'échelle atomique passionne les chercheurs, elle inquiète la société civile.

C'est l'heure où s'altèrent les porteurs d'idées.

Ils parlent aux enfants, les invitent à une réflexion sur les dangers de l'informatique nomade, les accompagnent dans la dématérialisation des procédures formalisées, ainsi que dans des « investigations forensiques », présentées comme étant la bonne manière de pratiquer l'autopsie de machines contaminées.

Car il y a partout de quoi s'inquiéter : les sites régis par des cauchemars peuplés d'effraies de mission sont tissés par des princesses appelées araignées, le travail en haute altitude soumet la personne qui y est exposée à des risques qu'il faut connaître pour mieux les prévenir — l'hypoxie, le froid, l'isolement et le *stress* sont loin d'être les seules difficultés qu'un travailleur doit surmonter, ils auront à s'aventurer aussi sur des sites occupés par lesdites araignées.

Les porteurs d'idées
Consultent en ligne un *web* harmonisé
Au sommaire clicable et soumis à la règle
Du rubriquage commun
D'un département à l'autre
Ils naviguent ergonomiquement
Le long des axes forces de communication
Comme des escargots leur trajet finalise
Les grandes lignes d'un graphisme
Marqué au fer de lance
De l'initiation de la charte

La vie de la recherche incite pourtant à émettre des avis de recherche, elle est bien vivante, elle se fait entendre : tous les

miaulements du chat médiatique sont audibles sur le site des culterreux – elle est plus que prometteuse, le chargé d'affaires générales à la délégation anglo-normande du projet « carte d'achat » pour l'établissement a reçu l'an dernier le trophée de la carte d'« acheteur public » émis par l'*IPECA* (Institut pour la privatisation des porteurs européens de cartes d'achat), qui a pour vocation de maintenir, modéliser et promouvoir la biodiversité des organismes dotés de la personnalité morale, – Sidoine le *clown*, chercheur d'or, a été honoré du Trophée de la femme *high-tech* pour l'an de grâce 2018, – le CNRS procède au recrutement de chercheur(e)s qui ont été handicapé(e)s par la voie contractuelle des retombées médiatiques de nos laboratoires, – et l'on peut compter sur les sauterelles informatiques pour venir à bout du ver parasite des grillons infantiles.

Un beau site ludo-éducatif propose à l'internaute de se glisser dans la peau d'une banane archéologique pour y suivre par navigation intuitive le parcours d'un jouet d'enfant, le béliet d'Antaka, datant du 2^{ème} siècle avant J.- C., afin d'y traiter la question de la sauvagerie du patrimoine scientifique et technique contemporain mettant en œuvre le précepte des sciences buissonnières : « Versez une pincée de science dans vos vacances ! », le conseil d'administration du *synchrotron* d'arbre à pain a tiré au sort Phaëton comme directeur général du Soleil. L'observatoire *Nivea* et le CNRS lancent un appel à candidatures pour deux prix en sciences humaines et sociales sur le thème « La peau d'hareng comme enjeu de cultures et de société ». Les postulants doivent être des doctorants en sciences humaines et sociales, travaillant dans le domaine ou ses interfaces (biologie, chimie).

Le CNRS procède au recrutement de chercheurs qui ont été handicapés par la voie contractuelle des retombées médiatiques de nos laboratoires aux bons soins d'un institut ayant vocation à maintenir, modéliser et promouvoir la biodiversité des organismes dotés de la personnalité morale.

C'est l'heure glauque où s'altèrent les porteurs d'idées : il est malaisé d'administrer les ventres sans ouvrir des (d)ébats sur l'eau : peut-on boire celle du robinet ?

In-extenso est un moteur de recherche spécialisé en sciences humaines et sociales. Il explore une partie sélectionnée de la toile mondiale. Ce nouveau moteur de recherche a la particularité de n'explorer qu'un *corpus* réduit de sites et de dépôts d'articles. (Si ma tante avait deux roues, le manteau terrestre que se plaisent parfois à porter les ministres de l'Éducation Nationale ne serait pas constitué de deux couches superposées.)

Ce qui distingue le puma du léopard, c'est qu'il s'agit d'un avis de publicité pour les marchés à procédure adaptée, accessible à partir d'un portail nommé *nouba* (nomenclature et outils pour les besoins d'achats), où l'on fait la fête.

À défaut, les consommateurs consulteront en ligne un *web* harmonisé, au sommaire cliquable et soumis à la règle du rubriquage commun, navigueront ergonomiquement d'un département à l'autre le long des axes forces de communication : comme des escargots, leur trajet finalisera les grandes lignes d'un graphisme marqué au fer de lance de l'initiation de la charte.

L'abolition d'un coup de dés est un bolide abominable.

Le jour des comptes, on s'en balance.

De quoi ? De qui ?

De qui, de quoi se balance-t-on ?

De la balance des comptes, du bilan, du
balancement ?

Une balance, c'est celui qui mange le morceau.

Il est revenu, le temps des audits.

C'est l'heure apaisée où vont boire les porteurs
d'idées.

À force de tirer sur l'écoute, on se retrouve à
quai.

Au bout du compte il faut toujours retrouver
zéro.

Il est grand temps de tarir l'abreuvoir
tranquille

Où s'en allaient boire les échangeurs d'idées.

Une balance, c'est quelqu'un qui fait des contes.

Mais si la balance ment, à qui se fiel ?

À force de se soumettre aux audits,

On se retrouve en contumace.

CONDUITES

Qui nous guidera dans le choix d'une conduite ?

Conduire à gauche, rancir à droite : comportement politique ?

Jules César, à qui lui disait que parmi les comportements à risque figure au premier chef la conduite du récit, faisait répondre par ses attachés de presse qu'elle en présente sensiblement moins que celle de la guerre – aussi, incisait-il, ai-je écrit celle des Gaules –, qu'il n'était pas le premier chef venu, et qu'au reste ce sont les simples soldats dont on se plaît à exalter la conduite exemplaire.

C'était de sa part trop de modestie.

La conduite du récit n'est pas moins hasardeuse que celle d'une opération, elle comporte au moins autant de risques que celle du narrateur, qui en offre d'abord au moins autant que toutes les autres.

Semées d'embûches, les conduites : une conduite de filou mène au trou, une conduite de grigou itou, une conduite de grisou, il n'y en a pas, c'est ça qui le rend si dangereux.

Le mieux serait, à tout prendre, d'adopter une conduite de gaz, encore faudrait-il qu'elle fût abandonnée, ou plutôt orpheline : abandonnée, il y a trop de risque, elle pourrait se mettre à fuir, c'est explosif, on est ramené au cas précédent.

Orpheline, c'est une autre histoire.

Celle, par exemple, d'un père de famille coupable d'excès de vitesse sur autoroute au volant de sa puissante limousine, ou d'une Jaguar empruntée (avec ou sans guillemets), conduite cheveux au vent (c'est un récitatif) – la mère, en passager avant, celui à qui au premier chef (ah ! non ! laissons à César ce qui est à César) incombe la mort, n'en a pas pour autant préservé le conducteur, les enfants, eux, derrière, ont survécu (mais on retombe sur le risque entr'aperçu), ou bien ils n'étaient pas là, pas la fille en question du moins – mais ne risque-t-elle pas encore d'être, pour d'autres raisons, portée à fuir ? sans parler, derechef, du risque que l'on court de tomber sous les coups d'un chef d'inculpation pour détournement de mineure, etc. : zéro de conduite !

Si décidément l'orphelinat ne se gagne pas sans mal, si la place du conducteur offre peu de garantie, il vaut mieux peut-être la contenir dans les limites du récit, se résigner malgré tout à adopter une conduite de narrateur : ça ne mange pas de pain, bien sûr c'est encore fuyant, parfois donc aussi sujet à explosion, mais, à moins que le lecteur soit cardiaque – et les critiques sont là pour le mettre en garde, ou bien c'est qu'ils ne font pas leur métier (et alors le lecteur devrait le savoir : c'est quand même lui, à la fin, qui choisit son journal, non ?) – sans réel danger.

Opposer Pierre Janet à Watson : c'étaient seulement des chiens de garde bon marché ?

Récit à droite, conduite à gauche : une certaine façon de voir la littérature, une optique où se place le narrateur pour parer au risque de se voir infliger par le lecteur une conduite de Grenoble.

(Qu'est-ce que vous alliez faire en province ?)

GARDE

Lecteur respecte la distance
 Nous n'avons pas gardé les souvenirs ensemble

Belles corolles sur les prés
 Gardées par leurs vachers derrière les barrières
 Jetant leur panse par-dessus leur bonnet
 Paissaient dans le passé les blanches Nivernaises
 Attendant le moment où comme leurs sabots
 Les voies seraient ferrées
 Pour observer l'approche de locomotives
 Émotives
 Et regarder passer les trains

De la gare de Lyon on se rend à la Santé
 En passant par la Seine et la Bièvre
 Par Austerlitz et la Pitié
 Le boulevard de l'Hôpital
 Par Saint-Marcel et par l'Asile
 Avant l'Enfer où l'on finit de s'enfermer

Au passage du Paris-Nîmes
 Transportant les acteurs les décors et les hardes
 De la corrida
 Les vaches sidérées derrière les rambardes
 Attendaient les taureaux
 À l'attrait du désir leur œil est trop sensible
 Et lassée de voir les T.E.R. traîner
 Leur âme affriolée s'est trompée de cible
 Et regarde à présent bander le torero

Quand lassés de palper les corps mathématiques
 Pour éviter l'enfer dont ils sont menacés
 Ils se répandent en Éloges cauteleux
 Puis vont au loin chercher le confort des mers calmes
 Ménager en Palmant les Loges et l'Église
 Loin des chardons à dents et aches vagabondes
 Dont se nourrissent les bêtes à cornes
 Bernées dans l'habit vert
 Décorés de la cape et l'épée à l'abri du bicorné

Les Académiciens pratiquent
L'amour platonicien des âmes bucoliques

Torero prends garde à ton chapeau
Les bovidés sont des bêtes à cornes
Et sur la voie
Comme à l'avant d'une motrice
Deux yeux noirs te regardent
Soprano prends garde à ta voix
N'attends pas à midi le train de quatorze heures
Un mot peut en cacher un autre

Feuilles tardives d'automne au boulevard
Qui conduit de Sainte-Anne à Denfert
Au pied de conduits idolâtres gardant
Les marrons au chaud sous la cendre
Oisiveté enjeu du pari treizième
(C'est bien l'hiver)
Car le travail c'est la santé
Moteurs coléreux laboureurs patients prenez garde
Fumer nuit gravement à la Santé
On doit s'en abstenir dans les lieux privés
De liberté
On n'ouvre pas de geôle avec la clé des songes
Qui n'ouvre pas non plus les cellules nerveuses

Si tu ne veux pas chanter la garde aux reins
Matador fais gaffe à ton derrière
Les bovidés ne sont pas des volailles
Un air de tramontane est trop vite arrivé
Tu as trop siffloté l'air de la *Lorelei*
Taureau regarde le ténor prends garde à ses grands airs
Crains qu'il t'enfonce sa rapière
Jusqu'à la garde
Torero gare à la loi d'airain
Abstiens-toi de mêler Lassalle et les arènes
Prends garde aux cigarières
Elles en ont à ton salaire
Et te feront porter des cornes

Des arènes d'Arles à Notre-Dame de la Garde
Pour quelque temps les TGV s'apaisent
On peut s'en évader sur la pointe des pieds

Gagner d'anciens parcours
 Où le long des voies désaffectées les gares
 Sont des lieux déserts où paissent les cyprès

Les garde-fous manient la fêrule
 Les gardes-pêche palpent la truite meunière
 Les gardes-chasse font respecter les barrières
 Les garde-mœurs exercent la censure
 Pour avoir empêché les troupeaux de passer
 Les gardes forestiers sont mis en garde à vue
 Les garde-barrières font carrière
 Les gares TGV affichent leur allure
 Elles connaissent plus d'un tour
 Pour mettre à mort les chefs des autres gares

Artémidore ne rêve pas Ton trousseau
 Ne saurait plaire à tout le monde
 Si je te confie mon secret
 Garde-le pour toi
 La clé des cachots n'ouvre pas le creux des songes
 Et n'ouvre pas non plus les cellules nerveuses
 La matière et l'esprit s'égarent
 Eux-mêmes et l'un l'autre
 Miné par l'alcool l'opium et le tabac
 Les ruminations la chasse à l'on ne sait quoi
 Échaudé craignant l'eau froide
 Le ténor par mégarde a perdu la raison
 Il dort debout son Cousin le mène à la Cure
 Tout ce beau monde et le Serein
 Iront se retrouver dans l'Yonne

Les passagers sont invités à conserver leur place
 Contre-ténor demeure sur le quai
 N'enjambe pas les clôtures
 N'as-tu rien d'autre à faire
 Ne descends pas sur les rails mortifères
 Crains de voir s'affronter le contralto et la basse
 Torero tiens ta voix protège tes oreilles
 Épargne-leur les affres de subir
 Les avachissements des taureaux qu'on achève
 La stridulation des cigales
 Le vagissement des lièvres qu'on soulève
 Et le mugissement des trains

Des rives de la Bièvre à celles de la Nièvre
 Pour se rendre à l'évidence
 Les vaches folles désormais prennent le train
 Sur les quais de la gare on croise un monde fou
 C'est une gare de malades
 Qui voient passer l'immonde flou
 On y aliène son ticket
 Comme aux temps du rationnement
 Il en fallait présenter pour se procurer
 Ses rations de vaches hagardes
 Et ses accès aux gares vachardes
 D'où les convois partaient à leur gré

De la gare de Lyon quand la Seine franchie
 On se rend à la Santé en passant par la Pitié
 On laisse de côté Sainte-Anne
 Où la raison perd ses droits
 La folie ruine le travail
 La garde des malades égare les gens sains
 Et j'en connais plus d'un qui pour s'être perdu
 S'est retrouvé coincé dans un asyle
 Où l'on entend hurler des troubadours hagards

La roche de Solutré
 D'où l'on peut voir au loin passer les TGV
 N'est hélas pas tout près du Serein
 Où jadis paissaient les anguilles
 En attendant de danser la matelote
 Et puis la séguedille
 Y frétilaient aussi les dignes écrevisses
 Glissant entre les mains distraites des rêveurs

Inconscient demeuré songe-creux tête de noeuds
 L'absence d'œuvre est au travail
 Retire les cailloux qui blessent tes sandales
 Ne cède pas sur ton désir
 De jouir d'une passe mentale
 La Tour prend garde aux tours de passe-passe
 Ne te satisfais pas du pouvoir symbolique
 Saisis les bonnes drogues pour t'en régaler
 La canne à bisse peut se passer d'antidotes
 Garde pour toi la clef des songes

Rêve de contempler Narcisse mis à nu

Trêve de gauloiseries
 Et de Scaferlatis
 Fumer nuit gravement à la Santé
 La Gitane jette au matador une rose
 Les rosières regardent ban
 Derletaure
 Eau bravache aux cornes enroulées
 Picador ferme les écoutilles foin de tes peccadilles
 Ôte tes banderilles et tes talons aiguilles
 Tire-toi du guépier de ta guêpière
 Et t'en va danser la séguedille
 Ou la ronde effrénée
 Des gardians et des cow-boys

Boulevard Poissonnières
 La cuisine du garde-barrière (il est retraits)
 Abrite la sole meunière
 Le chef de gare préfère la truite meunière
 (Et pourtant il est portugais)
 Sa cuisine et son garde-manger
 Embaument le persil l'ail et la ciboulette
 Le travail et le rail Entre deux trains
 Les aiguilleurs tricotent les anguilles
 Ils y tripotent les étrilles
 Et les encornets On peut encore y déguster
 Les décapodes rôtis sur les caténaires
 Et la morue grillée
 Le long des voies électrifiées

Assurément l'Enfer me ment
 Et si l'enfermement qui me dira la vérité
 Quand la raison s'est égarée
 Supporters votre heure est passée
 Ne cherchez plus votre train trépassé
 Mezzo-soprano gare à ta voix
 Un déraillement est si vite arrivé
 Un disque bientôt rayé
 Matador surveille les barrières
 Une idée peut en cacher une autre
 Oiseau chanteur prends garde à ta carrière
 Cesse de convoiter les gros sous du Contralto

Je t'aurai mis en gaaaaarde

Prenez garde vaches altières
 Vous entrerez dans les carrières
 Puisque les mineurs n'y sont plus
 Vous aurez beau vous payer des premières
 Et vous vautrer dans les compartiments
 Puis roter et jeter l'herbe par les fenêtres
 Elle vous restera sur l'estomac
 Vous aviez négligé le feuillet la caillette
 La panse le bonnet le rumen
 Et le réseau SNCF

Baryton veille sur ton chapeau
 Crains qu'on te le fasse porter
 Mords-le si tu ne veux chanter le *sombrero*
 Des Piques du Midi de Bure et d'Aneto
 Andalou fais-toi porter pâle
 Et tu pourras passer pour wisigoth
Aficionados votre heure est arrivée
 Comme elle s'affiche au pendule de Foucault
 (On s'en balance)
 Ténor prends garde à tes cordes vocales
 Ne t'en va pas les poser sur la voie
 Un défouraillement est trop vite arrivé
 Ne reste pas en place
 Le péril est en la demeure

En gare du Creusot le TGV s'égare
 Et s'en va-t-emprunter la ligne secondaire
 Qui ira vous conduire à Étang-sur-Arroux
 Vous pourrez vous y mettre à brouter les pâtures
 Patience il n'est que temps de vous y arrêter
 Les voyageurs sont invités à conserver leur siège
 Les trains sont passagers mais la gare demeure
 Ne vous pressez pas tant il y a de la place
 Pour tout le Monde

La garde meurt Ne se rend pas C'est l'évidence
 Il est clair qu'elle ne se rend pas
 À l'évidence Mais alors où Dans les cellules
 À la gare ou bien dans l'arène
 Où l'on tourne en rond comme sous les auspices

Qui y exploitent le travail aliéné
 (Les pas perdus ne l'y sont pas pour tout le monde)
 À Saint-Lazare Aux lazarets
 À la gare de Waterloo ou à celle de Lyon
 D'où l'on peut aller contempler
 Le soixante-neuf et le Primat des Gaules
 À la prochaine station À une autre réunion
 (Pas à la Réunion c'est trop loin Alors)
 Aux hôpitaux pour dingues où l'on se morfond
 Mais par chance
 Moelleusement vautreée sur ses catacombes
 La Lionne de Belfort couve les évadés
 De l'asile et de la prison

De brouter des broutilles les vaches sont lassées
 Et leur tournent le dos
 Lecteur tiens-toi derrière les garde-fous
 Nul ne garde plus les passages à niveau
 On y laisse passer les malades mentaux
 On n'y trouve plus de garde-barrière
 Surveille le trafic et punis-le s'il te résiste
 Regarde plusieurs fois avant de t'engager
 Les rapides vont vite Évalue la distance
 Haute-contre tu circules à contre-voix
 Redresse-toi conserve le rythme
 Et résiste aux altérations
 Cyclistes conducteurs piétons et motards
 Prenez garde à vous
 Un train peut en cacher un autre

En attendant le lever du rideau
 Les décors sont au garde-meubles
 Le théâtre est le spectacle des passions
 Le *forum* des amours et des hostilités
 L'arrière de la scène attire un monde fou
 L'absence d'œuvre est au travail
 On y fait s'associer les idées saugrenues
 Le sang-froid n'y fait
 Qu'un seul tour de piste On y encourt
 Le jet de la douche glacée
 Et les feux de la rampe On y pratique
 La cure de sommeil et les électrochocs
 La strophe l'antistrophe et les têtes-à-queues

Les baquets de Messmer où l'on traîne les pieds
 On y chante la messe de l'encornement
 On y patauge dans le sadomasochisme
 La luxure est le bien commun
 Des vertueux et des vicieux Chacun s'adonne
 Aux baisers sans merci des aimants diaboliques

Ténor prends garde aux cigarières
 Locomotive cesse de fumer
 Un cigare peut en cacher un autre
 Réveurs on ne nous garde plus
 N'espérez pas la remise à niveau
 Ne restez pas au garde-à-vous
 À sauter les barrières on risque
 Le dévoiement la catastrophe
 Et pour finir le passage à tabac
 Qui vous fera passer à trépas
 En contrebas

Bien après la place d'Enfer on se retrouve
 Avenue de Breteuil
 Où donc les souvenirs vont-ils se faufiler
 Sainte-Hélène c'était avant-hier
 L'Orient-Express c'était hier
 Où sont passées les gares d'antan
 Celle précieuse d'Argentan
 La station du Val d'Or et celle d'Argenteuil
 D'Argenton sur Creuse et Roquefor sur Soulzon
 De Roquebrune sur Argens
 Dont les voies se paraient de métaux plus précieux
 Que nos chemins de fer
 C'est qu'aujourd'hui tout a changé
 Il est trop tard meunier pour sauver tes moulins
 Sur le quai de la Gare ils se sont fait avoir
 Pour faire place à des usines de savoir
 Les trains aussi désormais vont trop vite
 Les voyageurs coincés ont perdu le loisir
 D'observer les bovins qui paissaient dans les prés
 À leur tour les vaches blasées
 Cessent de regarder passer les TGV
 Et les neutrinos trop pressés de dépasser
 La vitesse de la lumière
 Elles préfèrent voir tourner les éoliennes

Autant en emporte le vent
Qui a fait envoler les taureaux d'autrefois
Mais où sont donc passés les regards sur le monde ?

RAPPORT

Docteur Bertrand Duminet

3 rue du Chat-qui-Perche, 75005 Paris

0148063333

beduminet@citron.fr

ancien interne des hôpitaux de Maisons-Alfort

ancien chef de clinique à la faculté de médecine de Maisons-alfort

attaché des hôpitaux de Maisons-Alfort

directeur de recherche en sciences cognitives de l'âme des brutes

Troubles du comportement

Absences, behaviorisme, errance

Errements, fugues, incontinence, incongruités

Sentimentalité, violences

à

Dr Juliette Gaillarde

42 rue de la Croquette, 75011 Paris

Paris, le 20 janvier 2010

Ma chère consœur,

Vous avez bien voulu m'adresser pour consultation mademoiselle Suzanne B., née le 7 avril 2001, n° de Sécurité Sociale 2010475012043, majeure, vaccinée contre la leucose, la rage, la grippe équestre et le commerce équitable, demeurant à Paris dans le onzième arrondissement, 23 rue du Chemin Vert, - téléphone : 0148053944, e-mail : olivierbardet@freeego.fr, suite à des manifestations d'incontinence et de marquage urinaires que les personnes qui l'hébergent, M. et M^{me} B., ont, à leur grand regret, été amenés à constater dans la semaine du 4 au 10 janvier derniers.

Ces troubles s'accompagnent du reste, entre autres symptômes plus ou moins fâcheux, de manifestations répétées d'une sentimentalité exorbitante qui, à leurs yeux, paraissent néanmoins sincères.

Je crois pouvoir diagnostiquer, en première analyse, le contrecoup de troubles de l'environnement entraînant un sentiment de mal vécu, tels que deux spectacles sans doute trop longs auxquels ses hôtes avaient été amenés à assister cette semaine-là ou la précédente, entraînant en particulier une perturbation de ses rythmes alimentaires, - aboiements perçus à diverses reprises en d'autres lieux de sa résidence, à moins qu'il s'agisse d'acouphènes, ce qui n'aurait au reste rien d'exceptionnel pour une telle personne vu son ascendance, son ascendant, et son tempérament, etc., sans même parler des désagréments que procure en cette période la longueur des nuits.

Compte tenu du retour prochain de journées plus équilibrées, quand le soleil sera moins bas sur l'horizon, et du passé irréprochable dont, toujours à en croire M. et M^{me} B., mademoiselle Suzanne B. pourrait à bon droit se targuer, je crois devoir lui épargner tant le risque et la pénibilité des électrochocs que les cures d'un sommeil auquel elle n'est que trop portée, et je préconise, en un premier temps au moins, quelques cures de chaleur, par exemple en recourant à des séjours réitérés en position couchée sur des radiateurs à accumulation chargés comme il convient, et des massages en profondeur, fréquents et prolongés, en sens vertical, vers le bas, de la pointe du menton à l'emplacement de la pomme d'Adam, ainsi que, vers le haut, dans le sens du poil comme à rebrousse-poil, depuis le bout des narines en direction de la glabella et jusqu'au sommet du crâne et retour, et horizontalement d'une commissure de lèvres à l'autre, d'une joue à l'autre, d'une tempe à l'autre et vice-versa, etc., ce qui, d'après mon expérience, pourrait s'avérer suffisant pour susciter un retour à la normale.

Il y aurait lieu toutefois aussi, surtout en cas de récurrence, de demander des comptes à son compagnon, monsieur Uriel B., né le 30 décembre 2003, même adresse, dont les agissements pourraient avoir été pour quelque chose dans ces dérèglements : je m'en chargerais volontiers si vous parvenez à convaincre leurs hôtes de me l'envoyer à nouveau en consultation, ce qu'ils n'ont pas cru devoir faire depuis quelque temps.

Je vous prie de croire, ma chère consœur,
à l'expression de mes sentiments les plus cordiaux,

Dr Bertrand Duminet
Attaché des Hôpitaux de Maisons-Alfort

LA MEILLEURE NOUVELLE DE LA JOURNEE

Les membres du jury désigné par le Ministre de la Communication, conformément à la liste que lui avait fait transmettre le secrétariat du Président de la République, afin de décerner pour la première fois le Prix de la Meilleure Nouvelle de l'Année, se sont réunis le 24 février 2022 dans la Salle des Nouvelles du Centre Communicationnel Nicolas Sarkozy, 1 avenue de Marigny, sous la présidence, quelques mois avant sa troisième réélection, de Nicolas II De Tous Les Français, et la présidence d'honneur du président, ex-président ou futur président de Grande Russie Wladimir III Poutine, arrivé pour la circonstance le matin même de Saint-Pétersbourg à bord de son Antonov-Boeing-Airbus personnel.

C'est un peu plus tard qu'il s'avérera que l'information était prématurée —mais n'anticipons pas.

Le hasard fit que par tirage au sort vint d'abord en examen un récit vérité relatant le suicide, par pendaison sur les lieux de son travail, d'une ouvrière de quarante-deux ans mère de trois enfants de onze, sept et quatre ans, victime de harcèlement moral, menacée de licenciement, de déclassement, ou de délocalisation.

Critiqué comme archaïque par un économiste de vingt-neuf ans, idéologique par un philosophe, défendu tant bien que mal par un sociologue pour qui l'idéologie fait partie des objets dont traite sa spécialité, et un archéologue qui trouve son bien dans les poubelles de l'histoire, il put être rejeté sans autre débat grâce à l'intervention d'un agent médiatique de trente-sept ans et de stricte obédience, qui fit observer que le Prix de l'Année ne pouvait être décerné à un texte rédigé de toute évidence en 2021.

L'argument l'emporta sur la contestation que tentait d'y opposer un spécialiste de quelque chose en alléguant qu'il n'existait pas encore de règlement ; victime, il est vrai, d'absences assez fréquentes, ce dernier crut néanmoins comprendre, à sa grande joie, que l'on distribuerait en fin de journée des jetons de présence, moyennant quoi il renonça volontiers à ses objections. Du moins sa réticence eut-elle pour effet d'éviter qu'on soulevât celle-là contre les nouvelles qui restaient à examiner.

Une paire de philosophes perpétuels émoussés par les caméras, les projecteurs et les micros, sinon tout à fait hors d'usage, n'eurent pas de peine à faire partager par une bonne partie de l'assistance leur admiration pour un autre récit, celui des amours entravées d'un éleveur d'autruches quercynois et d'une charmeuse de serpents balinaise, sur lequel planent, à l'insu même de l'auteure, l'Ombre de la Shoah et la Nostalgie de l'État d'Israël.

Perché sur une autre longueur d'ondes pour y travailler à la sculpture de son image, un autre philosophe juste un peu moins déplumé, Jean Marcel Auffroy, éditorialiste au *Figaro*, leader incontesté de l'aile gauche de l'Académie Française, sut trouver lui aussi les accents pour vanter les mérites de *La Pétition* contre les prix littéraires dont il était l'instigateur, le rédacteur, le premier signataire, l'auteur et le rapporteur.

Portant, par-dessus la tête des membres du jury, le regard bien haut en direction des reporters pépant dans les tribunes, l'autre philosophe essayiste en vogue pendant la même ère que le précédent, encore ingambe ou peu s'en faut, fit valoir les vertus éthiques d'un recueil d'extraits des *Essais* d'un écrivain sensiblement plus ancien, accompagnés de nouveaux commentaires de son cru qui lui paraissaient d'une originalité frappante. Peu lui

importait que le jury presque unanime estimât qu'un tel ouvrage n'avait pas sa place dans les débats, on en parlerait dans la presse, sur les ondes et sur les écrans et, pour peu qu'on trouvât un chroniqueur consentant à prophétiser qu'il souleverait une controverse, le chiffre des ventes et le montant des droits d'auteur atteindraient des sommets.

Un autre philosophe, encore, se plut à rapporter sur l'opuscule soumis par un de ses congénères : *In utero veritas*, où l'on relate une expérience de philosophie prénatale, dès longtemps mise en discussion dans les cafés pour non spécialistes, et dont le Ministère du Bien et du Mal sera chargé en tout état de cause par le Président de faire effectuer par le Secrétaire d'État à la Formation l'inscription dans les nouveaux programmes de Philosophie en Classe Maternelle, avant que le Sous-Secrétariat d'État au Bien-Être des Communautés Privées l'introduise dans les Maternités afin de prévenir l'insécurité et les nuisances sociétales.

Le rapporteur de *Fragments d'un dialogue sur le traitement des déchets* ayant exprimé sa crainte que tel ou tel des membres du jury pût se sentir visé par la thérapeutique qui fait l'objet des entretiens, le président de séance évoqua l'apologue de la paille et de la poutre pour passer à l'ordre du jour.

Une nouvelle d'anticipation relatait la réunion d'un jury destiné à désigner le lauréat d'un prix littéraire au cours du sixième mandat du Président ; elle fut rejetée en raison de son excessive obnubilation par le présent, et du fait qu'elle supposait le problème résolu, celui de la fin de l'histoire, ce pour quoi son auteur l'avait précisément située dans le courant du second tiers du XXI^{ème} siècle.

D'autres nouvelles relevant de l'histoire vinrent en examen ensuite.

À l'autre bout, *Les dessous de l'histoire*, soumis par un candidat prétendant avoir été par avance, ou par ascendance, l'inspirateur, après tant d'autres, de l'attentat de Sarajevo, rapporte le discours d'un mythomane qui se déclare auteur d'un bon nombre d'assassinats politiques plus récents, tels celui de Margaret Thatcher, celui de John Kennedy, celui de François Mitterrand, celui de Jacques Chirac le 13 décembre 2004, camouflé grâce à la substitution d'un sosie au président bien-aimé des Français, celui d'Emmanuel Macron, celui de tous les dirigeants de la Russie depuis Ivan le Terrible, qui, quoi qu'on en ait dit, ne sont que des sosies l'un de l'autre, et savent se transmettre le goût et l'art de l'assassinat politique.

Le propos fut jugé de mauvais aloi, le Chef de l'État desserra sa cravate, cessa pour un instant de serrer des mains en s'esclaffant et de jubiler en agitant la tête et les bras, d'écarquiller les yeux d'un air décidé, de secouer les oreilles et les épaules, de se déhancher les poignets et les orteils en brassant l'air des pieds et des mains, de s'enfoncer les index comme des banderilles aux deux coins du front pour y faire des cornes, s'assura de quelques coups d'œil de la présence vigilante de ses quarante gardes du corps de toutes origines discrètement répandus dans la salle, se haussa sur la pointe des bottines pour tenter de hisser le bout de ses cheveux au niveau des épaules de son confrère, le texte fut prestement écarté par égard pour celui-ci.

Faisant comme un écho au rapport des deux premiers philosophes, en passant cette fois de leur évocation du Moyen Orient à celle de l'Asie du Sud-Est, un autre membre du jury présenta une

longue nouvelle dont le personnage central est un Conseiller d'État franc-comtois de cinquante-quatre ans surmené, parti prendre quinze jours de repos dans un Club de Vacances aux Philippines, décédé sur la plage des suites d'un Sida contracté par la seule contemplation d'un adolescent taiwanais qu'il y avait regardé jouer, et qu'il avait plusieurs fois suivi de loin lorsque ses parents l'emmenaient visiter les bidonvilles du voisinage : vision fascinante, excessivement répétée, malencontreusement prolongée du fait qu'il a manqué son vol faute de trouver le taxi qui l'aurait conduit à temps à l'aéroport de Manille, cependant que le Club où il séjourne se trouve peu à peu déserté sous la rumeur non moins secrète que déferlante de l'arrivée prochaine d'un *tsunami*.

La biologie que supposait ce récit fut jugée par trop mystique par un membre de l'Académie des Sciences et de celle des Beaux-Arts nourri aux lettres dès son enfance, et l'inspiration trop surannée par la plupart des autres membres du jury.

Un autre récit, à cheval sur plusieurs époques, partait de la découverte par un médecin exerçant à Vienne (Isère) des restes de la bibliothèque d'un richissime gallo-romain du troisième siècle de notre ère, pour développer une histoire d'emboîtement de sites et de périodes, ainsi que de manuscrits antiques prétendument autographes. Un petit rapporteur, stagiaire perpétuel dans une antichambre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, jugea cette sorte de parodie trop ennuyeuse, laborieuse et puérile, dans son érudition de façade, pour mériter qu'on s'y attardât.

En des ères bien antérieures, *Le retour de l'histoire* rapporte les avatars d'un individu abandonné en son temps (celui de la « communication des galets » - *pebble culture*, fr. 2200000 b.Chr. on) dans un îlot sur le bord d'un cheminement pré ou paléoculturel

par les pionniers de l'histoire, à la recherche duquel des spécialistes de celle-ci se sont lancés avec succès. On lui envoie une équipe d'hommes grenouilles pour le réinitialiser dans l'humain et d'abord lui apprendre à nager afin de regagner le littoral et d'y plonger à sa guise dans les trous puants de l'actualité, etc. La mise en relief de la valeur éminente de l'inculture sur laquelle notre modernité fonde désormais ses rapports de communication entre les cerveaux organiques ou non fut largement appréciée.

Ce ne fut pas le cas d'un autre itinéraire de retour qui, aux confins de l'histoire et de la géographie, fait se succéder une série d'épisodes de la croisière d'un barbu débile : revenant d'une guerre qui aurait duré dix ans sur la rive d'en face, il prétend, sous prétexte qu'il a rencontré sur sa route toutes sortes de courants contraires, de monstres, de tempêtes, d'embûches, d'écueils, de créatures effrayantes ou affriolantes, etc., avoir mis le même temps à regagner son île natale, pour n'y être à son arrivée reconnu que de son chat, lequel en meurt d'émotion davantage encore que de vieillesse, puis de son épouse, qui fait mine d'être dupe de ses racontars pour couvrir d'autant plus aisément ses infidélités et ses complaisances envers les prétentions de ses prétendus prétendants, dont l'époux va au reste la débarrasser *manu semper militari*. Cette histoire à dormir debout, accordant aux félidés aussi bien une longévité qu'une sentimentalité invraisemblables, et aux fidélités prétendues des conjoints une fidélité égale à celle des reportages des journalistes, était évidemment le produit d'un cerveau malade, et l'on s'accorda à penser qu'il reviendrait au Président de confier, pour raisons de sécurité, au même Secrétaire d'État que ci-dessus la tâche d'empêcher à tout prix que puissent parvenir aux organes des sens et dans le *cortex* de nos enfants et de nos adolescents de

telles élucubrations, susceptibles de leur donner des idées fausses sur l'esprit d'aventure qui convient aux entreprises de notre temps.

Une autre variation d'ordre historique avait pour auteur un érudit qui, travaillant sur les manuscrits subversifs, athées, et autres, du siècle des Lumières, constatant qu'on les trouve le plus souvent dans des bibliothèques d'ecclésiastiques, d'abbayes, de monastères, etc., et jugeant qu'on ne peut *a priori* savoir si leur présence en de tels lieux tient au rôle de matière à réfuter qu'ils auraient constitué pour eux, ou à l'athéisme de l'abbé ou du moine qui les possédait, voire à celui de tout le couvent, en vient à imaginer un dialogue, dans une ville d'URSS du temps de Staline, entre un évêque orthodoxe, athée et matérialiste, et le secrétaire du parti, bigot, du style : « Monseigneur...— Appelez-moi "camarade", monsieur le secrétaire ! — Appelez-moi "Mon fils", Monseigneur ! » etc.

On s'accorda sans mal à penser que ce genre d'histoires ne peut plus intéresser personne aujourd'hui.

Non moins surannée, relevant apparemment, davantage que de l'autobiographie, de l'homobiographie, une histoire, encore, d'amour avorté, mettait en scène deux étudiants d'une grande École, que l'on désignera par x et y comme sur le petit écran les visages de ceux qui ne sont pas encore condamnés : située en des temps très lointains, où les obstacles en tout genre étaient trop forts pour sortir du silence, elle affecte x tout au long de son existence, mais l'objectivité a commandé à l'auteur de la faire raconter par y, que cette histoire a presque toujours ennuyé, et qui ne peut donc en faire qu'un récit suprêmement fastidieux, comme l'est la présentation qu'est bien contraint d'en donner le rapporteur, ce qui amène la plupart des membres du jury à s'endormir les uns après

les autres. Ceux qui résistent ont du moins la politesse de lui poser quelques questions : l'auteur serait-il x lui-même, s'agit-il des vestiges d'anciens thrènes, du sommaire d'une partition réellement existante, de la simple esquisse d'une nouvelle à rédiger, des débris d'un roman abandonné, etc. ? — questions qui restent bien entendu sans réponse.

La nouvelle suivante n'en appelait pas tant : ayant pour thème une réunion sans objet ni participants, sans lieu ni date, le récit n'en comportait ni personnages ni épisodes, ni texte, ni narrateur, ni auteur : « évènement pur, littérature à l'état pur », estimait, non sans quelque secrète jalousie, le grand médecin, écrivain à ses heures, chargé du rapport.

Sur une table gisait encore un dossier de récits rassemblés sous la rubrique : « il vaut mieux inventer des cauchemars que de les vivre. » Mais au moment de les examiner, il fallut bien constater qu'aucun des rapporteurs prévus n'était présent.

C'est le moment que, à la faveur de l'analogie, le chef du protocole juge opportun pour faire observer qu'il n'est pas pensable qu'on ait pu donner le nom d'un président en exercice à l'édifice public où est censée se tenir l'assemblée des membres du jury. Ils ne pourront que se rendre à l'évidence, se plier à la nécessité, et déclarer la séance ajournée *sine die*.

Ils le feront d'autant plus volontiers qu'on leur aura garanti néanmoins à tous la distribution des jetons de présence annoncés, et à chacun celle des divers postes, présidences et vice-présidences de commissions, emplois fictifs, charges, prébendes, dignités, missions et sinécures prestigieuses et lucratives, nationales et internationales, etc., qu'on leur aura eu promis.

Profitant d'un temps relativement doux pour la saison, il ne leur restera qu'à passer par le Guignol tout proche afin d'y admirer les gesticulations, contorsions et coups de batte de la marionnette, avant de se rendre au cocktail qu'on leur a préparé chez celle d'en face, et dont l'annonce n'aura du reste pas peu contribué à l'acceptation de nombre d'entre eux.

LES MOTS ET LES CHOSES

Les joueurs de *scrabble* le savent bien : pour faire une abeille, il ne suffit pas d'avoir un abbé, deux œufs, et un nid, il y faut encore des l.

LE PISTOLET, LA SAUTERELLE, ET LE BALAI

Un Pistolet fort chronique,
 Fort chronique de sa Sauterelle,
 Bien qu'il fût rafraîchi, se choisissait prince des ténèbres.
 Jamais censure de la Catastrophe,
 Éclisse suave et floue,
 Ligne d'arpentage, ni doux sourire,
 Défiant le pauvre Sire,
 N'avaient fait soupçonner qu'il fût vraiment chéri.

Je le crois : c'était un pistolet.
 Il ne tint point à l'hyménée
 Que, content de sa destinée,
 Il n'en remerciât les dieux.
 Mais quoi ! Si la chronologie n'assaisonne
 Les plaisirs que l'hymen nous donne,
 Je ne vois pas qu'on en soit mieux.
 Notre Majesté étant donc de la sorte bâtie,
 Et n'ayant caressé son pistolet de sa vie,
 Il en faisait sa plainte une nuit. Un balai
 Interrompit la doléance.

La pauvre Sauterelle eut si grand'peur
 Qu'elle chercha quelque assurance
 Entre les bras de son époux.
 « Ami balai, dit-il, sans toi ce bien si doux
 Me serait inconnu. Prends donc en récompense
 Tout ce qui peut chez nous être à ta bienséance ;
 Prends le logis aussi. » Les balais ne sont pas

Gens honteux, ni fort délicats :
Celui-ci fit sa main. J'infère de ce conte
Que la plus forte passion
C'est la peur : elle fait vaincre l'aversion,
Et la chronologie quelquefois ; quelquefois il la dompte.
Une épreuve en est cet aimant
Électrocutant sa raison pour embraser son âme,
L'aiguissant au revers d'une larme.
Je ressasse ce comportement ;
L'escompte m'en élève au firmament :
Il est le fait d'une lame agricole,
Et plus liquide encore que molle.

CE QUI PEUT ARRIVER

On tombe ensemble dans un escalier, c'est un symptôme (le mal de Creutzfeldt-Jacob ?) – on passe un examen médical, c'est un concours : tout converge à diagnostiquer le syndrome de Pauly-Wissowa (ce coureur-là, il faudra leur ériger une stèle).

Si on préfère une soirée tranquille, ne pas prendre de risque avec les invités : à partir de quinze, ou bien jusqu'à douze – voire onze pour plus de sûreté (il y en a qui s'annoncent au dernier moment).

On s'informe sur les événements, on est transformé en fait divers.

On disserte sur la substance, on tombe sur l'accident.

On procède à des fouilles, on exhume une vieille passion : c'est une momie.

On descend chercher du pain, on assiste à l'explosion d'une bombe thermonucléaire.

On emprunte un couloir de correspondance, il n'y a plus que des catacombes.

On déguste une aile de confit de canard, on contracte le virus de PW (il a sauté la barrière génétique).

On dépasse le carrefour, il n'y a plus de route (c'est œdipien).

On promène son chien, on se retrouve dans un espace vert, entouré de l'affection de tous.

On descend à la cave, on était enfermé dans la bouteille (le vin était trop vieux).

Qu'est-ce qui arrive ?

Qui est-ce, qui arrive ?

Qu'est-ce, qui est-ce, qui n'arrive pas ?

C'est la terre, qui a tremblé ?

TRESORS CACHES

Pour échapper aux brumes, frimas et touffeurs de la vallée du Rhône, aux embouteillages et au vacarme de l'autoroute A6, le docteur Albert Gauthier s'est fait bâtir, à un quart d'heure de Vienne, où il exerce la médecine du sport, une villa proche de Saint Jean de Bournay, dont le terrain, situé sur un replat au bord d'une rupture de pente, est propice à la collecte des eaux.

Lors de la construction de la salle de bains et de la piscine, les mêmes causes produisant les mêmes effets, il est tombé sur une villa gallo-romaine édifiée au I^{er} siècle de notre ère : son propriétaire, préfet impérial de la région, avait voulu lui aussi échapper aux remugles, rumeurs et poussières de la cité, aux encombrements de la *Via Agrippa*, ainsi qu'aux échos des hurlements de ses administrés passés sous les roues des convois militaires qui l'empruntaient pour s'acheminer vers les confins de l'Empire, ou de ceux qui en revenaient. Amateur de culture, il avait adjoint à ses thermes un édicule bien drainé et aéré portant en guise de fronton l'inscription *QUOD SEMPER FUTURUM ACQUIRATUR* : c'était sa bibliothèque, où il aimait à se rendre au sortir du *caldarium*.

Parmi les objets qui y avaient bénéficié de conditions de conservation exceptionnelles, Albert Gauthier, lui-même collectionneur de tableaux, bijoux, camées, et autres objets précieux, ainsi que de manuscrits anciens, eut la joie d'y trouver un ensemble de papyrus, entre lesquels figurait un exemplaire du *Phédon* de Platon, dont il n'eut pas de peine, en recourant au beau livre du savant Père Jésuite Joseph-Marie Coulemelle sur les écritures profanes de l'Antiquité classique telles que nous en instruit la

patristique, à reconnaître sans hésiter l'écriture raffinée de Platon, son tracé tout particulier des *epsilon*, sa graphie très personnelle des diphtongues terminales, sa façon bien à lui de marquer les alinéas.

Les variantes, et les lacunes par rapport à la tradition manuscrite sur laquelle s'appuient les éditions modernes, attestent qu'il s'agit d'une version antérieure à la version définitive.

Il s'agit ici d'un dialogue attachant, et non, comme c'est presque toujours le cas dans le texte qui nous est parvenu, des jongleries verbales de Socrate béatement admirées par ses auditeurs : le nombre des interlocuteurs effectifs ne se limite pas aux deux compères que sont Simmias et Cébès, les propos ne se bornent pas aux interminables prêchi-prêcha de Socrate à peine entrecoupés des *amen* et surenchères psalmodiés par ses disciples, à leurs questions savonnées pour le faire valoir comme le font de nos jours les journalistes en vue lorsqu'ils interviewent des hommes de pouvoir. La distribution des répliques entre les interlocuteurs est sensiblement différente, certaines d'entre elles y sont bien présentes, mais philosophiquement situées d'une tout autre manière, d'autres ne seront en fin de compte pas retenues, plusieurs arguments sont mal développés, quelques objections très fortes opposées à Socrate seront écartées dans la version définitive.

L'une d'entre elles, présentée par un Étranger d'Abdère, proposait une alternative à l'hypothèse musicale de l'âme harmonie, en lui substituant une théorie numérique qui fait état de son assimilation aux successions et combinaisons innombrables d'Un et de Non-Uns *a priori* indivisibles, rendant compte de ce qui nous apparaît comme les états de celle-ci, et de la conscience que nous en prenons — objection qu'un autre disciple zélé s'empresse d'écarter

en alléguant que les nombres sont des idées, dont l'enchevêtrement indéfini permet de se passer de ces entités suspectes. Objection, et réponse, dont Socrate préférait éluder la discussion en prétextant qu'il ne disposait pas du temps qu'il faudrait pour opérer la purgation de ce genre d'opinions.

Cléombrote d'Ambracie faisait quant à lui appel aux influences que ce que nous appelons âme reçoit bien évidemment de substances comme le vin, l'opium, et les sucs extraits d'autres plantes, pour illustrer sa dépendance à l'égard du corps, et montrer du même coup qu'elle peut recevoir de lui aussi bien acuité, sagacité, sérénité, et hauteur de vues, qu'aveuglement et déchéance, et, par suite, en établir en fin de compte la matérialité.

Joint à la quantité non négligeable des ratures et des fautes d'orthographe, ces écarts portent même à penser qu'il s'agit d'un brouillon de jeunesse, bien antérieur en tout cas au texte pontifiant et sénile que nous connaissons, et croyons salulaire de commenter.

Épicure est lui aussi représenté par plusieurs ouvrages, où l'on n'a pas de peine à reconnaître, avec la graphie incertaine des accents aigus et des accents graves, son écriture malhabile de gaucher contrarié, trait de caractère qu'il faut avoir toujours présent à l'esprit pour comprendre sa doctrine du *clinamen*.

Au reste, parmi les œuvres exhumées qui étaient restés inconnues jusqu'ici, on trouve justement un livre entièrement perdu du traité *De la nature* qui, à diverses reprises, mentionne expressément la *paregklisis* — et ce n'est sûrement pas par hasard que se trouvait rangé à proximité de ce dernier texte le plaidoyer d'un confrère de Cicéron contre un médecin, familier de Philodème de Gadara, où il dénonce avec virulence, aux applaudissements de la

gentry romaine, l'antisémitisme foncier d'une doctrine qui attribue à un petit nombre d'individus déviants la responsabilité du désordre de l'univers

La joie de cette découverte fut presque aussitôt tempérée par l'appréhension des tracas qui l'accompagneraient presque immanquablement aussi : il faudrait estimer à leur juste prix la valeur de ces trésors, ce qui, même en ayant recours à un expert agréé auprès du ministère de la Culture sur lequel on pourrait compter pour la sous-estimer très largement, augmenterait d'autant le montant de l'Impôt de Solidarité sur la Fortune, on aurait très vite affaire aux services du Patrimoine, qui exigeraient un contrôle strict sur leur gestion, voire leur appropriation pure et simple, le site allait être classé, tant au plan national qu'international, les organisations de spécialistes, françaises comme la Société française d'archéologie, l'Association pour l'Encouragement des Études Grecques en France, la Société des Études latines ou la Société française de philosophie, et mondiales comme l'UNESCO, allaient s'en mêler, de même que les ambassades des pays plus ou moins concernés, les médias allaient fondre sur cette proie comme des rats ou des vautours, — bref cette merveilleuse trouvaille allait rendre invivable la demeure dont la construction avait été l'occasion, et d'abord en interdire l'achèvement.

Pour prévenir ces désagréments, le docteur Gauthier ne manqua pas de prendre l'avis de bon nombre de ses amis spécialistes de l'un ou l'autre des aspects du problème : un architecte, un archéologue, un conseiller fiscal, divers juristes, plus d'un médiologue, etc.

De fait, il apparut d'abord qu'un des moyens de se sortir du guépier en détournant l'attention des curieux plus ou moins malveillants, et d'abord celle des entrepreneurs et ouvriers

travaillant à la construction, consisterait à faire confier, sous le sceau du secret, à un philosophe ayant ses entrées dans un grand quotidien du soir, qu'un texte antisémite du premier siècle avant notre ère avait été découvert dans une collection de documents antiques mise au jour en Vénétie Julienne, ou, mieux, à Vindobona sur le Danube : il ne lui viendrait sûrement pas à l'esprit, pas plus qu'à ce qui en tient lieu chez les rédacteurs du journal, l'idée, l'envie, ou le scrupule de vérifier ses sources, la révélation donnerait lieu à un débat à la fois très animé et largement ouvert, centré sur le caractère antisémite propre aux doctrines matérialistes : s'agit-il d'un attribut intrinsèque, ou inscrit dans l'histoire ?, — et les reporters et photographes de presse iront s'égailler en piaillant du côté de Grinzing, y farfouiller dans les mottes de terre de vignobles arrachés, en rapporter des images saisissantes, caqueter et interviewer en français approximatif ou en étatsunien financier des badauds rencontrés par hasard et ne parlant que l'autrichien ou le turc pour recueillir des témoignages, afin d'accréditer la nouvelle, voire dans l'espoir de découvrir eux-mêmes d'autres trésors.

Cette procédure n'était toutefois pas sans risque : on ne pouvait exclure, par exemple, qu'un lecteur plus pédant encore et teigneux que les autres allât profiter de l'ouverture du débat pour y apporter son grain de sel en suggérant qu'on s'était peut-être trompé de Vienne, et que son opinion fût répercutée dans la presse régionale, moyennant quoi les entrepreneurs, carreleurs, terrassiers et plombiers du Rhône ou de l'Isère risqueraient d'en prendre connaissance, ce qui aboutirait à raviver en fin de compte les menaces contre lesquelles on avait cru pouvoir se prémunir.

D'où l'idée d'un autre moyen, sans doute plus sûr, pour s'assurer la possession des papyrus, au prix d'un détour un peu plus long, mais bien réel, lui, consistant à profiter des perspectives d'élargissement de l'Europe et de l'espace Schengen pour les emporter avec soi discrètement en Roumanie, puis les en rapporter en proclamant qu'on les a achetés à leur propriétaire, lequel les aurait trouvés dans une villa bâtie au troisième siècle aux environs d'Alba Iulia sur les contreforts des Alpes de Transylvanie par le préfet militaire pour échapper aux embouteillages de la *Via Iulia*, et située elle-même sur les vestiges d'une antique villa thrace : ces trésors, pourra-t-on expliquer par la suite en cas de besoin, y avaient été préservés du déferlement de la barbarie monothéiste des religions révélées par le tremblement de terre providentiel de 217, qui aurait enfoui la villa sous une confortable couche d'éboulis.

On se gardera de trop insister ici sur le détail des voyages, à l'encontre de l'habitude fâcheuse qu'ont les réalisateurs du dernier ou de l'avant-dernier ressac de nous donner à voir décollages, atterrissements, survols, — ou parcours d'un automobiliste parcourant les steppes ou bien franchissant les cols d'une main sûre en conduisant avec brio luxueux coupés ou puissantes berlines tout en téléphonant de l'autre main à leurs maîtresses successives ou à venir : c'est déjà bien de dire que le trajet nous aura fait passer des dernières pentes des Alpes Allobroges au piémont des Carpathes.

A l'aller, on aura cette fois à détourner l'attention des contrôleurs de l'aéroport en l'attirant sur des sachets d'une poudre blanche à laquelle les chiens compétents ne trouveront rien à redire, mais dont on expliquera la présence dans ses bagages en

alléguant qu'il s'agit d'une substance antidopante destinée aux cyclistes roumains, moldaves et transnistriens engagés dans la préparation du Tour d'Europe.

Du coup aussi, s'étant décidé à mettre en œuvre cette procédure-là, Gauthier pourra au retour joindre à sa collection le parchemin d'un opusculé d'Apulée *De Aristotelis perditis scriptis* dont il ne reste pas de trace par ailleurs (encore qu'on ait des raisons de penser qu'un spécialiste italien de la première moitié du XX^{ème} siècle en a utilisé un autre exemplaire pour la mise au point de l'étude fameuse qu'il a consacrée à la question), avec la signature de l'auteur, aisément identifiable d'après le chapitre « Des signatures » du *Traité des écritures profanes de l'Antiquité*, et les illustrations qu'il comporte : il l'aura acheté dans un vide-greniers d'une bourgade voisine de la ville à un vieil avocat d'affaires hongrois réduit à la misère par le communisme, qui lui aura du reste vendu pour quelques lei de plus un sac de grimoires étrangement gribouillés, dont le seul intérêt est de pouvoir conforter l'assertion d'Eusèbe de Césarée, rapportée non sans réticence par le P. Coulemelle, selon laquelle certains Cyniques de Pannonie du temps de Septime Sévère recopiaient du pied gauche les documents qu'on leur apportait afin d'attirer l'attention des passants, et de se procurer les deniers nécessaires à l'achat de vêtements d'hiver adaptés à la rudesse du climat.

On ne saurait être trop prudent : il se résolut à rapporter le tout, au prix d'un détour d'un bon siècle en arrière, par la voiture Karlsburg-Paris Gare de l'Est de l'Orient-Express, en profitant du taux de change très favorable de l'Euro par rapport à la couronne austro-hongroise, et du respect que, avant que l'anarchiste serbe Gavrilo Princip eût mis en garde les générations

à venir sur les dangers inhérents à la pratique du terrorisme individuel et collectif, portaient aux voyageurs des wagons-lits les douaniers, en s'assurant seulement auprès d'eux qu'ils ne transportaient que les quantités de morphine et de *népenthés* nécessaires à leurs besoins quotidiens et à ceux de leur famille et de leurs proches au cours de l'année à venir.

À son retour, il n'était bruit dans la presse que de la découverte à Leeuwenhoek, dans les soubassements de la résidence secondaire, remontant au XVII^{ème} siècle, où un riche négociant de Leyde aimait à passer ses week-ends, d'une villa de Germanie Inférieure édiflée au quatrième siècle de notre ère par le préfet maritime sur un ancien site gaulois, recelant, entre autres trésors, le manuscrit autographe d'un traité apparemment inédit *Des vies des quatorze Césars* rédigé par un certain *Caius Suetonius Inquietus*, dont la signature, très proche de celle de son grand-père, reste bien reconnaissable malgré son mauvais état de conservation dû au long enfouissement qu'elle a enduré sous les alluvions du Rhin.

COURT TRAITE D'ÉCOLOGIE TRANSCENDANTALE

Peut-on se satisfaire d'un monde où deux astres

Ne se rencontrent pas ?

Parmi tous les mondes possibles y en a-t-il un
Qui n'ait pour vertébrés que des mammifères volants

Et des mammifères aquatiques ?

Ceux-là se suffisent d'insectes

Mais ceux-ci vivent de poissons

Et peut-on se passer des oiseaux ?

La biodiversité ne laisse pas que d'être

Autant qu'un idéal de la raison pure

Une exigence de la raison pratique

Laissez venir à moi les petits protozoaires

Il faut on le sait faire

Dans le monde

Une place à toutes les Espèce

D'abruti de connard d'imbécile !

De l'échonomie divine ils sont les porte-voix

Mais sera-ce aux dépens des oiseaux ?

Cachée sous le feuillage

L'holothurie déborde de tendresse

Sur les décombres de la forêt primaire

Va se construire un monde sans encombres

Où proliféreront les espèces végétales

Des persicaires aux cucurbitacées

Les hyménoptères y font leur beurre

Mais les grosses légumes du marché

Y pourront-elles servir

De compensateurs d'absences ?
Où s'en va-t-on retrouver les oiseaux ?
Ne nous inquiétons pas pour eux
L'échange est une opération très chouette
Des mouettes pour des sansonnets
Piaf pour piaf jars pour jars
Les cygnes contre les engoulevents
Une fauvette vaut bien un cormoran
Une oie prêtée dix de rendues
Moineau pour moineau canard pour sarcelle
Passe-moi tes rossignols je te rendrai des pinsons
L'échange est une opération très chouette :
On peut se passer des oiseaux.

LES FAUX AMIS

C'est le roman d'un célèbre écrivain britannique, inspiré, je pense, d'une œuvre du même genre due à Alexandre Dumas fils, dont s'était lui-même inspiré le librettiste de Verdi pour la composition du plus célèbre de ses opéras. Le roman en question, lui, n'inspira d'abord qu'un film muet l'année où le tsarévitch venait à expiration, avant de redonner souffle sur l'écran une trentaine d'années plus tard à une autre œuvre de ce type.

Il s'agit de *Great Expectations*, qu'on a traduit, je ne sais trop pourquoi, par *Les Grandes Espérances*.

On y voit, dans un esprit bien victorien, un illustre médecin de la haute société londonienne, exerçant sa profession auprès des grandes familles de la *gentry*, manifester sa compassion pour une de ses patientes, fille unique, atteinte de consommation, lui prodiguer son attention, ses soins, et les marques de sa tendresse, pour finalement l'épouser à temps.

Il faut, dans l'opéra, arriver, trop tard, à l'acte V, pour entendre l'expectoration finale en quoi consiste le grand air de la *diva*.

Je crois commencer à comprendre pourquoi on a traduit comme
on a fait.

CORIACE INTERLOCUTEUR

« Pourquoi tu la limes, puisque elles sont autocassables ? »

Le regard de ses yeux bleus, limpides et innocents quand il me pose la question, tempère mon agacement.

C'est vrai que c'est irritant : on vous dit qu'il suffit d'appuyer sur le bout pour les casser, mais les trois quarts du temps on risque de s'y couper le doigt - encore heureux si on y arrive en les coinçant dans un mouchoir ou le pan de sa chemise.

En fait elles doivent être exactement comme celles d'avant : ils disent ça pour économiser une lime, c'est toujours autant de gagné.

Mais ce qui m'irrite aussi, c'est ce genre de questions, la façon qu'il a de les poser, et le moment qu'il choisit pour le faire.

Il faut toujours qu'il soit là quand on a cassé un vase, fait tomber un livre, renversé son verre, laissé glisser une pièce de dix francs dans le siphon du lavabo, ou qu'on essaie de revisser la monture de ses lunettes avec le bord d'un chausse-pied : air douloureusement surpris, sincèrement compatissant, ou au contraire indigné, scandalisé - comme si on lui avait demandé son avis, ou qu'on en avait besoin.

Et ces termes, où va-t-il les chercher ?

Il prétend qu'il ne sait pas lire : ce n'est tout de même pas moi qui vais lui déchiffrer le prospectus des médicaments !

« Et à propos, comment elle s'appelle, la maman du rhinocéros ? »

Ça, c'est le comble. Quand il commence, ça n'arrête pas, les questions à dormir debout. Celle-là, il me l'a déjà posée dix ou quinze fois : qu'est-ce que je peux lui répondre ?

Le plus rageant, c'est le « à propos » : pour lui, le coq-à-l'âne, c'est le dernier cri de la logique. Il est vrai qu'à trois ans et demi on ne peut pas lui demander d'être raisonnable, mais tout de même, il doit y avoir des limites.

Ce n'est pas qu'il soit bête.

On dit de ceux de sa race qu'ils sont intelligents. Et c'est vrai qu'il lui arrive, quand nous sommes à la campagne et qu'il batifole dans le jardin à la poursuite d'un merle ou d'un papillon, de se souvenir qu'il a faim et de rentrer voir s'il n'y a pas quelque chose dans son assiette, — ce n'est pas toujours le fait du hasard s'il vient vers moi quand je l'appelle, — et je l'ai surpris un jour dans la baignoire, l'œil fixé sur les robinets, occupé de toute évidence à résoudre un de ces problèmes que les professeurs des écoles ne savent plus poser depuis belle lurette.

Mais le plus souvent il est incapable de mettre une idée à sa place devant ou derrière l'autre, et il y a des choses que je ne parviens pas à lui faire comprendre.

Ainsi, un autre jour, je l'ai trouvé réfléchissant devant une boîte de conserve, se demandant comment l'on dit « Sésame, ouvre-toi ! » en arabe littéral.

J'avais beau lui objecter que, n'ayant jamais étudié les langues sémitiques, il avait peu de chance d'y parvenir seul, qu'il y avait d'autres moyens, plus simples et sûrs même s'ils sont moins

intellectuels, que la technique a ses avantages sur la méditation et la culture, il s'obstinait en silence.

Surtout, je n'arrive pas à lui ôter de la tête la conviction qu'il n'existe pas : il ne veut pas en démordre — et ce ne sont pas les dents qui lui manquent.

Sans même aller chercher des autorités (il a du moins cela pour lui qu'il en récuse le principe), j'ai beau lui représenter que le fait même de me le dire, d'en discuter avec moi, de refuser mes raisons, etc., prouve indubitablement qu'il existe, il trouve toujours des arguties à me rétorquer.

— « D'abord, si j'existais, ça se saurait ! »

— « Oui sans doute, réponds-je, oui, mais moi du moins je le sais, et toi aussi quoi que tu en dises. »

— « Non, je veux dire : ça se saurait, ce serait écrit dans les journaux. »

— « Quelle outrecuidance ! Mais non, tout n'est pas écrit dans les journaux, et d'ailleurs tu ne les lis pas — tu m'as bien dit que tu ne savais pas lire ? »

— « Je les regarde tout de même — et puis de toute façon, si c'était écrit dans les journaux, ça se saurait. »

Nous y revoilà ! La boucle est bouclée : il a le chic pour retomber toujours sur ses pattes — enfin je veux dire, revenir à la case départ, etc. — et c'est moi que ça met en boule.

Parfois ça continue comme ça :

— « Justement, je t'ai dit que *ça se sait*. »

— « Ça se sait peut-être, mais ça ne sait pas que ça se sait. »

— « ? »

— « Ben oui, si ça savait que ça se sait, ça serait moi — et ça ça n'existe pas. »

Je ne sais quel est l'obsédé qui lui a soufflé ce genre de propos.

Je me méfie d'eux comme la peste, je leur barricade ma porte, j'en calfeutre soigneusement les jointures, et si je les entends qui arrivent, je monte la garde en silence, armé d'un tromblon à toutes fins utiles : comment a-t-il pu faire pour agripper le fil de leur discours ?

À d'autres moments c'est avec la didactique des langues mortes qu'il poursuit son jeu : je peux toujours mettre les points sur les i, et sans invoquer le nom du philosophe ni donc son autorité, lui lancer dans les babines l'évidence d'un *ego sum, ego exsisto*, il me renvoie la balle dans les gencives :

« Justement, tu vois bien que ce n'est pas moi qui existe : *ego nominor leo*, et moi je m'appelle Victor... »

Il est certain que son identité le préoccupe.

« Pourquoi, me demande-t-il parfois, c'est pas moi la bête du Gévaudan ? »

Que répondre encore ?

Lui dire qu'il n'a jamais mis le pied à Marvejols risquerait d'être impropre, et en tout cas ne suffirait pas à le convaincre de l'inanité de sa question.

Quand il pose la même question à propos de la bête de l'Apocalypse, on peut lui dire qu'il ne s'agit que d'une bête mythique — à propos du monstre du Loch Ness, qu'il y aurait la quarantaine, et que son existence non plus n'est pas prouvée —

toutefois dans ces deux cas l'on risque de retomber dans son fantasme de non-être.

Et pour le même motif je préfère ne pas mettre en doute l'existence effective de la bête du Gévaudan : il pourrait se croire autorisé à penser qu'il n'y a dans le monde et dans l'histoire que des animaux imaginaires.

Cela pourrait continuer longtemps.

Mieux vaut renoncer à la raison, mettre un terme à nos entretiens, et le laisser méditer en silence sur le vieux mystère égyptien de la présence réelle d'un dieu sous les espèces d'un chacal.

L'EUROPE L'EUROPE L'EUROPE

On trouve dans les Hyperverts des lots de brioche vendéenne fabriquée à Wroclaw, importés à bord de charrettes conduites par des Roms et tractées par des poneys se nourrissant en chemin de l'herbe des talus.

C'est pourquoi nos consommateurs les y payent à peine plus cher que dans les autres Gigaaires.

On pourra recourir aux mêmes équipages pour convoier en Roumanie (non sans en y renouveler ceux de leurs membres qui seraient devenus trop onéreux) les bocaux de harengs de la Baltique à la grecque conditionnés dans une conserverie de Brioude.

Le retour en Pologne permettra d'y rapporter les bourriches du chorizo bavarois élaboré dans les salaisons de Cluj-Napoca.

RACISME SANS FRONTIERES

« Surtout ne vous dérangez pas pour moi », disait autrefois, en toute politesse britannique, le temps à l'espace : « je ne fais que passer ! »

LA PREUVE

Uriel rend à l'Être Suprême le culte qui lui est dû.

En effet, dit-il, il existe des êtres d'un seul tenant qui ne rampent pas, se présentent sous l'une ou l'autre de deux figures complémentaires, mesurent en règle générale nettement moins d'une dizaine de pouces au garrot, sont réputés pour leur vision nocturne, se laissent toutefois volontiers leurrer par les insectes volants, et possèdent de longues moustaches : Dieu ou la Nature fait bien les choses.

Les Scolastiques appelaient cela l'argument *Ex usu partium in animalibus*.

Mais Uriel ne sait pas le latin.

CHOSSES VUES

J'hésitais à me reposer sur lui : il me tenait des propos décousus, s'affaissait sous la moindre poussée, avançait qu'on ne peut séjourner dans le canton de Saint Ferdinand de Bertheuil pendant la première quinzaine d'août sans y laisser des plumes.

Comment aurais-je pu le démentir, c'était mon oreiller !

Les choses délirent.

Mais personne ne s'en rend compte.

Ou si peu.

Le cousin de la voisine de Monique-Amélie par exemple : pris d'un accès de rage, un rétroviseur croulant sous le poids des années s'est subitement décalé d'un cran pour lui lancer, droit au cœur, une répartie qui lui a glacé le sang dans les veines.

Qu'est-ce qu'il s'était imaginé ?

J'ai vu mon réfrigérateur dresser les oreilles (qu'il a pourtant discrètes), s'accroupir, se couvrir d'un seul regard à droite, à gauche et derrière soi, faire des bonds pour brouter les franges du tapis : il s'était pris pour un lapin !

Quand on est un épervier, on ne peut avoir à la fois des mailles et des ailes, il faut choisir, c'est le destin : lui seul a le pouvoir d'attraper tout et chacun de toutes les manières.

Les choses, on ne peut pas leur en vouloir : elles ne disposent pas, comme nous, du libre-arbitre.

Si on n'est pas capable de les laisser où elles sont, il faut se
mettre à leur place.

POUR EN FINIR AVEC LE LONG DIX-NEUVIEME SIECLE

Il est plus que temps de finir de déblayer le cours de l'histoire des déchets et épaves qui l'encombrent, et d'éliminer les obstacles que les laisser-aller de naguère et jadis opposent au passage à la modernité.

Faisant d'une pierre plusieurs coups et ricochets, on en viendra tôt ou tard (le plus tôt sera le mieux), pour asseoir fermement en Europe l'unité, la paix, et la coexistence entre communautés, à installer les Serbes de Bosnie-Herzégovine et du Kosovo, voire de Voïvodine, dans la périphérie de l'agglomération bruxelloise.

À l'occasion d'une prochaine réforme pédagogique, on confiera l'enseignement du système de Copernic, et celui de la « théorie » darwinienne de l'évolution biologique, conjointement aux professeurs d'histoire, idéologie, et communication des classes de Seconde et de Première, et aux aumôniers de toutes les religions monothéistes, désormais intégrés, conformément aux exigences de la laïcité positive, au sein de l'enseignement public.

Il y aura lieu de réserver la jouissance du droit d'association aux particuliers qui disposent des moyens suffisants pour en faire fructifier les bénéfices.

Pour faciliter l'identification nationale, et afin d'en finir, dans un souci d'égalité et de fraternité, avec les impasses de l'enseignement traditionnel auquel les rédacteurs d'un grand journal du soir reprochent à bon droit de leur avoir interdit l'accès aux diplômes que leur vocation aurait dû leur valoir, on confiera à un ancien sous-secrétaire d'État aux Personnes d'un

Certain Âge dans un gouvernement socialiste, économiste assez distingué pour avoir accédé à l'Académie Française, récupéré, tri sélectif aidant, à la sortie de l'Institut côté rue Mazarine, la présidence d'une Commission chargée d'élaborer les propositions permettant aux jeun(e)s de nos banlieus, black(e)s et reubeu(e)s, de franchir les ostacles que cet ensegnman leur opose, en metant fin en particulié, au moin dan zin premié tan, a la dictature totalitere et sadique des verbes du troisieme groupe : insi pouriront-ils tous et toutes aprener aisement a lir et a ecrire, é, pour les meieur(e)s d'entre eus é eles, axeder a leur tour le moman veni a cete digne institussion, en se prevalant de leur exelente pratique du fransé de la Bourse .

Sans craindre d'abattre les tabous, on n'hésitera pas à rétablir l'esclavage en Thiérache, en Champagne pouilleuse et en Beauce pour y rentabiliser et y compétitivivifier la production et la transformation de la betterave sucrière, avant de délocaliser, le moment venu, le tout en Moldavie, et de pouvoir consacrer les terres ainsi libérées à la culture extensive de l'herbe à éthanol, et, accessoirement, à celle du cannabis, de la coca et du pavot, afin de s'affranchir en ces matières de la dépendance vis-à-vis des pays d'Orient et d'Amérique latine.

Il y aura lieu d'installer le long des autoroutes et des grands chemins un dispositif pour y faire chanter les éoliennes, ce qui permettra de dispenser les Allemands, les Polonais et les Néerlandais d'avoir à s'égosiller en braillant eux-mêmes chansons à boire et airs à dégobiller dans leurs diligences ou leurs cars de tourisme, et de limiter dans les carrosses et voitures des particuliers, dans les cabines des routiers et sur les bancs des

charretiers, la nuisance des jurons enregistrés et les ravages que provoque l'usage des autoradios et écouteurs intra auriculaires.

Dans le consensus général, et dans un esprit d'unité nationale, on se fera un plaisir à Paris de rebaptiser avenue Dupanloup la partie Ouest du boulevard Voltaire, de la place Léon Blum jusqu'à celle de la République, et d'inaugurer avenue Jean Jaurès une stèle commémorative en l'honneur de Raoul Villain pour la part qu'il a prise un 31 juillet, non sans quelque connivence avec son compagnon de table du jour, à la péremption des manigances de l'anarchiste antisémite allemand Charles Marx.

Il y a encore, pour répondre aux souhaits exprimés par les électeurs et satisfaire aux exigences du temps présent, bien des réformes à entreprendre.

PAROLE DONNEUR

Dieu a donné la parole aux cieux pour se faire encenser
Ne sachant pas qu'en faire ils l'ont donnée à l'homme
Qui l'a donnée à la femme pour lui rendre hommage
La femme l'a donnée à l'enfant pour le faire taire
L'enfant à l'oiseau pour le faire chanter
L'oiseau aux vents pour s'en débarrasser
Qui a demandé la parole ?

LA CONFUSION DES GENRES

À la grande perplexité d'Uriel, une poignée de cacahuètes se félicitait d'être à la fois arachides, acéphales et anoures, au motif qu'on a d'autant moins de mal à faire le dos rond que l'on n'a ni queue ni tête.

Si les végétaux se mettent à surpasser les animaux supérieurs dans l'art de jongler avec les mots, que va-t-il nous rester de notre privilège ?

CONCLUSION

C'est le moment d'en finir : on a encore des lettres, mais plus beaucoup.

Finissons-en (« ça aidera à la descryptation de l'atmosphère » !)

Les routes de l'à Soi sont extrémorientées.

Ainsi, soie-t-Il ! Avec ou sans espièglerie, qu'en conclure ?

La question se traite par l'ergothérapie, médecine péremptoire (« faites attention, monsieur, votre sérum est périmé ! ») qui entreprend de soigner les raisonnements par le biais de l'étirement des conclusions, et les démonstrations par voies de faits sur l'*explicit*.

Soient encore l'hémovalyse : comment s'en guérir ?

Est-il bien raisonnable de se faire entraîner pour cela par un Égyptien dans quelque cave obscure où il s'en va vous soumettre à une séance de diabolyse de l'écrypture ?

Un nez gyprien (« prenez garde, monsieur, vous avez du plâtre sur votre burnous ! ») qui va se faire voir chez les ygreks, c'est un alexandrin.

Un alexandrin sans pied, c'est un impotent – un alexandrin sans pied de nez, c'est fade : tous homozygotes ?

Alexandrie c'est une drôle de mêlée, un Alec sans drain est menacé de sceptisémie, un Alec sans drille, c'est une journée sans soleil, un Alex en *dry*, une journée avec alcool.

Mais pourquoi chercher les zigreks ?

Pour aller se faire voir par une Isigrecque (encore une alexandrine), ou par des zizi greks (« aterre-moi ! ») ?

Squatte encore la scraptation d'héritage : de reptation en atermolement, d'érapptation en désérption, on s'énerve (proverbe hollandais - « à terme, oie ment » : proverbe landais). La descryptation, ça fait dormir (autre proverbe hollandais ; mais là-bas, qu'est-ce qui ne fait pas dormir ?)

Il faut (« Cessez de déconnecter, monsieur ! ») en finir même avec les X : assez ergoté ! - ce n'est pas parce qu'Omo lave plus blanc (« question d'oxygène : l'occigène bouzigue l'occitan pour traiter les peaux tannées - au fait, monsieur, vous ne seriez pas un peu raciste ? ») que Till a raison de vouloir se faire homozygouiller (« pourquoi ne pas s'allogéner ? ne vous génez pas, monsieur ! ») par des hétérozigotos : l'homozigoté risque d'être albinos ou sourd-muet - finissons-en avec la nostalgie des zyzygrecs !

TABLE

Courage les fumistes.....	4
Problématique.....	6
Sixième accessit.....	7
De quoi sont-ils ?.....	9
Ontologie.....	10
Métaontologie.....	11
Communautés.....	13
Éternellement vôtre.....	16
Questionnement.....	18
Dogmatisme.....	21
Comparatisme.....	22
Humains trop humains.....	23
Religion naturelle.....	24
Cirons en série.....	25
Cuisinons un peu !.....	26
la matière et l'esprit.....	28
Pour en finir avec le vingtième siècle.....	30
Encore lui ?.....	32
Bonne confiture.....	33
Impasse de la raison.....	34
Le bien et le mal.....	49
Le nez de Cléopâtre.....	50
Dans le rift.....	53
Cygnés.....	55
Ben voyons !.....	57
Le chat de Mr Descartes.....	58
De qui se moque-t-on ?.....	75
Entretien.....	76

Gastroétymologie.....	79
Éléments pour un lexique du XXI ^{ème} siècle.....	81
Statistique.....	104
Dans le rift - version alternative.....	105
Cédille.....	107
N.P.C.	110
Albert Londres à Kourou.....	111
Césure.....	113
Quatrième de couverture.....	116
Fonctions.....	119
HAIKAYMNE écologique.....	125
Échange de correspondances.....	126
Les chien assis n'ont pas de volets.....	132
État-Civil.....	136
L'art de la fugue.....	137
Histoire romaine.....	145
Odyssée.....	153
Le chat de Mr Descartes (suite).....	154
Encore une polémique.....	162
Confuses controverses.....	163
La vraie sagesse.....	165
Les oreilles et la queue.....	166
Le projet.....	177
Ellision.....	184
Midi-quatorze heures.....	186
conduites.....	190
Garde.....	193
Rapport.....	202
La meilleure nouvelle de la journée.....	205
Les mots et les choses.....	214
Le pistolet, la sauterelle, et le balai.....	215

Ce qui peut arriver.....	217
Trésors cachés.....	219
Court traité d'Écologie transcendante.....	227
Les faux amis.....	229
Coriace interlocuteur.....	230
L'Europe L'Europe L'Europe.....	235
Racisme sans frontières.....	236
La preuve.....	237
Choses vues.....	238
Pour en finir avec le long dix-neuvième siècle.....	239
Parole donneur.....	242
La confusion des genres.....	243
Conclusion.....	244